

**VERS UN MINISTERE PASTORAL EFFICACE POUR LA CROISSANCE
SPIRITUELLE DE PEUPLE *LESE* DE LA 39^E COMMUNAUTE
EMMANUEL D'AKOKORA DANS LA PROVINCE DE L'ITURI EN R.D. CONGO**

Par

Josué Kabaku Dachabo

Maîtrise en Théologie

South African Theological Seminary

Août 2016

Superviseur : Dr. P.H.J. Labuschagne

EPIGRAPHE

Avec Jésus-Christ, il s'opère un changement radical de perspective, il s'agit maintenant de faire de la libération un souffle de rédemption : la capacité de connaître profondément Dieu et de vivre « par Lui, avec Lui et en Lui. »

KÄ-MANA

DEDICACE

A toi notre chère maman NAGIRANA pour ton amour et ton sacrifice pour nous ;

A toi ma très chère épouse GANISIKALI dont l'être et le savoir-faire sont
indispensables pour moi ;

A vous mes enfants pour vos patience et tendresse ;

A vous tous qui brulez de l'amour pour la croissance spirituelle dans les églises ;

Je dédie ce travail.

REMERCIEMENT

Nous ne pouvons pas nous empêcher d'adresser nos sincères remerciements à Dieu Tout-Puissant pour son soutien et toutes ses bénédictions dont nous étions bénéficiaires durant la rédaction de cette thèse. Nous pensons particulièrement à l'interruption brusque à cause de la maladie d'yeux qui nous a secoué et qui nous a empêché d'évoluer normalement comme planifier dès le début de la rédaction de celle-ci. Dieu nous a fait grâce, après l'intervention chirurgicale et le repos médical, nous avons pu continuer. Qu'Il soit loué à jamais pour tous ses bienfaits envers nous.

Que tous ceux qui ont directement ou indirectement contribué à l'élaboration de cet ouvrage par leurs conseils, remarques et suggestions puissent recevoir la bénédiction de la part de Dieu notre Créateur pour le temps qu'ils nous ont réservé.

Nos pensées vont particulièrement au Dr. Pieter Labuschagne, Superviseur de cette thèse, pour son esprit de compréhension et sa compétence scientifique, l'ayant amené à passer cette thèse par le filtre de la critique scientifique. Il a de même supporté notre faiblesse pendant la rédaction de celle-ci. Que Dieu le bénisse pour le sacrifice consenti en notre endroit et surtout pour son encouragement.

Nous ne pouvons taire le soutien financier dont nous avons été bénéficiaire de la part de Raija Warkentin et Helene Bosch. Leur soutien financier et leur encouragement pour notre étude, nous ont permis de terminer en bonté. Que Dieu le Tout-Puissant leur rende le centuple. Que les amis qui ont contribué d'une manière ou d'une autre, mais qui ne sont pas cités nommément ici, reçoivent aussi nos mots de remerciement.

Nous serions ingrats si nous ne faisons pas mention de soutien moral et spirituel reçus de la part de notre chère épouse Ganisikali Kabaku. Il fallait quitter de temps en temps le foyer pour les travaux de la récolte des données sur terrain et la rédaction de cette thèse. Elle a enduré seule à côté de nos enfants pendant ces différentes périodes ; pour cela, nous lui adressons nos sincères remerciements.

Josué Kabaku Dachabo

RESUME

L'observation faite sur l'apathie notoire à l'égard du christianisme malgré tous les efforts d'évangélisation dans de la région Lese Karo d'Akokora ne laisse d'aucun chercheur sans questionnement du pourquoi d'une telle situation. La mission de la Communauté Emmanuel (CE-39) fut fondée parmi ce peuple depuis 1942 (certaines personnes parlent de 1939), mais jusqu'à présent, la croissance spirituelle voire numérique de ce peuple dans les Assemblées Evangéliques est presque nulle. Les églises qui ont été initiées par les missionnaires ont presque disparu.

Ainsi, de 14 Assemblées Evangéliques existantes, il n'y a actuellement que 4 dans cette région. Ces dernières sont aussi en dégradation très avancée et beaucoup ne sont que trop peu fréquentées

Notre hypothèse principale est que les Assemblées Evangéliques implantées parmi le peuple lese Karo d'Akokora ont connu un manquement en matière de ministère pastoral efficace, capable de les amener à une croissance spirituelle. Les pratiques traditionnelles qui persistent avec force et le syncrétisme seraient bien dues au déficit observé dans le ministère pastoral.

Les quatre étapes principales selon le modèle de Richard Osmer (2008) ont été utilisées dans le présent travail. Il présente (1) la situation de l'apathie spirituelle notoire qui se vit actuellement dans les églises de la région d'Akokora et cela en répondant à la question « Que se passe-t-il ? » (2) L'analyse de la situation avec la question « Pourquoi cela se passe-t-il ? » (3) Il s'est servi des exemples bibliques pour déterminer la situation telle qu'elle devrait être, ceci en répondant à la question « Qu'est ce qui aurait dû se passer ? » ; et enfin (4) il a essayé d'élaborer un plan stratégique de sortie dans cette situation d'apathie spirituelle avec comme question « Comment pouvons-nous y répondre ? »

C'est pourquoi, l'élaboration d'un questionnaire d'enquête pour la récolte des données sur terrain s'est avérée indispensable. Aussi avons-nous procédé par l'observation et à l'interview aux dirigeants des églises et les classes non dirigeantes dans la région d'Akokora.

Compte fait, il est relevé ce qu'il y a eu manque d'un programme d'accompagnement spirituel efficace dans les différentes Assemblées Evangéliques de la région d'Akokora. Pour beaucoup de précisions, il y a lieu de dire : Il n'y a pas un programme d'enseignement biblique, il y a l'absence de serviteurs de Dieu capables de réfléchir sur les besoins spirituels de leurs membres et prévoir des enseignements appropriés afin d'amener le peuple de Dieu vers une croissance spirituelle.

Ainsi pour pallier cette situation, il est important de développer un ministère pastoral efficace selon la Bible ; promouvoir la formation biblique et théologique de serviteurs de Dieu dans la région, développer un programme de discipulat et prévoir des programmes d'enseignements bibliques dans ces Assemblées évangéliques en commençant par la re-évangélisation de peuple le d'Akokora.

ABSTRACT

Researchers are intrigued by the Akokora Lese's apathy towards Christian efforts to evangelize them. The mission of the Emmanuel Community started in 1942 (or even as early as 1939), but the spiritual and numerical growth among believers from the Lese in Evangelical churches is almost non-existent. The churches that were planted by the missionaries have almost disappeared: of 14 Evangelical Assemblies there are currently only 4 left in this region – all struggling for survival.

Our hypothesis is that the Evangelical Assemblies among the Akokora Lese Karo people have been failing because of ineffective pastoral ministry – stifling their spiritual growth. This is also why some traditional practices and syncretism persist.

This study endeavours to:

- 1. understand the resistance to churches in the Akokora region*
- 2. analyse the situation to determine why it is happening*
- 3. use biblical examples to determine what should be happening*
- 4. develop a strategic plan to determine how to respond to this situation.*

The research was conducted by observing and interviewing church leaders and laity in the Akokora region. It was noted that there is a lack of spiritual guidance in the various Evangelical Assemblies of the Akokora region; there are no Bible teaching programmes; there is insufficient reflection on the spiritual needs of members and their spiritual growth.

To overcome this, it is important to

- 4. develop effective bible-based, pastoral ministry*
- 5. promote the biblical and theological formation of God's servants in the region*
- 6. develop a program of discipleship and to plan programs of biblical teachings in these evangelical assemblies beginning with the re-evangelization of the people of Akokora.*

Table des matières

CHAPITRE PREMIER : INTRODUCTION	10
Introduction.....	10
1.1. Arrière-plan	10
1.2. Examen préliminaire de la documentation.....	19
1.3. La valeur de l'étude	22
1.4. Enoncé du problème	23
1.5. Elucidation du problème.....	24
1.6. Présuppositions du chercheur	27
1.7. Méthodologie de la recherche (informations, outils et étapes).....	28
1.8. Plan de la recherche	29
CHAPITRE DEUXIEME : LA CULTURE <i>LESE</i> ET SES DEFIS SUR LA CROISSANCE SPRITUELLE.....	31
Introduction.....	31
2.1. Bref historique de peuple <i>lese</i> d'Akokora	31
2.2. Présentation géographique	32
2.3. Cadre économique.....	33
2.4. Cadre culturel.....	36
2.5. Conclusion	48
CHAPITRE TROISIEME : VERS UN MINISTERE PASTORAL EFFICACE POUR LA CROISSANCE SPIRITUELLE DE PEUPLE LESE D'AKOKORA DE LA PROVINCE DE L'ITURI EN R.D CONGO.....	50
Introduction.....	50
3.1. Pratiques de l'Eglise primitive pour la croissance spirituelle (Actes des Apôtres 2 : 42- 47).....	50
3.2. Quelques exhortations de Paul pour la croissance spirituelle	57
3.3. Exhortation de Pierre pour la croissance (1 Pierre 5 : 2-3) :	62
3.4. Caractéristiques d'une église croissante	65
3.5. Conclusion	72
CHAPITRE QUATRIEME : QUEL MINISTERE EFFICACE POUR LA TRANSFORMATION SPIRITUELLE DANS LA REGION D'AKOKORA DE LA PROVINCE DE L'ITURI EN R.D CONGO ?.....	73
Introduction.....	73
4.1. Du développement d'un modèle biblique de pastorat	73
4.2. Du pastorat dans le Nouveau Testament	79
4.3. Du développement d'un programme solide de discipulat.....	81
4.4. Du développement d'une théologie biblique	86
4.5. A l'égard de Jésus-Christ	89
4.6. Des rites traditionnels <i>lese</i> : pierres d'ententes entre l'Evangile et la culture ...	92
4.7. Danses traditionnelles	96
4.8. Formation biblique et théologique des serviteurs de Dieu.....	97

4.9.	Création d'une branche spéciale d'étude par la 39e Communauté Emmanuel auprès des <i>Lese</i> d'Akokora	98
4.10.	Conclusion	99
CHAPITRE CINQUIEME : CONCLUSION GENERALE		101
Introduction.....		101
<p>Au chapitre précédent, nous avons parlé de : Quel ministère pastoral efficace pour la transformation spirituelle dans la région d'Akokora de la Province de l'Ituri en RD Congo ? Il a été pour nous le moment de présenter un modèle pastoral pour les serviteurs de Dieu qui travaillent dans la région d'Akokora. Et de même, la recherche a proposé les quelques pistes de solutions pour la transformation de peuple <i>lese</i> de la région d'Akokora.</p>		
5.1.	Qu'est-ce qu'être un chrétien ?	101
5.2.	Qualifications requises pour le pasteur de la région d'Akokora.....	106
5.3.	Pourvoyeur de la nourriture aux agneaux et aux brebis.....	113
5.4.	Pour un ministère d'évangélisation efficace parmi les <i>Lese</i>	120
5.5.	Conclusion	122
BIBLIOGRAPGHIE		124
INTERVIEW.....		127
QUESTIONNAIRE D'ENQUETE.....		129
BRÈVE PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTEUR		129

CHAPITRE PREMIER : INTRODUCTION

Introduction

Le chapitre premier s'est penché sur les éléments introductifs de cette recherche. Il s'est donné la tâche de présenter l'Arrière-plan du problème principal que l'on veut résoudre au travers cette recherche. Ensuite, il a donné l'énoncé du problème, élucidation du problème, définitions de termes clés et les présuppositions du chercheur. L'examen préliminaire de la documentation et la valeur de l'étude ont été mentionnés aussi dans cette partie. La Méthodologie de la recherche (informations, outils et étapes) et enfin le plan de la recherche qui est aussi la subdivision de ce travail a mis fin à ce chapitre premier.

1.1. Arrière-plan

Le vingtième siècle est aussi caractérisé par le mouvement de centre de gravité de christianisme de l'hémisphère Nord vers l'hémisphère Sud. On peut lire avec intérêt ce qu'affirme Christopher Wright (2012 : 35) en ces termes :

La mission a changé la cartographie du christianisme dans le monde. Alors qu'au début du XX^e siècle, environ 90% de tous les chrétiens du monde vivaient dans l'Ouest ou dans le Nord (c'est-à-dire, avant tout, en Europe et en Amérique du Nord), au début de XXI^e siècle, au moins 75% des chrétiens se trouvent dans le continent du Sud et de l'Est (Amérique latine, Afrique, certaines parties de l'Asie et du Pacifique). Le centre de gravité du christianisme dans le monde s'est déplacé vers le sud. Un phénomène que certains ont appelé un peu maladroitement, la nouvelle chrétienté. D'autres lui préfèrent les termes tels que le Sud global ou encore le monde majoritaire.

Ype Schaaf (2012 : 278) de renchérir cette réalité en disant : « Chaque année, dans certains pays d'Afrique, des dizaines de milliers de personnes, parfois tous les membres d'un village en même temps, ou même tout un peuple de façon massive, choisissent le christianisme ». Ces deux déclarations nous prouvent en suffisance que le christianisme a pris bel et bien la place en Afrique dont la manifestation se fait ressentir dans les différentes contrées du continent en général et en RD Congo en particulier.

Les origines de l'Église du Congo remontent au XV^e siècle avec la venue des missionnaires portugais dans l'ancien royaume Kongo. Cette première phase dure quatre siècles, autrement dit, de 1482 jusqu' à 1836 date du départ du dernier missionnaire capucin. Au cours de cette phase, le roi Nzinga NKUWU se convertit et se fait baptiser en prenant le nom chrétien de Jean 1^{er}, de même que son fils MBEMBA NZINGA connu sous le nom d'Afonso 1^{er}. Cette phase, qui a pourtant bien commencé, n'a pas eu un lendemain meilleur. Plusieurs causes expliquent l'échec de cette première tentative d'évangélisation dont : le mauvais témoignage des missionnaires portugais, les guerres intestines au sein du royaume et le phénomène de la Traite des Noirs.

La deuxième phase est celle des missionnaires spiritains, qui va de 1873 (date de leur installation à Landana) à nos jours. C'est la période proprement dite de l'évangélisation du Congo avec la fondation des premières missions catholiques à Loango et Linzolo en 1883. Ces deux missions vont donner naissance à d'autres missions permettant ainsi la diffusion rapide du christianisme en terre congolaise. L'histoire du christianisme en République Démocratique du Congo est affirmée par John Baur (2001 :53) en disant :

L'histoire de la christianisation a commencé en 1482, sous Nzinga Nkuvu, le père d'Alfonso, lorsque quelques personnes à l'embouchure du fleuve-que les Bakongo du nord appelaient Nzari (rivière), le mot que les Portugais ont transcrit à tort en Zaïre-aperçurent de grands navires d'où des hommes à la peau blanche débarquaient sur le rivage.

Bien que cela n'ait pas un impact direct sur tout le royaume, néanmoins, déjà vers les années 1487, le pays a connu les premiers évangélistes autochtones.

Actuellement, en République Démocratique du Congo (RDC), la population chrétienne est estimée à 95% (Patrick Johnstone et al 2007 :198). En 2014, le Pew Research Center a estimé à plus de 63 millions le nombre de chrétiens à République Démocratique du Congo, soit environ 95,7% de la population nationale. [https:// www.Wikipedia.Christianity.in.the.Democratic.Republic.of.the.Congo](https://www.Wikipedia.Christianity.in.the.Democratic.Republic.of.the.Congo), consulté, le 03 Septembre 2018).

Ce pourcentage si élevé est une indication que le christianisme est devenu une force dynamique capable d'opérer une transformation sociale et spirituelle remarquables dans le pays. Il y a lieu de dire que le christianisme a donc le potentiel

de transformer la République Démocratique Congo si cela est pris et compris dans le son vrai sens de mot.

En effet, il est rare de parcourir de longues distances sans apercevoir un lieu de culte chrétien. Mais ce chiffre élevé cache une autre réalité : la disparité dans l'acceptation et la pratique de la foi chrétienne parmi les différents groupes ethniques. Alors que chez certains peuples et dans certaines régions, la religion chrétienne est embrassée avec joie et dynamisme et produit des impacts visibles tels que l'érection des chapelles modernes, la présence des écoles et des hôpitaux gérés par les églises, la disparition de beaucoup de pratiques traditionnelles, le progrès économique, etc. Bref, l'Eglise est considérée comme un symbole de bénédiction dans les zones rurales. Dans d'autres, par contre, on observe une apathie notoire à l'égard du christianisme malgré tous les efforts intérieurs qu'extérieurs. Tel est surtout le cas du peuple *lese* de la région d'Akokora.

La mission de la Communauté Emmanuel fut fondée parmi ce peuple depuis 1942, mais jusqu'à présent, la croissance spirituelle voire numérique de ce peuple dans les Assemblées Evangéliques est presque nulle. Les Assemblées Evangéliques qui ont été construites par les missionnaires ont presque disparu (de 14 Assemblées Evangéliques à 4). Celles qui restent sont en ruine. Les rares écoles qui existent sont presque toutes non viables. Aucun pasteur formé à l'institut biblique, moins encore au niveau supérieur parmi ce peuple.

Nos yeux s'ouvrirent davantage sur cette situation après avoir suivi attentivement le rapport des élèves de l'Institut biblique de la Communauté Emmanuel qui furent envoyés pour une mission en court terme parmi ce peuple en Décembre 2012 et en Juillet 2016. Leur mission durant deux semaines avait pour objectif d'appliquer les différentes notions bibliques et théologiques acquises à l'école. Voici en effet le constat qui a été fait sur terrain :

1.1.1. Il y a des églises qui n'avaient pas baptisé de nouveaux membres depuis plus au moins 8 ans.

Nul n'ignore que le baptême d'eau est un symbole de notre union avec le Christ dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. Hannes Wiher (2003 : 89-90) dégage la pensée suivante sur le baptême en comparaison avec les rites d'initiation guinéenne et dit :

Le baptême est un rituel d'initiation des chrétiens. Il remplace les rituels de purification qui se déroulent dans la forêt sacrée lors de l'initiation. Le baptême signifie aussi toujours la libération des anciennes communautés de vie, des anciens dieux, ce qui implique une décision. Il est avant tout l'abandon de la vénération des ancêtres.

Alors que la conversion peut passer inaperçue dans la société, le baptême crée une rupture sociale claire. Nous pouvons dire que c'est clairement l'image de la mort du croyant à son ancien style de vie dans le péché et de sa résurrection en vue d'une vie nouvelle en Christ. Ne pas baptiser durant plus au moins huit ans témoigne de l'inactivité des Eglises d'Akokora. Cela peut nous conduire à regarder avec l'œil critique la façon dont les pasteurs accomplissent leur ministère pastoral dans cette région.

N0	ASS. EVANG	2012	2013	2014	2015
01	AKOKORA	Une fois	Néant	Une fois	Néant
02	MANDOMBE	Une fois	Néant	Néant	Néant
03	NDUYE	Néant	Néant	Néant	Néant

Tableau de la fréquence du baptême (Norme de la 39^e CE : deux fois par an)

Ce tableau nous montre que le baptême de nouveaux membres depuis au moins quatre ans fait défaut dans les Assemblées Evangéliques de District Ecclésiastique d'Akokora. Il est loin d'être la préoccupation de ces différentes Assemblées Evangéliques. Ceci témoigne qu'il y a un manque d'un programme efficace de l'évangélisation et d'enseignement dans la région.

Selon les informations recueillies auprès du pasteur Zunanabo Tigale de l'Assemblée Evangélique d'Akokora. « Plus encore, s'il y a baptême, ces sont les enfants de moins de 13 ou 14 ans. Ainsi après leur baptême, ils disparaissent tous de l'Eglise. Ils ne participent pas aux différentes activités organisées par leurs Assemblées Evangéliques respectives.

Par contre, chaque année, on organise des rites d'initiations et ces pratiques conduisent la vie de toute personne qu'y a participé. C'est-à-dire, certaines pratiques et rites traditionnels restent gravés dans le mémoire des Lese toute leur vie. Alors, Il y a lieu de se poser la question pourquoi ce contraste existe-t-il entre le baptême et le rite d'initiation par exemple ?

Passer huit ans sans organiser le baptême de nouveaux croyants, cela témoigne de l'apathie notoire des Assemblées Evangéliques d'Akokora dans la réalisation de leur mission comme église ici sur la terre.

1.1.2. Il y a des églises qui célébraient la sainte cène très rarement (une fois toutes les six semaines).

Dans les Assemblées Evangéliques, la sainte cène constitue l'élément essentiel du culte qui doit être célébrée chaque dimanche. Lorsque nous parcourons les évangiles, nous trouvons que la Sainte-Cène est une institution de Jésus ; Luc 22 :19-20 ; Matthieu 26 :26-30. L'apôtre Paul en rend témoignage dans 1 Corinthiens 11 :23-25¹.

En instituant la Sainte-Cène, Jésus invite ses disciples à se souvenir de lui. Cette invitation reste toujours une actualité et adressée à tout croyant à se souvenir de Jésus-Christ. Ernest Kevan (2005 : 4) le démontre aussi en ces termes : « Il ne s'agit pas seulement de quelque rite sentimental que l'Eglise aurait institué, mais Christ nous l'ordonne et nous donne son autorité pour le pratiquer... Ainsi en confirmation de cela, cette ordonnance devint une pratique régulière de l'Eglise au cours des siècles ».

¹ Toutes les citations bibliques viennent de la Bible Louis Second 1921

N0	ASS. EVANG	2013	2014	2015
01	AKOKORA	Inférieur à 15	Inférieur à 25	Inférieur à 25
02	MANDOMBE	Inférieur à 5	Inférieur à 5	Inférieur à 5
03	NDUYE	Inférieur à 5	Inférieur à 5	Inférieur à 5

De la célébration de la sainte cène (Norme de la 39^e CE chaque dimanche)

Ce tableau indique encore que la célébration de la sainte cène est très irrégulière dans les Assemblées Evangéliques, sauf à Akokora, or, la sainte cène constitue l'élément essentiel du culte qui doit être célébrée chaque dimanche selon la conception des Assemblées Evangéliques. Nous l'avons souligné dans l'introduction qu'il y a des pasteurs qui ne sont pas présents au culte dominical avec leurs fidèles à cause de certaines occupations personnelles. Il s'agit des activités de la chasse par exemple. Par conséquent, il n'y a personne pour administrer la sainte cène.

Découvrons ensemble ce que déclare Louis Schweitzer (2010: 46) à propos de la sainte cène en abordant dans le même sens qu'Ernest Kevan et insistant particulièrement sur la place qu'elle doit occuper dans nos cultes dominicaux :

Vous aurez compris que je crois que la Cène aurait besoin dans nos Eglises d'une réforme radicale pour reprendre la place qu'elle devrait avoir et cesser d'être l'appendice un peu encombrant et sans grande signification qu'elle a parfois. Mais si je la souhaiterais au centre, elle ne doit bien sûr pas rester seule. L'enseignement est évidemment nécessaire et doit être fondé sur la Parole de Dieu.

Nous sommes de l'avis de Kevan, car en voyant ce qui se passe dans nos différentes églises pendant le culte de la sainte cène, Il y a lieu de dire que le culte de la sainte cène a perdu sa raison d'être. Il se fait dans la précipitation ou encore on n' y accorde pas assez de temps, voire l'enseignement. Cet aspect de chose mérite notre attention particulière dans nos églises. S'il faut corriger les choses ça vaut la peine d'être fait.

En Actes 2, nous avons le récit de la première occasion où le peuple de Dieu obéit au commandement de la sainte cène. Cette pratique nous est donnée comme

un ordre qui doit être scrupuleusement observé. C'est pourquoi, Il n'est pas faux de dire qu'il y a nécessité d'une considération particulière sur la Sainte-Cène dans les Assemblées Evangéliques en général et dans celles qui sont implantées parmi le peuple Iese d'Akorora en particulier.

1.1.3. Il y a des villages où le culte avait lieu de façons irrégulières (deux fois tous les trois mois).

Sur les quatre Assemblées Evangéliques restantes de la 39^e Communauté Emmanuel implantées parmi le peuple Iese d'Akokora, nous retenons l'exemple de l'Assemblée Evangélique Mandombe, où il y a un pasteur-chasseur qui doit passer une à deux semaines dans la forêt pour la chasse. A son absence, le culte ne se tient pas tout simplement par manque des serviteurs qui pourraient prendre la relève. Ceci signifie que le culte pourra reprendre le jour où le pasteur serait de retour. Mardochée Nadoumgar (2014 :47) explique la notion du culte quand il fait prévaloir la raison d'être de l'homme sur la terre en énonçant ce qui suit : « Le principal but de l'homme sur la terre est de glorifier Dieu, de même la principale raison d'être de l'Eglise est de glorifier Dieu et lui rendre un culte. Dieu nous a choisis et nous a destinés d'avance en Christ à célébrer sa gloire (Ephésiens 1 :12) ».

L'adoration dans l'Eglise n'est autre chose que l'accomplissement de but de l'église en ce qui concerne son Seigneur. Dans le culte, nous trouvons l'occasion d'adorer Dieu, de lui exprimer notre reconnaissance et notre amour, mais aussi lui confesser nos péchés, d'affirmer notre foi, d'entendre Dieu nous parler. Dans le sens biblique, le mot culte est plus vaste que la seule rencontre hebdomadaire. Il concerne en fait toute la vie chrétienne.

Le culte que nous rendons au Seigneur, c'est notre manière de vivre tout en entière. Mais aussi, sommes-nous d'accord avec Emile Nicole (2010 : 34) quand il dit : « L'Eglise doit se rassembler. C'est inhérent à sa nature. On ne voit pas comment l'Eglise pourrait être église, un terme qui dans le langage courant désigne un corps rassemblée, si elle ne se rassemble pas. Ce serait un non-sens ». Notre absence répétée au culte pourrait témoigner le manque de la reconnaissance et de l'amour envers notre Créateur.

1.1.4. Renaissance avec force des pratiques traditionnelles et le syncrétisme dans tous les villages et même à l'église.

Dans le but de donner d'éclaircissement sur les pratiques qui renaissent avec force, nous pouvons citer par exemple : Une forte croyance aux mânes des ancêtres et leur invocation dans les différentes activités quotidiennes (agricole, chasse, pêche et autres), l'alcoolisme, la sexualité et la circoncision d'un enfant du sexe masculin même dans le tombeau s'il mourrait sans être circoncis.

Dans une telle situation, il y a une nécessité imposante pour que l'Eglise soit capable de répondre, de manière chrétienne et africaine aux questions, aux attentes de ces milliers de personnes. Nous sommes d'avis avec John Mbiti cité par Detlef Kapteina (2015 :194), lorsqu'il dépeint la relation suivante entre la culture ou pratiques traditionnelles et l'Evangile en disant : « Selon lui, l'Evangile transcende la culture... le dernier mot sur l'homme ne revient pas à la culture, mais à l'Evangile et celui-ci doit juger la culture, parce qu'elle a des démons que seul l'Evangile est capable de chasser. »

La vie des *Lese* d'Akokora est aussi caractérisée du syncrétisme. Des pratiques non chrétiennes sont encore en application. Même lorsqu'on se dit être chrétien, Il y a un attachement aux divinités secondaires. Le respect à certains rituels qui ne peuvent pas s'expliquer bibliquement. (Circoncision d'un enfant garçon mort avant d'être enterré, résurgence de la métaphysique : homme léopard...). On dirait avec Ype Schaaf (2012 : 278) lorsqu'il essaie de comprendre la vie chrétienne en Afrique en ses termes :

Devenir chrétien ne signifie pas rompre avec toutes les coutumes et les pratiques léguées par les ancêtres. Certains guérisseurs traditionnels continuent à jouer un rôle, et les liens avec les ancêtres se perpétuent. Il ne faut jamais, dit-on, jeter ses vieux souliers au moment où l'on en achète de nouveaux... ils sont des chrétiens potentiels plutôt que des chrétiens au plein sens du terme.

Nous ne partageons pas ce point de vue, car cela nous pousse à vivre dans le syncrétisme. Une vie qui ne montre pas clairement si nous sommes du côté du Christ ou pas. David Brown (2011 : 56), propose une autre voie de sortie d'une telle situation lorsqu'il dit :

On ne peut dissocier l'Évangile du contexte culturel dont il est issu et on ne peut le dissocier non plus du contexte culturel dans lequel il doit être énoncé. C'est pourquoi, il est important de parfaire notre connaissance du rapport en l'Évangile et la Culture, c'est-à-dire notre manière d'interpréter et de communiquer la révélation divine, comprendre son impact culturel sur les nouveaux convertis, sur leur comportement et sur la vie de leurs églises, à la suite de l'accueil réservé à l'Évangile. Identifier les moyens propres à une meilleure communication de l'Évangile.

Cela est essentiel pour la croissance spirituelle des Lese d'Akokora. Qu'ils apprennent la foi qui se trouve dans la Bible, la révélation du chemin de Dieu avec les hommes au lieu d'avoir l'esprit captif sur des choses ou pratiques traditionnelles. Voilà l'objectif poursuivi pour la rédaction de ce travail.

1.1.5. Il y a inexistance des enseignements bibliques dans toutes ces églises.

L'apôtre Paul déclare que Dieu a donné à l'Église des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à l'unité de la foi et la connaissance de Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. (Ephésiens 4:11-14).

N0	ASS. EVANG	2012	2013	2014	2015
01	AKOKORA	Néant	Néant	Néant	Une fois
02	MANDOMBE	Néant	Néant	Néant	Néant
03	NDUYE	Néant	Néant	Néant	Néant

Tableau d'activités d'enseignement biblique dans les Assemblées Evangéliques

Isch (2000 : 106), présente la puissance qu'a l'évangile en ce termes : « L'Évangile, par la nature de son message et de ses exigences de vie, transforme une personne et l'amène à changer certaines de ses habitudes ; il provoque ainsi des modifications d'ordre culturel ».

Cela signifie clairement que l'Eglise doit enseigner la doctrine biblique à ses membres, afin qu'ils parviennent à la maturité spirituelle et qu'ils soient capables de résister aux faux enseignements qui les entourent. L'inexistence de l'enseignement biblique dans les différentes Assemblées Evangéliques de la région d'Akokora, constitue un manquement grave. Ce serait là peut-être l'une des raisons de la non-croissance spirituelle qui est décriée dans cette région.

En conclusion, le rapport de ces élèves et nos observations sur terrain lors de nos enquêtes, nous ont montré que le problème de ce peuple n'est pas seulement culturel, mais pastoral. L'évangile n'a pas pu jusqu'à présent pénétrer cette culture pour la transformer par manque des personnes capables de le faire. C'est-à-dire, Il y a l'absence d'un pastoral efficace et capable de produire un changement radical dans la vie de peuple *lese* d'Akokora. Si rien n'est fait pour changer cette situation, le christianisme finira par disparaître parmi les *Lese* d'Akokora, malgré l'effort constant de la Communauté Emmanuel et d'autres agences chrétiennes qui continuent à s'y investir pour l'avancement de l'œuvre de Dieu parmi ce peuple.

1.2. Examen préliminaire de la documentation

En parcourant les bibliothèques de la place, pas grand-chose qui a été découvert hormis les quelques deux personnes ayant déjà amorcé l'étude sur le peuple *lese*. Il s'agit de :

1.2.1. Wilbur O'donovan (2002). *Vivre un christianisme biblique en Afrique contemporaine*. Dans ce livre, l'auteur présente les difficultés auxquelles fait face le chrétien africain, dont il est appelé à choisir les voies de Dieu et à vivre selon elles plutôt que de s'adonner à celle d'une culture particulière. S'il veut plaire à Dieu, il doit, dit l'auteur apprendre à adopter les valeurs de la Bible et parfois même à rejeter celles qui sont chères à sa propre culture, car aucune culture au monde n'est ni à l'abri du péché, ni irréprochable à tous égards. La séparation d'avec le système des valeurs du monde est le seul chemin que recommande l'auteur pour vivre en Afrique contemporain, un christianisme pleinement biblique. Cet ouvrage nous est important dans cette recherche, car nous envisageons les pistes de solutions aux obstacles

culturels à la croissance spirituelle dont est confronté le peuple lese d'Akokora. Ce livre contribue à notre recherche lorsqu'il invite tout africain à vivre selon les voies de Dieu s'il veut lui plaire. C'est le but même poursuivi par cette recherche.

1.2.2. Hannes Wiher (2005). *Bible et mission : Vers une théologie évangélique de la mission*. Dans cet ouvrage et surtout dans sa deuxième partie, l'auteur aborde ce que l'on appelle le rapport entre l'évangile, mission et règne de Dieu, ainsi que la relation entre l'Eglise et mission, puis la notion de la mission intégrale et l'articulation mission-culture, et enfin l'attitude à adopter vis-à-vis des autres religions. Ce livre nous sera utile dans cette recherche dans le sens qu'il nous permet d'évaluer les cultures et leurs institutions, leurs coutumes et les idéologies qu'elles favorisent chez le peuple Lese d'Akokora au détriment de la vraie foi chrétienne

1.2.3. Christopher J.H. Wright (2012). *La Mission de Dieu*. L'auteur donne à son étude des thèmes fondateurs de la vision biblique du monde : le monothéisme, la création, l'humanité, l'élection, la rédemption, l'alliance et l'éthique. Il examine pour chaque thème ce que nous apprend l'Ancien Testament avant de mettre en lumière le développement, l'accomplissement ou le prolongement d'enseignement dans le Nouveau Testament et d'en faire ressortir la signification pour la mission du peuple de Dieu. Il nous est important pour cette recherche dans sa seconde section où l'auteur nous présente le Dieu vivant qui s'oppose à l'idolâtrie. Ainsi l'idolâtrie étant encore présente dans la culture lese d'Akokora, cette section nous aidera à connaître la pensée de Dieu sur l'idolâtrie et la façon dont Dieu traite avec un tel peuple ou personne.

1.2.4. Charles-Daniel Marie (2012). *Parole de Dieu & cultures des hommes : De la nature à la culture. De la Culture au culte du Dieu de la Bible*. En plus quelques questions fondamentales que se pose l'auteur sur la nature et la culture, l'auteur repère la présence et le rôle de la culture dans les textes bibliques eux-mêmes, car la prise en compte de l'épaisseur culturelle, donc humaine de cette Parole, permet de la concevoir en reconnaissant toute sa pertinence. Il nous paraît utile dans cette recherche dans la mesure où il nous présente la vision chrétienne du monde à partir des versets bibliques et doit éclairer la vision du monde lese.

1.2.5. Melvin D. Hugen (2009). *La Pastorale chrétienne*. L'auteur dans cet ouvrage présente ce qu'est un pasteur et ses différentes fonctions au sein d'une

église locale. Il nous est important pour cette recherche dans le sens qu'un ministère pastoral efficace pour le peuple *lese* d'Akokora s'avère indispensable, car le niveau spirituel d'une église équivaut le niveau de son pasteur dit-on.

1.2.6. Darrow L. Miller et Scott Allen (2005). *Contre toute attente : Espoir pour l'Afrique*. Ce document nous est important dans cette recherche car il nous présente l'Eglise comme le principal agent de transformation sociale et culturelle utilisé par Dieu. Elle (Église) a l'immense responsabilité d'encourager les nations à se repentir de leurs péchés. Au milieu du désespoir et du découragement, une aube nouvelle d'espoir jaillit. Contre toute attente, il y a de l'espoir pour l'Afrique ; cet espoir se trouve dans les pages de l'Écriture et dans la vision du monde biblique qui en découle. Vraiment, si les nations d'Afrique fonctionnaient en se basant sur une vision du monde biblique dans tous les domaines de la société, elles conduiraient le monde.

1.2.7. Detlef Kapteina (2015). *La Théologie évangélique en Afrique : Naissance et évolution (1970-2000)*. Dans cet ouvrage, l'auteur fait une présentation de l'évolution historique de la théologie évangélique en Afrique. L'ouvrage insiste sur les origines : le contexte missionnaire et missiologique du début des années 1970. Pour notre travail, cet ouvrage est utile, car sont présentés en détail les travaux de plusieurs grands théologiens évangéliques africains. (Byang Kato, Tokunboh Adeyemo, Tite Tienou et Kwame Bediako). Leurs contributions soulignent l'importance de l'herméneutique, de la sotériologie et de la christologie pour la théologie évangélique en Afrique. Nous pensons que cet aspect mérite une attention particulière pour le peuple *lese* d'Akokora.

1.2.8. Dereck J. Tidball (2003). *La Pastoral chrétienne*. La contribution de Dereck Tidball par son ouvrage pour ce travail mérite notre admiration. Il établit la théologie pastorale et surtout comment le pasteur pourra accomplir valablement la tâche pour laquelle il est appelé par Dieu pour son peuple. Pour ce travail, il est utile (ouvrage), car il présente ce qu'est le ministère pastoral dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Un concept qui appelle une compréhension claire pour un ministère efficace parmi le peuple *lese* d'Akokora.

1.3. La valeur de l'étude

Aucune recherche ne peut prétendre avoir sa raison d'être sans pour autant dégager la valeur qu'elle possède. Pour cette étude, sa valeur se dégage à deux niveaux. Il s'agit de la valeur théologique et pratique.

1.3.1. La valeur théologique

Cette étude est importante théologiquement en ce sens qu'elle décèle les problèmes théologiques qui défavorisent la croissance spirituelle de peuple *lese* d'Akokora. Elle ne s'arrête pas seulement à l'énumération des problèmes, mais propose des analyses théologiques afin de suggérer quelques voies de sortie dans le but d'amener le peuple *lese* à changer ses pratiques culturelles négatives et se conformer à l'Évangile.

1.3.2. La valeur pratique

Cette étude aidera à l'amélioration du ministère pastoral auprès de peuple *lese* et cela de la manière suivante : Premièrement, par le moyen d'interview et observation, elle fournira des données précises sur l'état actuel du ministère pastoral dans les Assemblées Évangéliques implantées parmi ce peuple. Deuxièmement, l'analyse des quatre piliers sur lesquels reposaient l'église primitive, des ouvrages bibliques et l'érudition mettront l'accent sur la valeur de la croissance spirituelle qui a constitué la toile de fond de l'exhortation des Apôtres aux églises. Troisièmement, elle élaborera un modèle du ministère pastoral ou encore des stratégies contextuelles pour amener les *Lese* à la croissance spirituelle.

Bref, les serviteurs de Dieu qui travaillent parmi les *Lese* d'Akokora, y découvriront les maux qui rongent leurs églises depuis plus de 72 ans et cela en conséquence de déficit trouvé dans leur ministère pastoral. Ils y découvriront également le type du ministère approprié pour la croissance spirituelle de leurs membres.

1.4. Enoncé du problème

1.4.1. Problème principal

La résolution d'un problème donné qui se présente dans une société ou communauté, tel est le but principal poursuivi par une recherche scientifique. Pour ce qui nous concerne, le problème principal s'articule de la manière suivante : Quels sont les obstacles à la croissance spirituelle de peuple *lese* de la 39^e Communauté Emmanuel d'Akokora dans la Province de l'Ituri en RD Congo ?

1.4.2. Questions clés

Dans le but de conduire cette recherche et se maintenir sur la même trajectoire, le chercheur se propose quelques questions clés suivantes.

- 1.4.2.1. Quelle est la raison d'être de la situation de l'apathie spirituelle qui se vit actuellement dans les églises de la région d'Akokora ?
- 1.4.2.2. Comment réagit le peuple *lese* face à l'évangile vis-à-vis de sa culture ?
- 1.4.2.3. Comment le ministère pastoral est-il exercé parmi ce peuple ?
- 1.4.2.4. Quels exemples bibliques devra-t-on se servir pour déterminer la situation telle qu'elle devrait être ?
- 1.4.2.5. Quel type de ministère pastoral serait le mieux indiqué (efficace) pour la croissance spirituelle de peuple *lese* d'Akokora de la Province de l'Ituri en RD Congo?

1.4.3. Hypothèses

Notre hypothèse principale s'articule de la manière suivante :

- 1.4.3.1. Le manque d'un ministère pastoral efficace et capable de répondre aux besoins spirituels des *Lese* serait à la base de la non-croissance spirituelle ou à l'apathie spirituelle qui se vit dans la région d'Akokora.

- 1.4.3.2. A côté de celle-ci, le développement d'un ministère pastoral efficace et aussi contextuel, suffiraient-ils pour la croissance spirituelle des *Lese* d'Akokora.
- 1.4.3.3. L'apport d'une aide aux leaders ecclésiastiques dans les domaines biblique et théologique, afin de découvrir le sens profond de la foi chrétienne serait un moyen efficace pour ramener le peuple *lese* d'Akokora à la croissance spirituelle.
- 1.4.3.4. Une fois les Assemblées Evangéliques entreprendraient des actions concrètes : enseignements bibliques, séminaires, groupes d'études bibliques et autres visant la croissance spirituelle ; il y a lieu d'atteindre cette croissance tant numérique que spirituelle, c'est-à-dire tant quantitative que qualitative au sein des Assemblées Evangéliques de la région d'Akokora.

1.5. Elucidation du problème

1.5.1. Délimitation de l'étude

Dans la Province de l'Ituri en RDC, le peuple *lese* sont divisés en deux groupes notamment : *Lese Vonkutu* dans le Territoire d'Irumu et *Lese Karo* du Territoire de Mambasa. Pour des raisons d'efficacité, notre recherche se limitera aux *Lese Karo* du Territoire de Mambasa dont la situation nous semble être beaucoup plus critique par rapport à l'autre groupe. Nous focaliserons davantage notre attention sur le District Ecclésiastique d'Akokora avec ces quatre Assemblées Evangéliques qui s'étendent sur 45kms de Mambasa et 60 kms sur la route Mungbere (Nduye) et cela pour ne compter que quatre Assemblées Evangéliques pour la Communauté Emmanuel et des églises catholiques, indépendantes et de réveil.

1.5.2. Définitions de termes clés

1.5.2.1. La croissance spirituelle

Selon Le Robert Micro Poche (2000 :299), la croissance est un mot qui vient du verbe « croître », qui signifie : « grandir progressivement jusqu'au terme du

développement normal ». Il s'agit ici de croître et de grandir dans le but d'atteindre une maturité spirituelle.

Spirituelle : C'est celui qui est habité par l'Esprit de Dieu. Ce mot qualifie l'état d'un homme spirituel. Seul l'Esprit rend les croyants spirituels.

1.5.2.2. Communauté Emmanuel

La Communauté Emmanuel (Statuts et Règlements Intérieurs de la 39^e Communauté Emmanuel (révisés en Avril 2016), est une Association Sans But Lucratif (ASBL), anciennement Communauté des Assemblées des Frères Evangéliques au Zaïre (CAFEZA).

En date du 13 Janvier 1928, ladite Association a reçu la Personnalité Civile selon l'arrêté royal sous le nom « Emmanuel Mission ». En date du 03 Juillet 1958, une ordonnance No 11 fut signée, substituant à la première dénomination celle de « Mission Emmanuel ».

En date du 24 Octobre 1970, un Arrêté Ministériel N0 250-70 fut donné, approuvant la substitution à la dernière dénomination celle de « Assemblée des Frères Evangéliques au Congo »

En date du 22 Novembre 1973, un autre Arrête Ministériel N0 235 relatif à la modification apportée aux Statuts, à la Représentation Légale et substituant à la dénomination précitée celle de « Communauté des Assemblées des Frères Evangéliques au Zaïre ».

A l'année 1997 enfin, le Conseil d'Administration de la Communauté des Assemblées des Frères Evangéliques au Zaïre, décidant encore une fois la substitution à la dernière appellation celle de la Communauté Emmanuel changement du régime du pays. Le nom du pays « Zaïre » fut changé en République Démocratique du Congo (RDC). Ainsi pour éviter des éventuels changements dans les jours à venir, les membres décidèrent qu'une appellation soit trouvée une fois pour toute et dont elle ne pourra subir de même le changement en cas où celui-ci arrivait dans le pays. Voici les activités qui sont menées par la Communauté Emmanuel depuis son implantation: Evangélisation, Enseignement, Œuvres médicales, Imprimerie, Librairie, Elevage de gros bétail, Emission religieuse, Développement.

1.5.2.3. Ministère pastoral

Selon René Pache 2002: 854,976, le mot Ministère dérive du latin *ministerium* dont la forme populaire *ministerium* a donné *mistier* au 10e siècle puis métier. Dans la Bible, ce mot traduit surtout le grec *diakonia*, signifie service. Dans l'AT, les mots dérivant de la racine “*abhad*” qui signifie: travailler, peiner, servir quelqu'un, étaient utilisés pour l'office des prêtres dans la Temple qui servaient l'Eternel. Lorsqu'il est suivi de l'adjectif pastoral, il fait allusion aux fonctions détaillées du Pasteur se dégageant de l'image de berger: Marcher devant le troupeau comme les bergers en Orient (Jn. 10 3-4), c'est-à-dire: être des modèles pour les chrétiens (1Pi 5:3; 1Tim 4:12), et les diriger dans la bonne voie (1Tim. 5:17). Paître le troupeau de Dieu qui est sous son garde (Jn 21: 15-17; Act. 20:28; 1Pi 5:2), c'est-à-dire les nourrir spirituellement par la prédication d'édification et l'enseignement. Veiller sur les brebis, les protéger comme le Bon Berger le fait (Jn 10: 12-13), contre les ravisseurs (Act. 220-27-29), les avertir (Act. 20:31; 1Co 4: 14, 1 Thess 5: 12, 14) et au besoin, exercer la discipline (2Tim. 4 :2; Tit 3:10)

1.5.2.4. Apathie spirituelle

Selon le Dictionnaire de Français, ce mot dérive du mot latin *apathia* et du grec *apatheia*, ce mot signifie : État d'une âme qui s'écarte volontairement des passions, dans une insensibilité jugée conforme à un idéal moral. Selon le Grand Robert, (Dictionnaires Le Robert 2009) ce mot signifie : Indolence ou indifférence de quelqu'un poussée jusqu'à l'insensibilité complète, nonchalance, inertie. Il donne en même la signification de : Lenteur à agir ou à réagir, passivité, inertie d'un groupe, de l'économie. Attachée à l'adjectif déterminatif “spirituelle”, elle signifie, l'état d'une âme qui s'écarte volontairement des passions spirituelles, une insensibilité aux choses spirituelles. C'est aussi l'insensibilité aux choses ou pratiques spirituelles tel que observée chez les *Lese* d'Akokora de la Province de l'Ituri en RD du Congo.

1.5.2.5. Peuple lese

Les **Lese** sont une population d'Afrique centrale vivant en République Démocratique du Congo et en Ouganda. Ils parlent le lese, une langue soudanienne centrale, dont le nombre de locuteurs était d'environ 50 000 en RDC en 1991². Le swahili congolais³ et le bangala⁴ sont également utilisés. [https://www. Wikipedia. Peuple lese](https://www.Wikipedia.Peuple lese), consulté le 1^{er} Octobre 2019.

1.6. Présuppositions du chercheur

L'auteur s'est fait les présuppositions suivantes pour cette étude :

- 1.6.1. Malgré la présence de peuple *lese* dans les Assemblées Evangéliques, son vécu quotidien est profondément lié à ses pratiques traditionnelles qui sont en incompatibilité avec l'Evangile.
- 1.6.2. La vision du monde de peuple *lese* comprend trois dimensions. Il y a le monde des esprits (Dieu, les esprits), les défunts et les vivants. Quant à Dieu, selon les *Lese*, Il est distant, Il est inaccessible par les hommes. Il ne peut répondre immédiatement aux problèmes des hommes. Selon François Kabasele (2001 :134) : « ...ils (les ancêtres) habitent, selon les Bantu dans le village comme ceux des hommes ; ils conservent, bien d'une façon mystérieusement spirituelle, les besoins humains. Le culte qu'on leur rend y pourvoit en partie. »

Cette pensée est aussi présentée par Detlef Kapteina (2015 : 201-202) en ces termes et il dit : « En troisième lieu, le rapport énumère trois marques de la TRA, qui découlent des différentes situations qui sont : Ce sont la peur de la maladie et de la mort, le sentiment d'impuissance face au monde des esprits malveillants, et la situation désespérée liée à l'indifférence et l'éloignement de l'Être suprême.»

Nous ne partageons pas cette vision du monde que nous pensons n'est pas être conforme aux Saintes Ecritures. Dieu n'est pas loin de sa création plus particulièrement des hommes pour qu'Il ne puisse pas répondre à leurs besoins vitaux.

Selon la pensée *lese*, s'agissant des esprits, ils sont méchants si leurs attentes ne sont pas rencontrées, discourtois lorsqu'ils ne sont pas satisfaits conformément à leur exigence, d'où il faut des intermédiaires qui sont les défunts qui sembleraient être doux envers les hommes.

1.6.3. La croyance aux mânes des ancêtres prédomine dans le mental des *Lese* d'Akokora et les empêchent d'être pénétrés par l'Évangile.

1.6.4. Au moment où l'on développerait un ministère pastoral efficace auprès de ce peuple, capable de les libérer de cette peur, il y a lieu d'espérer à un christianisme dynamique avec des impacts visibles dans le vécu de ces derniers.

1.7. Méthodologie de la recherche (informations, outils et étapes)

Tout travail qui se veut scientifique doit avoir une méthode, une approche logique et cohérente. L'étude proposée s'inscrit dans le domaine de la théologie pratique, se propose de mener une recherche qualitative. La résolution du problème principal exigera des éléments à la fois empirique et littéraire.

A ceci s'ajoute la prise en compte de quatre étapes principales selon le modèle de Richard Osmer (2008) qui seront utilisées dans le présent travail. Il présente (1) la situation de l'apathie spirituelle notoire qui se vit actuellement dans les églises de la région d'Akokora et cela en répondant à la question « Que se passe-t-il ? » (2) L'analyse de la situation avec la question « Pourquoi cela se passe-t-il ? » (3) Il s'est servi des exemples bibliques pour déterminer la situation telle qu'elle devrait être ceci en répondant à la question « Qu'est ce qui aurait dû se passer ? » ; et enfin (4) il essaye d'élaborer un plan stratégique de sortie dans cette situation d'apathie spirituelle avec comme question « Comment pouvons-nous y répondre ? » C'est pourquoi, l'élaboration d'un questionnaire d'enquête pour la récolte des données sur terrain s'est avérée indispensable. Aussi avons-nous procédé par l'observation et à l'interview aux dirigeants des églises et les classes non dirigeantes dans la région d'Akokora.

1.8. Plan de la recherche

La thèse comportera cinq chapitres qui se présentent de la manière suivante :

1.8.1. Introduction

L'introduction présente le problème et le plan de la recherche.

1.8.2. La culture *lese* et ses défis face à la croissance spirituelle

L'étude identifie les quelques pratiques culturelles non chrétiennes *lese*. Celles-ci restent liées à la vie quotidienne, malgré la présence de certaines églises. C'est-à-dire, le *Lesé* étant dans l'église ne s'est pas débarrassé de mode de vie bien qu'il ne soit pas en accord avec les Saintes Ecritures. Au contraire, celui-ci résiste farouchement au message biblique qui viendrait éclairer ses différentes pratiques.

1.8.3. Vers un ministère pastoral efficace pour la croissance spirituelle de peuple *lese* d'Akokora de la Province de l'Ituri en RD Congo

Cette étape nous conduira à analyser en détail les principes bibliques en rapport avec la croissance spirituelle. L'auteur conduira un survol diachronique sur le livre des Actes des Apôtres 2:42 qui est considéré comme un texte base dans ce domaine sans toutefois laisser de côté d'autres passages bibliques qui parlent de même sujet.

1.8.4. Quel ministère efficace pour la transformation spirituelle dans la région d'Akokora de la Province de l'Ituri en RD CONGO

Il y aura d'abord besoin de comprendre la façon dont les pasteurs exercent leur ministère pastoral actuellement. Ensuite, le chercheur proposera un modèle de ministère pastoral efficace qui pourrait servir auprès des Assemblées Evangéliques pour une croissance spirituelle.

1.8.5. Conclusion

Celle-ci, qui est le dernier chapitre présentera le sommaire de la recherche et ensuite, elle présentera des suggestions pratiques aux leaders ecclésiastiques

d'Akokora. C'est aussi dans ce chapitre que le chercheur essayera de présenter quelques éléments indicateurs de la croissance spirituelle.

C'est ainsi que le deuxième chapitre tentera d'identifier les quelques éléments la culture /ese et les défis que ceux-ci présentent face à la croissance spirituelle.

CHAPITRE DEUXIEME : LA CULTURE *LESE* ET SES DEFIS SUR LA CROISSANCE SPRITUELLE

Introduction

L'analyse de la situation avec la question « Pourquoi cela se passe-t-il ? » est le principal point de la section qui sera développé dans les lignes qui suivent. Il s'agit en effet des cultures non chrétiennes qui sont pratiquées jusqu'à ces jours. Aussi s'agit-il de ministère pastoral inefficace qui ne donne pas au peuple *lese* la possibilité de sortie de l'apathie spirituelle notoire qui s'observe dans cette région d'Akokora.

Dans ce deuxième chapitre, l'auteur esquisse les quelques éléments de généralité sur le peuple *lese*. Ces éléments sont constitués d'un bref historique sur les *Lese* d'Akokora en commençant par son origine et sa migration. Il est suivi de la présentation géographique de la région et du cadre économique. Ces points ont conduit à considérer le cadre culturel de peuple *lese* pour chuter sur quelques éléments culturels et les défis que ceux-ci présentent à la croissance spirituelle des *Lese* d'Akokora.

2.1. Bref historique de peuple *lese* d'Akokora

L'histoire de l'origine et celle de la migration du peuple *lese* d'Akokora ne sont pas connues avec exactitude. Les personnes âgées qui pourraient nous livrer des informations fiables sont pour la plupart mortes et d'autres sont limitées à la matière d'information culturelle surtout sur l'origine et l'itinéraire migratoire de ce peuple.

Toutefois les quelques personnes que nous avons rencontrées, nous ont livré les informations suivantes contenues dans lignes qui suivent.

2.1.1. Origine

Selon la tradition recueillie auprès de soixante *Lese* d'Akokora interrogés au sujet de leur origine, à l'occurrence Nzeba et Apengula (Interview du 28 Décembre 2015), les *Lese* d'Akokora seraient venus du Soudan. Ils se seraient séparés avec leurs frères du Soudan à cause d'un gibier tué auprès d'un champ de son frère et

dont sa belle-sœur ne voulait pas que son mari le partage avec ses frères. Ainsi, ne se sentant pas aimé par ces derniers, il déciderait de se séparer en se dirigeant vers le sud. D'autres par contre disent qu'ils seraient venus de l'Égypte. Ce sont ceux-là qui pensent que leur entrée en RDC serait par le Nord-Kivu. Ces deux points de vue sont connus de tout le monde dans la région. Il y a lieu de se rencontrer avec un groupe soit il pourra soutenir le premier point de vue, soit il soutiendra le second. Mais quant à l'origine, la version selon laquelle, le peuple *lese* d'Akokora serait venu du Soudan demeure une hypothèse soutenue par plusieurs personnes interrogées à ce sujet.

2.1.2. Migration

Les légendes de l'itinéraire suivi par le peuple *lese karo* présentent des aspects un peu ambigus, aussi contradictoires. D'après les sources orales, le peuple *lese karo* serait venu du Soudan en passant par Watsa où il se reposerait pendant plusieurs années à côté d'une montagne qui s'appellerait Menda.

D'autres par contre, pensent qu'il serait venu du Soudan bien sûr, mais en passant par l'Uganda pour faire son entrée en RDC par la Province du Nord-Kivu. Toutefois, cette seconde information semble ne pas être soutenue par plusieurs personnes interrogées sur ce sujet de la migration. Ils pensent cependant que ceux qui seraient passés par l'Uganda, ne soient pas arrivés à Akokora. Ces seraient ceux-là qui sont restés vers Komanda dans les villages Mangusu et Bey – en Territoire d'Irumu dans la chefferie de Basili. Pour cette étude, nous soutenons l'idée selon laquelle, ils seraient passés par Watsa, à cause de la tonalité dans leur langue maternelle par rapport à ceux de Vonkutu dans le Territoire d'Irumu. Cette déclaration fut confirmée par plusieurs personnes interviewées en ce sujet en l'occurrence Nzeba, Oluoba et Okalapa, tous interviewés à Akokora, (Interview du 02 Janvier 2016).

2.2. Présentation géographique

2.2.1. Relief et Climat

La région que les *Lese Karo* occupent est formée de plaines. On observe aussi des collines et des vallées çà et là dans la forêt équatoriale. Le sol est de la catégorie sablonneuse et rouge qui permet mieux les différentes cultures vivrières et industrielles. Il est à noter que le sous-sol est riche en matières premières tels que l'or et le diamant et d'autres matières qui ne sont pas exploitées étant donné que la plus grande partie de la région est considérée par le gouvernement congolais comme une réserve de la faune à Okapi, l'animal rare du monde. Malgré les perturbations climatiques, la région connaît généralement un climat équatorial où il pleut presque toute l'année. Quant à la saison, la région a deux saisons : la saison pluvieuse et la saison sèche.

2.2.2. Végétation

La région est entièrement couverte par la forêt équatoriale. On y trouve plusieurs espèces d'arbres permettant l'exploitation de bois. Cette forêt profite aux *Lese d'Akokora*. Ces derniers s'y approvisionnent en produits vivriers par le moyen de la cueillette et la chasse.

2.2.3. Hydrographie

Plusieurs ruisseaux, ruisselets et rivières traversent la région qu'occupent les *Lese d'Akokora*. Ces derniers sont pourvus en poissons qui servent la population pour la consommation locale. Cet aspect sera approfondi lorsque nous parlerons de cadre économique.

2.3. Cadre économique

Dans cette section, nous tâcherons de découvrir les principales activités économiques de peuple *lese d'Akokora*. Il s'agit de l'agriculture, pêche, chasse et la préparation de la boisson alcoolique locale.

2.3.1. Agriculture

L'agriculture reste le secteur clé de développement de la plus grande partie de l'Afrique. Darrow L. Miller (2005 :12) l'a bien remarqué lorsqu'il s'exprime en ces termes:

Il a été dit que la Zambie, le Zimbabwe et la République démocratique du Congo ont le potentiel agricole de nourrir le continent dans son entier. L'agriculture, l'élevage, le bétail et les cultures commerciales sont partie intégrante du paysage africain. L'Afrique peut non seulement nourrir ses propres habitants, mais aussi exporter des denrées vers les autres nations. Elle a le potentiel de devenir l'un des greniers du monde. Cependant, cet énorme potentiel n'est pas exploité. Des millions d'hectares de terrains agricoles non labourés sont la preuve que ce potentiel est resté inexploré.

La région d'Akokora n'est pas épargnée de cette réflexion faite par Darrow. Comme tout autre africain, le peuple *lese* d'Akokora est agriculteur, même s'il ne cultive pas de grande superficie. La qualité de son sol telle que décrite ci-haut, favorise la culture de plusieurs produits vivriers.

On y cultive le paddy, les arachides, le manioc, le maïs, le haricot et un peu de bananes. Le nom de certain village est attribué en fonction de la production agricole. Nous citons par exemple Andiboufa où les arachides sont produites en grande quantité. Il élève des poules, des chèvres pour subvenir à ses besoins d'ordre culturel, tel que la dot. Le repas au jour de fête : mariage, naissance d'un bébé, repas offert aux visiteurs, ect.

Etant donné que l'agriculture constitue la principale activité de la population, quelques pratiques traditionnelles non chrétiennes sont en application dans le but d'augmenter la production. Nous y reviendrons dans les pages qui suivent.

2.3.2. Chasse

La forêt équatoriale qui couvre la région permet au peuple *lese* d'Akokora de pratiquer la chasse. Elle regorge plusieurs espèces animales. Comme nous avons signalé ci-haut cette partie est la réserve de la faune à okapi. Néanmoins, il y a aussi une zone de la chasse que le gouvernement a réservée à la population pour exercer ses activités de la chasse. Il y a dans chaque village les personnes qui s'y donnent

régulièrement. C'est le moyen par lequel les *Lese* d'Akokora gagnent leur pain quotidien.

Actuellement, la forme de la chasse pratiquée est celle des pièges pour les animaux des petites tailles. Celle-ci présente moins de risque aux personnes qui circulent à tout temps dans la forêt. Tandis qu'autrefois, l'on utilisait des pièges à haut risque pour les personnes. Ce piège s'appelait « *Kalungu* ». Elle entravait la circulation libre dans la forêt, craignant de tomber dans ces pièges qui étaient destinés aux animaux de grandes tailles comme les éléphants et d'autres. Certains noms du village sont donnés en fonction de spécialité de la chasse de certaines espèces d'animaux. Par exemple, le village où l'on avait la technique d'abattre les éléphants, est appelé *Andikole*; *Kole* qui désigne l'ivoire de l'éléphant. Pour réussir dans cette activité, la croyance aux divinités secondaires jouait un rôle important et cela continue jusqu'à ces jours. Cette notion sera développée davantage ultérieurement étant donné qu'elle est l'un des obstacles à la croissance spirituelle de peuple *lese* d'Akokora.

2.3.3. Pêche

Les ruisseaux et rivières qui affluent la région de peuple *lese* d'Akokora sont pourvus des poissons pour la consommation locale. Cette pêche est artisanale. On utilise les filets, les hameçons, les vanes. Cette activité est le gagne-pain quotidien. Dans l'exercice de la pêche, certaines pratiques non chrétiennes y sont associées afin d'attraper une quantité considérable de poissons.

2.3.4. Production de la boisson alcoolique locale

L'une des activités génératrices de recette établie parmi le peuple *lese* d'Akokora est la distillation de la boisson alcoolique locale appelée en langue locale « *joki edhapi* » ou « *pasa* » qui signifie brasserie. Celle-ci est produite au moyen des bananes mures et sont laissées se fermenter durant six jours dans un pot. Quand elle est distillée, elle produit un pourcentage trop élevé d'alcool qui est consommé par la population.

Cette activité est pratiquée presque par toute la population locale afin de subvenir aux besoins de premières nécessités. Atibo, Elongo et Mobu, (Interview du 16 Janvier 2016 à Akokora) nous ont déclaré ce qui suit à propos de joki edhapi. Sans « joki edhapi », il n'y a pas de vie à Akokora. Raison pour laquelle même les femmes dites de la Bonne Nouvelle, Anciens de l'Eglise, membre d'une église protestante, bref, tout le monde pratique cette activité pour gagner son pain et scolariser ses enfants.

Cela étant devenu un mode de vie sur le plan économique, la vie de l'église est aussi menacée, car plusieurs personnes acceptent d'être écartées de la sainte cène, et autres activités ecclésiastiques pourvu qu'elles gagnent leur pain quotidien et que leurs enfants soient scolarisés. Soulignons en passant que la consommation de cette boisson alcoolique locale produit des effets néfastes sur la santé physique de ceux qui la consomment. Il y a lieu d'observer plusieurs personnes qui sont trop fatiguées dès le matin et elles ne peuvent travailler durant toute la journée. Ce qui engendre la pauvreté. Sur plan spirituel, il y a perte de contrôle de sa vie spirituelle et le non-maintien d'une vie de la sainteté.

2.4. Cadre culturel

2.4.1. Danse

Dans la tradition africaine en général et celle du peuple *lese* en particulier, la danse occupe une place de choix. Presque toutes les cérémonies sont accompagnées des danses pour exprimer la joie et même écarter le malheur qui veut s'abattre sur le village. Dans cette section, nous allons parler brièvement de trois différentes circonstances parmi tant d'autres qui occasionnent cette activité (danse).

2.4.2. Danse de circoncision

Celle-ci est organisée en titre préparatif de la cérémonie de la circoncision traditionnelle. C'est au rythme de tambour que tous les villages reconnaissent qu'il s'agit maintenant du préparatif de la période pour la circoncision. Une fois l'organisateur « *ngalima* » fait retentir le tambour avec un son spécifique, tout le monde au village reconnaît que le moment est arrivé. La danse nocturne commence

pour une ou deux semaines. Tous les jeunes qui sont déjà passés par cette cérémonie sont conviés à cette danse. C'est le moment pour le recensement des jeunes qui doivent être circoncis et aussi, c'est le moment pour la préparation des provisions en nourriture pour les enfants et pour toute l'équipe qui va se rendre en forêt pour la circonstance. C'est aussi enfin une façon d'invoquer les esprits des défunts et en même temps de les implorer ou supplier pour qu'il n'y ait pas d'infections ou même le cas de mort lors de la cérémonie proprement dite de la circoncision.

2.1.1.1. Danse à l'occasion de naissance des jumeaux

Cette danse est organisée non pour manifester la joie d'avoir les enfants jumeaux dans la famille, mais plutôt pour écarter le malheur qu'apportent ces enfants jumeaux dans les familles et dans le village.

Selon la pensée *lese*, les enfants jumeaux sont la cause de calamité dans le village : Famine, sécheresse, production médiocre des champs, stérilité, mauvaise chance pendant la chasse et la pêche. C'est ainsi que pour anéantir les effets de cette malédiction que ces enfants jumeaux viennent d'avec, qu'une série de manifestations sont organisées. Il s'agit principalement des danses nocturnes et cela peuvent prendre un à deux mois selon les possibilités matérielles et financières que dispose la famille.

La cérémonie de clôture de cette circonstance consiste à prendre certains produits agricoles : rejet de bananes, haricots, arachides et bouture de manioc. Ces semences seront plantées symboliquement vers la fin du village pour signifier que ces malédictions passent dessus le village sans pour autant causer des torts ou trop de mal dans la famille ou village. Cette conception donnée aux jumeaux retient captif le mental de tout *Lese* dans une grande peur.

Ceci signifie que les *Lese* vivent dans une grande peur psychologique tel que leur léguer par les ancêtres. Il n'est pas compréhensif de les voir continuer à observer ce rite jusqu'à ce jour après avoir atteint ou réalisé plus de soixante-dix ans de l'annonce de l'évangile dans la région. En les écoutant parler, tout le monde se dit être chrétien. La question qui se pose est de savoir, s'il s'agit de quel type de chrétiens ? Peut-on être chrétiens tout seulement parce qu'on est baptisé ? Ou

encore peut-on être chrétien à cause de son appartenance dans une église locale donnée ? Quel type de chrétiens qui ne connaissent pas que les enfants viennent de Dieu, ils sont la bénédiction de la part du Seigneur (Psaumes 127 :3).

2.1.1.2. Danse aux claires de la lune

Cette danse est organisée à l'occasion de la jouissance populaire dans le village, c'est le moment de différentes récoltes surtout et aussi lorsque les chasseurs abattent un grand animal comme l'éléphant. Jadis, tout le monde du village participait à cette cérémonie de la danse aux claires de la lune. Il y avait moyen de contrôler les bonnes mœurs. Malheureusement pour le moment, seuls les jeunes adolescents y participent. La séance peut prendre deux semaines voire un mois. Les jeunes qui y participent ne vont pas là ayant en tête cette première cause, c'est plutôt pour raison de la sexualité. Cette cérémonie a perdu son sens premier. C'est la dépravation de bonnes mœurs, bonnes habitudes et des valeurs culturelles. Ceux qui venaient d'être circoncis, trouvent le terrain d'apprentissage de la vie sexuelle.

2.4.3. Cérémonies funèbres

Ce qui nous intéresse pour cette section, c'est la cérémonie funèbre d'un enfant garçon qui est mort sans être circoncis. Juste avant d'être mis dans le cercueil et avant que les serviteurs de Dieu ne commencent le culte funéraire, les vieux sages du village interviennent pour circoncire cet enfant cadavre. Les raisons avancées sont : Tout enfant mal doit être circoncis pour témoigner qu'il est vraiment homme et surtout, il n'est pas bon que cet enfant aille à la rencontre des ancêtres en étant souillé. Ainsi cette circoncision pour cet enfant cadavre serait un acte de purification.

Les éléments qui viennent d'être invoqués ci-haut sont des éléments culturels qui présentent des défis énormes à la croissance spirituelle de peuple *lese*. En dehors de ceux-là, nous citons aussi certains que nous pensons être aussi prépondérantes pour ce peuple. Il s'agit de la théodicée *lese*, rites culturels, vénération des morts, Phénomène et pratique métaphasiques indigènes : Homme léopard.

2.4.4. Théodicée *lese*

La théodicée est une partie de la métaphysique qui traite de Dieu, de son existence et ses attributs. Aussi fait-elle partie de la croyance traditionnelle d'un peuple. Pour ce qui concerne cette étude, il s'agit de la croyance des *Lese* d'Akokora.

2.4.5. Dieu

Le peuple *lese* d'Akokora croit à l'existence d'un être suprême qu'ils appellent « *Ara* ». Il est Tout Puissant, Créateur des hommes, et de tout l'univers avec ce qui s'y trouve.

Ce nom n'est pas connu de tous. Plusieurs personnes à qui nous avons posé la question concernant le nom de Dieu dans leur langue maternelle, n'étaient pas capables de nous le dire. Ils ne nous ont pas donné le vrai nom de Dieu. Ils nous ont donné le nom de « *Bheli* » ou encore « *Tolye* » qui sont toutes les divinités de la forêt.

Théologiquement parlant, le fait de ne pas être capable de donner le vrai nom de Dieu dans sa langue maternelle pose déjà un problème de foi. Quand le tout premier nom qui vient aux lèvres est le nom d'une divinité, ceci prouve que les *Lese* n'ont pas connaissance de vrai Dieu. Par conséquent, Il n'est pas étonnant de constater que leur attention est beaucoup plus tournée vers les divinités secondaires. Comme tout africain pain, les *Lese* aperçoivent Dieu comme un être distant et inaccessible. Ainsi, pour satisfaire à ses besoins primaires ; il y a besoin de tourner son regard vers les divinités secondaires.

2.4.6. Culte aux mânes des Ancêtres

Le culte rendu aux mânes des ancêtres peut être classé au centre de la théodicée *lese*. Il existe une étroite relation entre les vivants et les morts. Les offrandes déposées pour implorer les bénédictions sur le champ, les tombes qui sont nettoyées aux jours des fêtes, etc, rendent en claire que le peuple *lese* d'Akokora pense que les ancêtres doivent être gérés avec beaucoup de respect pour ne pas s'attirer leur colère.

Chaque groupe avait son dieu qui est appelé « *bheli* », divinité dont seuls les hommes avaient le droit d'adorer. Celui-ci s'occupait de la guerre qui pourrait s'abattre sur le village. Pour le moment cette pratique a disparu avec aussi la disparition des différentes guerres de conquêtes.

Néanmoins, ces divinités sont vénérées d'une autre façon. Certains tenants de cette pratique le font en cachette pour ne pas être considérés comme non chrétien ou païens. C'est le cas par exemple pendant des activités de la chasse dans la forêt où qu'il y a cette vénération. C'est le syncrétisme. Ce qui n'est pas à négliger comme élément qui ne favorise pas la croissance spirituelle de ceux qui le pratiquent,

2.4.7. Rites culturels

Dans la plupart des cultures africaines, les rites d'initiations sont le passage obligé de l'enfance vers l'adulte. L'un des objectifs principaux de l'initiation est de révéler aux jeunes gens les secrets de la sexualité, de la reproduction, du mariage et de la vie familiale. C'est souvent une sorte de rituel de préparation au mariage et à la vie d'adulte, et toute la communauté y prend part.

Plusieurs rites sont pratiqués chez le peuple *lese* d'Akokora. Pour cette étude, nous avons choisi de parler de quatre qui sont : la circoncision traditionnelle et rite d'initiation, place de mânes des ancêtres dans activités agricoles et dans les activités de la chasse.

2.4.8. Circoncision traditionnelle

Nous croyons avoir déjà parlé brièvement dans les pages précédentes de ce rite sans donner beaucoup de détails, mais en présent nous voulons étayer ce qui se passe dans ce rite dit de la circoncision traditionnelle avec un peu plus de détails. La simple question que l'on se pose est de savoir, pourquoi les *Lese* n'amènent-ils pas leurs enfants à l'hôpital ou dispensaire pour être circoncis ? Qu'est ce qui se cache derrière ce rite traditionnel ? En peu de mot, nous disons que les *Lese* s'identifient mieux dans les rites traditionnels qu'aux choses modernes et qu'à l'Eglise. Là ils y trouvent de l'éducation. Que se passe-t-il ?

Une réunion pour la circonstance est initiée. Chaque chef de village inventorie ou donne le nom des jeunes garçons âgés d'au moins dix à douze ans de son village et qui ne sont pas encore circoncis. Après cette sélection, ils procéderont à l'ouverture officielle de la cérémonie par des danses comme dit précédemment. Pendant cette période préparatoire, les travaux suivants sont effectués :

3. Construction de deux maisons dans la forêt où se passera la cérémonie. Une maison est destinée au circonciseurs et l'autre pour les enfants qui sont gardées chacun par son père. Ce camp porte le nom de « *lyandona* ».
4. L'entrée se fait l'un après l'autre. Une fois arrivée au lieu, l'enfant est circoncis immédiatement. Une fois circoncis, l'enfant reste nu jusqu'à ce que la plaie se cicatrise et seule la médecine traditionnelle est appliquée. Trois à quatre jours suffisent pour que l'enfant soit guéri. Les enfants sont oints du chaume. Cette matière joue le rôle de la protection du corps des enfants. Il protège les enfants contre toutes les saletés. Même s'ils passent deux à trois semaines sans prendre bain, il n'y a pas une odeur nauséabonde.
5. La mère de chaque enfant est chargée d'apporter la nourriture à son enfant chaque matin et soir. Elle n'est pas admise à *lyandona*, mais elle déposera cette nourriture à l'entrée où il y a une personne chargée de la récupération de toutes ces nourritures.

Un élément, peut-être, qu'il faudra ajouter est celui du cas de décès qui peut surgir pendant que les enfants sont dans la forêt. Bien sûr ce sont des cas rares. Cela arrive soit par infection soit par l'erreur de celui qui fait la circoncision. Ainsi si cela arrivait, le secret est gardé dans la forêt et même l'enterrement est fait toujours là sans pour autant alerter le village tout entier. Cette nouvelle ne sera connue qu'au jour de la sortie lorsqu'une famille constate l'absence de son enfant. Chose étonnante, les membres de famille de l'enfant en question ne pourront ni se venger ni chercher à savoir les causes du décès. Ce sont des choses qui sont règlementées par la société de cette manière-là et tout le monde est appelé à une stricte obéissance.

5.1.1. Rite d'initiation

Après la circoncision traditionnelle, vient l'étape de l'initiation proprement dite toujours dans la forêt. Selon certaines personnes interrogées à ce sujet, en l'occurrence Lazaro Nzeba et Gilbert Apenguki (Interview du 29 Décembre 2015), les enfants sont éduqués sur la bonne vie et mœurs. C'est-à-dire comment faire les champs, comment pratiquer la chasse, comment peut-on échapper à la tombée d'un arbre lorsqu'on l'abat dans son champ.

Beaucoup de gens ne soutiennent pas cette argumentation, car si les jeunes étaient éduqués dans ce sens, ils sortiraient de la forêt pratiquant ces bonnes mœurs là, mais à la sortie, on voit le contraire de choses qui se passent dans le village dans le comportement de ces jeunes gens. De quoi s'agit-il réellement ?

Pendant qu'ils sont dans la forêt, il y a des enseignements sur les différentes principautés gardiennes du village, de chaque activité (agricole, chasse, pêche). Ce sont des enseignements sur ces divinités qui sont donnés. D'où il y a interdiction de manger ceci ou cela. C'est pour dire le divin qui préside les activités de la chasse par exemple n'est d'accord qu'un tel animal soit tué et que sa chair soit consommée.

A cette même période où ils sont dans la forêt, les cantiques qui leurs sont appris ne véhiculent que les paroles immorales. Lorsqu'ils sont chantés, il y a les paroles ne désignant que les organes génitaux de l'homme et de la femme. C'est de l'incitation à la sexualité. Pour dire cela concrètement, il y a le jour où ces jeunes garçons sortent pour une promenade dans le village. Ils ont chacun un fouet à la main appelé « *mbaka* ». Toute enfant fille retrouvée sur leur passage est fouettée, comme pour signifier qu'ils sont en train de souffrir dans la forêt à cause d'elle. A cette période, ils passeront porte à porte pour récolter de l'argent et la nourriture sans rien dire. Leurs bouches sont bouchées par les feuilles de la forêt, comme signe de la discrétion.

Vient enfin la cérémonie de clôture. Celle-ci commence par le nettoyage de ces enfants qui se fera par le bain et le port de sous-vêtement et aussi le nettoyage en dessous des lits où étaient logés ces enfants, les deux maisons construites pour la circonstance sont incendiées. Il s'en suivra la sortie officielle accompagnée de

danse et le lieu de la rencontre chez le chef du village où tout avait commencé. Après cette danse, ces enfants seront placés sur le toit de la maison du chef du village comme pour dire, aujourd'hui, ces enfants sont comptés parmi les hommes de ce village. Descendus du toit de la maison, chaque enfant est placé sur son agénoire traditionnel et chaque parent récupère son enfant moyennant une rançon qui sera fixée par ces « *Ngalima* ». Aussi les autorités locales ont-elles leur part afin de festoyer avec les familles de ces enfants qui viennent de franchir une étape importante de leur vie.

5.1.2. Place des mânes des ancêtres dans activités agricoles

Dans la culture *lese*, une fois les travaux préparatoires de champs terminés, vient la période de semis. Deux faits culturels accompagnent cette activité. Premièrement, le responsable de champs fait appel aux frères et sœurs qui viendront lui prêter main forte au travail de semence. Mais déjà très tôt matin avant que ces derniers n'arrivent au lieu de travail, le propriétaire arrive dans le champ et dépose les feuilles qui incarnent selon les *Lese* une force mystique de protection. Ces feuilles sont déposées au centre de champs. Il s'agit de « *Lyanga* ». Ceci est pour protéger le champ contre les mauvais sorts ou de mauvaises intentions de quelques membres qui seront par hasard parmi les conviés au travail de ce jour-là.

Le deuxième élément, c'est au moment de la récolte. Avec les prémices, le propriétaire se dirige dans son champ. Il se dirige vers le coin de son champ où il présentera cette nourriture aux mânes des ancêtres en prononçant cette courte prière en langue *lese*:

Odue ! Afae !

Mere eti ani maia anu adie ireni abara munichi !

Ce qui signifie

Grand Père ! Papa !

Me voici vous présenter les prémices de mon champ !

Qu'il vous plaise de donner une récolte abondante !

5.1.3. Place des mânes des ancêtres dans les activités de la chasse

Jadis, les préparatifs des activités de la chasse engageaient tout le village chez le peuple *lese*. Il y avait une danse organisée à l'occasion durant au moins une ou deux semaines précédant l'entrée des hommes dans la forêt. Il y avait le rite appelé « *Lisume* » qui consistait à :

- ❖ purifier ceux qui vont se rendre à la chasse ;
- ❖ inciser les chasseurs des produits porteurs de chance;
- ❖ recycler sur l'art de chasser ;
- ❖ appliquer certaines feuilles en force mystique.

Actuellement, ce préparatif ne se fait pas publiquement. Il nous semblerait qu'ils ne le font pas par honte d'être appelés chrétiens syncrétiques. Mais ils le sont. Chaque équipe se prépare clandestinement pour y entrer. Ce qui est pratiqué actuellement, c'est l'incision des produits mystiques sur les mains de ces chasseurs. Ces produits appliqués sur l'endroit qui a été incisé sont porteur de bonnes chances lors de ces activités dans la forêt. Les *Lese* pensent qu'ils attrapent beaucoup d'animaux dans le filet, les pièges à cause de ces éléments qui viennent d'être énumérés ci-haut. En second lieu, vient la consommation de certaines sortes de feuilles qui sont aussi appelées « *lyanga* », lors d'entrée dans la forêt. D'autres encore utilisent l'écaille de la tortue « *Apogba* », aussi utilisent-ils la peau de l'éléphant. L'élément indicateur qui montre l'utilisation de ces gris-gris dit-on, la viande ou le poisson attrapé par ces types chasseurs ou pêcheurs ne sont pas succulents. Ils sont fades, putréfaction rapide, parfois ils causent des diarrhées aux consommateurs. Leurs conditions de réussite sont les suivantes :

- ❖ Ne pas casser les os lorsqu'on mange ;
- ❖ Ne pas tendre la main pour saluer quelqu'un. On se salue qu'en distance ;
- ❖ Ne pas transporter l'enfant, même si c'est son propre enfant.

5.1.4. Vénération des morts

Comme tout africain qui pense que les morts ne sont pas morts, dans la culture *lese* d'Akokora, les morts ne sont pas morts. Ils ont droit d'être vénérés. Un

des éléments visibles, c'est le nettoyage de leur tombe à l'approche de grandes fêtes, telles sont la fête de Noël et de nouvel an. Les cimetières et les tombes sont nettoyés. Fort est de constater le mouvement de déplacement des gens pour ce travail. Au moment où un membre de famille a été enseveli dans un village lointain, il y a obligation de faire le déplacement afin d'accomplir cette tâche. Quelles sont les raisons qui poussent les gens à faire cela ? François Kabasele (2001 : 135), nous dépeint cette conception de la manière suivante et il dit :

Le recours à eux ne se fait pas seulement pour leur demander quelques faveurs : une guérison ou la satisfaction d'un besoin quelconque. Mais aussi, simplement pour se souvenir (« mémorial »), perpétuer une mémoire, une histoire, des gestes et des paroles, une expérience de la victoire de la vie sur la mort. Le recours aux ancêtres, quel qu'en soit le motif ou l'occasion, est toujours une source de bénédiction. C'est pourquoi tous les événements importants de la vie du Muntu deviennent soit une épiphanie de l'action des ancêtres, soit l'occasion du retour avec eux, comme resserrer les rangs lors d'une bataille. Pour plus « dévôts » parmi les Bantu, tous les actes de la vie quotidiennes doivent se retremper dans cette présence des ancêtres : avant de boire un peu, de goûter à un mets, le Muntu dévôt versera une goutte sur le sol, en signe de déférence et de participation de vie à celle des ancêtres. S'il arrive d'éternuer, il citera le nom d'un de ses ancêtres, comme pour demander sa bénédiction. Quelque chose l'étonne-t-il ? Il cite le nom de l'ancêtre, comme pour dire : Etonne-toi avec moi.

Premièrement, dans la pensée des *Lese*, les morts sont proches d'eux. Ainsi, comme ils se préparent à festoyer en l'occurrence en nettoyant leurs parcelles, en s'achetant les habits neufs, en préparant de la boisson alcoolique, nourriture et autres, pour les morts il faut sarcler leurs tombes afin qu'ils se réjouissent aussi avec eux dans la propreté. Cela signifie que les morts se réjouissent avec les vivants ensemble pendant les différentes fêtes.

Deuxièmement, les *Lese* agissent ainsi par peur. Ils se disent que si les fêtes se passent sans que les tombes de leurs ancêtres ne soient nettoyées, il y aura des malheurs qui s'abattront sur eux pendant la fête. Il peut y avoir de bagarres sans cause et des blessures graves, car dit-on les ancêtres seraient en colère pour les avoir négligés. Ainsi, toute personne : Chrétien ou non se sent redevable devant les mânes des ancêtres. C'est à ce niveau qu'il est difficile de faire différence entre celui qui est chrétien et celui qui ne l'est pas.

5.1.5. Phénomène et pratique métaphysiques indigènes : Homme léopard

Le phénomène et la pratique métaphysique indigènes sont encore présents dans certaines régions d'Afrique. C'est ce que Sié-Daniel KAMBOU (2014 :80) reconnaît en ces termes : « Un phénomène qui prend de l'ampleur dans plusieurs églises aujourd'hui d'Afrique est la sorcellerie. Les uns y croient, les autres n'y croient pas. Qu'importe, le disciple doit en être averti et s'armer face à cela ».

Tel est le cas de la région d'Akokora. Il s'agit de l'apparition d'un léopard dans les villages. Ce léopard sème la terreur et désolation à la population une fois sortie de la forêt, car il ravage les chèvres et canards. Voici les deux explications qui sont données au sujet de ce léopard :

Premièrement, habitant à côté de la réserve de la faune à Okapi, il n'y a pas seulement l'Okapi dans cette forêt, il y existe d'autres espèces d'animaux sauvages tels que le léopard et d'autres. En tendant leur piège, les piégeurs ne savent pas les espèces qui seront attrapées. Alors, il arrive de moment où le léopard tombe dans ce piège et étant fort, il lutte jusqu'à ce qu'il sorte de ce piège. Quelque fois, il sort déjà blaisé. Etant blaisé, il ne peut chasser avec vigueur. Ainsi les animaux sauvages plus vigoureux que lui s'échappent. Par conséquent, il décide de sortir aux villages afin de se servir des animaux domestiques qui sont moins vigoureux que les animaux sauvages. Alors les chèvres et les canards sont massacrés par cet animal. Pour certifier cet argument, plusieurs personnes nous ont dit que chaque fois que ces léopards sont tués, on retrouve de cicatrice sur l'une de ses pattes soit antérieures ou postérieures.

Deuxièmement, bien attendu cette deuxième explication, contredit la première, et se dégage de la manière suivante : Ce léopard est utilisé par des personnes qui seraient jaloux de voir leurs frères prospérer. Les chèvres sont les gros bétails qui sont élevés par les *Lese*. Si quelqu'un en possède déjà un certain nombre, il est considéré comme un riche dans le village. Ainsi pour l'anéantir, ceux qui sont animés de la jalousie utilisent le léopard pour détruire cet élevage. Selon Apuobho (Interview du 16 Avril 2016 à Bunia), le chef de la Chefferie de *Walese Karo* : « il s'agit bien de la sorcellerie ».

Ceci se justifierait par le fait que lorsque certaines personnes sont suspectées, sont interpellées et interrogées par l'autorité locale en leur infligeant des amendes, ce phénomène cesse et quelques jours après ce léopard tombe dans le piège et il est tué. Plusieurs personnes soutiennent cette seconde version dans le milieu.

5.1.6. Ivresse

Nous croyons l'avoir dit dans les pages précédentes que la distillation de la boisson alcoolique locale prend une ampleur considérable dans la société *lese* d'Akokora étant donné qu'elle génère de l'argent à ceux qui la pratiquent. Cette grande production signifie qu'il y a aussi une grande consommation.

La boisson est un élément important pour la jouissance des membres d'une famille. En cas de différend entre les membres d'une famille, c'est un élément de réconciliation. C'est pourquoi, l'ivresse est aussi visible dans la vie de peuple *lese*. Au point qu'il est difficile de différencier qui est chrétien et qui ne l'est pas. Qui est ancien de l'église et qui ne l'est pas. N'est-ce pas la Bible nous interdit l'ivresse lorsque nous lisons dans Ephésiens 5 :18. *Ne vous enivrez pas de vin- cela vous conduirait à une vie de désordre, mais laissez-vous constamment vous remplir par l'Esprit.*

L'ivresse est l'une des antivaleurs contre le développement tant spirituel qu'économique. C'est ainsi que nous pouvons dire que le peuple *lese* d'Akokora expérimente cette vie de pauvreté à cause de ce dérèglement, car il y a de ces gens qui sont ivres très tôt matin avant d'accomplir certaines activités qui pourront leur donner quoi manger ou scolariser ses enfants. A côté de l'ivresse, il y a la sexualité.

5.1.7. Sexualité

Dans les lignes précédentes, nous avons dit que la vie sexuelle fait partie de l'éducation de base que les jeunes reçoivent lors de la cérémonie de rite d'initiation. En plus les différentes cérémonies de danses organisées par la société sont des activités qui favorisent la pratique de la sexualité.

Quand les jeunes doivent passer de longues heures pendant la nuit et cela pendant plusieurs semaines, ce sont des occasions pour que les jeunes pratiquent

ce qui leur a été dit dans la forêt. Les jeunes qui ne participent pas avec les autres dans ces différentes cérémonies des danses nocturnes, sont d'office jugés d'impuissants sexuellement dans le village, même si cela n'est pas vrai. C'est avec raison que Wilbur O'donovan (2002 : 127,128) a fait cette déclaration :

L'un des défis majeurs de la vie moderne en Afrique c'est comment arrêter le cancer de la dégradation sexuelle avant qu'il ne détruise la société elle-même... il semble que les êtres humains aient découvert un moyen de gâcher ou de détruire chaque bénédiction que Dieu a donnée à l'homme. C'est dans le domaine de la sexualité que cela se constate de manière particulièrement vivace et horrible. Le don que, dans ce monde, Dieu a fait aux mariés en vue de l'union de mari et de la femme ainsi que de la procréation a été perverti et dégradé plus que tout autre chose dans la vie.

Il est important de noter que l'éducation informelle est si forte que l'éducation formelle. Nous pensons l'avoir dit que les *Lese* s'identifient mieux dans les pratiques traditionnelles qu'aux choses modernes et de l'église. Les choses qui lui sont inculquées lors de différents rites traditionnelles, restent enraciner dans son mental et conduit le cours de sa vie même si cela n'est pas conforme à la volonté de Dieu. C'est peut-être à ce niveau que nous pouvons dire sans embage qu'il s'agit des signes prévisibles de non-attachement à la foi chrétienne.

2.5. Conclusion

Après l'analyse de la situation avec la question « Pourquoi cela se passe-t-il ? », fort est de constater qu'après plus au moins soixante-dix-huit ans depuis l'annonce pour la première fois de l'Évangile dans la région, ces éléments culturels et traditionnels persistent encore. Cet état de chose pousse tout chercheur à se poser les questions suivantes : « Quelles sont les causes de cette persistance ? Pourquoi les *Lese* d'Akokora continuent-ils à s'attacher à certains éléments culturels et traditionnels non chrétiens en lieu et place des pratiques chrétiennes ou encore aux choses de Dieu vivant ?

D'ores et déjà, il y a lieu de dire que la réflexion sur un ministère pastoral efficace est au rendez-vous. Après avoir fait l'état de lieu, il est d'une grande importance que des propositions soient établies clairement afin de conduire le peuple de Dieu à la maturité spirituelle. Certes, des défis à relever sont énormes. Mais nous ne devons compter que sur Dieu qui nous lègue cette charge de faire parvenir les hommes à la maturité spirituelle. Sans cette prise de conscience, il sera difficile de chercher les pistes de solutions ailleurs à ces défis. Ceci nous amène dans le chapitre suivant qui élabore des éléments essentiels de la croissance spirituelle dans l'église.

CHAPITRE TROISIEME : VERS UN MINISTERE PASTORAL EFFICACE POUR LA CROISSANCE SPIRITUELLE DE PEUPLE LESE D'AKOKORA DE LA PROVINCE DE L'ITURI EN R.D CONGO

Introduction

La troisième étape consiste selon le modèle de Richard Osmer, à déterminer la situation telle qu'elle devrait être, ceci en répondant à la question « Qu'est ce qui aurait dû se passer ? » C'est dans cette perspective que nous avons essayé de présenter dans ce troisième chapitre ce qui aurait dû se passer dans la région d'Akokora afin d'amener les *Lese* à la croissance voire la maturité spirituelle.

Il s'agit notamment de l'imitation des pratiques de l'Eglise primitive : La persévérance dans les enseignements, dans la communion fraternelle, dans la fraction de pain et dans la prière suivant l'exemple de l'Eglise primitive. Aussi s'agit-il de la prise en compte des exhortations faites aux pasteurs, anciens et aux chrétiens par les Apôtres. Paul et Pierre en sont des exemples éloquents concernant la prise en charge pastoral d'une manière efficace de leurs membres en les nourrissant spirituellement, les protégeant contre les ravisseurs, le conduisant dans la vérité et à l'obéissance de la Parole de Dieu.

Enfin, l'étude s'est penchée sur la présentation des caractéristiques d'une église croissante dont : Le culte édifiant, la spiritualité enthousiaste, les services selon les dons, l'évangélisation adaptée, les groupes des maisons, structures efficaces, les responsabilités déléguées.

3.1. Pratiques de l'Eglise primitive pour la croissance spirituelle (Actes des Apôtres 2 : 42- 47)

La naissance et le développement de l'évangélisation des païens sont l'un des événements très remarquables de l'histoire de l'église. Le christianisme, fondé par les Juifs, propagé par les Juifs a touché les milieux païens. Luc dans le livre des Actes des Apôtres montre comment l'évangélisation confinée primitivement aux seuls cercles juifs, a atteint ensuite les Samaritains, les prosélytes juifs d'origine païenne,

puis des païens n'ayant eu auparavant aucun lien avec le judaïsme. David Cook (2012: 11), a raison lorsqu'il dit:

The great diversity of the society to which the gospel came in the first century AD is in many ways much like the multicultural society of today. Christianity in the time of Acts was one among many religions. As well as the dominant religion of Judaism there were followers of the Greek gods- Artemis, Zeus and Hermes. There were many religious figures-sorcerers, fortune tellers and Jewish exorcists such as the Sons of Sceva and Elymas. The language groups in Acts 2 evidence the diversity of cultures, even in Jerusalem.

Cette diversité culturelle a poussé les Apôtres à penser à un modèle efficace pour la croissance spirituelle des membres issus des différentes couches qui ne devraient pas être divisée (ou séparée) en fonction de la race, de la région, ou de la classe sociale, mais plutôt les croyants étaient appelés à tendre la main à tous.

Cette assemblée nouvellement constituée s'arrangea pour demeurer unie en s'adonnant à quatre activités : écouter l'enseignement des apôtres, accomplir des exploits pour Jésus, se mettre au service les uns des autres et mettre ses biens en communs et la prière. Son style de vie était si attrayant qu'il attirait d'autres à la foi. Nous dirions que ce serait là une façon efficace d'amener cette nouvelle assemblée à la croissance spirituelle.

L'étude qui suit ne sera pas seulement limitée à un seul livre du Nouveau Testament, mais aussi nous servirons d'autres livres de celui-ci. A cette présentation centrée sur le livre des Actes des Apôtres, seront intégrées quelques données des lettres de Paul. Aussi sera-t-il intégré l'épître de Pierre pour aider à percevoir les constances et les connections dans la manière de vivre ces valeurs fondamentales dans les communautés du premier siècle.

Néanmoins, le livre des Actes des Apôtres a une valeur de témoin privilégié. Cet écrit est à la fois le livre de la mission primitive et le livre de la formation des premières communautés chrétiennes, c'est-à-dire de l'Eglise. Pour notre sujet, c'est donc une référence par excellence, car, le tout premier verset énonce ce que les trois passages vont développer, c'est-à-dire les quatre valeurs essentielles de la communauté primitive qui faisaient d'elle une communauté vivante et rayonnante : Ils persévéraient dans l'enseignement des Apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain, et aux prières.

Voilà pourquoi, nous nous servons de ce livre des Actes des Apôtres comme base pour un ministère efficace pour la croissance spirituelle des églises de la région d'Akokora.

42. Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. 43. La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres. 44. Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. 45 Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. 46. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, 47. Louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.

Le verbe persévérer est très important dans ce contexte. Il prend en compte toutes les quatre actions pour la simple cause qu'il (persévérer) constitue la preuve de la réalité d'une conversion. Analysons un à un les actions qui se passent dans l'Église primitive.

3.1.1. Persévérance dans les enseignements des Apôtres

L'enseignement se distingue de la prophétie par son caractère systématique et intemporel : le prophète dit avec force une parole de Dieu pour aujourd'hui ; l'enseignant expose systématiquement toutes les vérités de la Parole en donnant à chacune d'elles la place qui convient. L'enseignement occupait une place importante dans l'Église primitive.

Dans l'Église primitive, les croyants persévéraient dans les enseignements des Apôtres. Cette phrase signifie qu'ils persistaient ou qu'ils continuaient dans les enseignements des Apôtres. Le verbe est conjugué au temps imparfait qui indique une action continuelle. Aussi pouvons-nous dire qu'il indique une habitude. C'est une action selon les Apôtres qui a pour but la croissance spirituelle des nouveaux convertis.

Les disciples s'en tenaient fermement à l'autorité des Écritures auxquelles le Saint Esprit rendait témoignage. Le texte grec indique qu'ils accordaient à l'enseignement apostolique leur attention constante (la signification propre du verbe se trouve renforcée par l'emploi de l'impératif) compte tenu de l'emploi de l'article

défini, « l'enseignement ». Il semble que qu'il soit agi d'un corps spécifique d'instructions. Les enseignements bibliques dans l'église ont leur raison d'être. C'est une source de vie des membres. C'est un moyen par lequel les membres d'une église sortent de l'ignorance. Marcel Dumais (2000 :32), présente cette notion de la manière suivante :

Ils étaient assidus : le verbe indique que c'était leur manière courante, régulière, de nourrir ensemble leur engagement de foi. En exposant ces quatre fidélités, Luc ne veut pas seulement décrire la communauté des tout débuts. Il est soucieux de présenter aux chrétiens de son milieu de la fin du 1^{er} siècle un modèle de vie communautaire missionnaire... les premiers chrétiens avaient reçu l'enseignement de base, appelé « *kérygme* », qui prépare à la conversion et conduit au baptême. Mais une fois devenus chrétiens, ils étaient constamment nourris de l'enseignement des Apôtres, que le texte grec des Apôtres appelle *didachè*, mot qu'on peut traduire par « *catéchèse* ». Actes rapportent que chaque jour, au Temple comme à domicile, ils [les apôtres] ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Messie. Les Apôtres œuvrant sur deux fronts à la fois : celui des non-chrétiens à qui ils proclamaient le kerygme, le contenu essentiel de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ ; celui de la communauté chrétienne, qu'ils n'avaient de cesse de former et instruire en lui donnant un enseignement plus approfondi.

En disant, dans son résumé sur la vie de l'Eglise primitive, que les chrétiens étaient assidus à l'enseignement des Apôtres, Il nous semblerait que Luc, nous rappelle qu'une communauté croyante à plus forte raison une communauté apostolique doit sans cesse se nourrir de la lecture et de la méditation des évangiles, sinon elle arrête sa croissance, elle meurt. Daniel Marguerat (2006 :103) explique de la façon suivante cette réflexion :

Les baptisés de la Pentecôte (près de trois mille aux dire de v.41) étaient persévérants : leur décision baptismale s'inscrit dans la durée. *Proskartereo* désigne le fait de persister, de s'attacher fermement à, de se vouer intensément à une occupation. Il s'agit d'une assiduité constante, d'un effort qui ne se relâche point, d'une attente confiante de ses effets, avec une nuance d'obstination. Important dans le premier chapitre des Actes (1 :14 ; 2 :42,46 ; 6 :4 ; 8 :13). Ce verbe s'applique à la ténacité et à la persistance dans la foi ; l'aspect durable est souligné par la tournure périphrastique de l'impératif ἦσαν προσκαρτεροῦντες.

Le manque d'enseignement dans des églises constitue un manquement grave. Il constitue la cause primaire de la non-croissance spirituelle des membres dans une église. Il est comparable à un enfant qui n'est pas bien nourri physiquement. Il manque certains éléments nécessaires pour la construction de son corps. Ainsi, il sera malade à tout moment, car il n'a pas d'éléments suffisants pour

lutter contre tous les microbes qui l'attaquent. L'enseignement biblique dans l'église protège les membres contre toute attaque ayant pour objectif de freiner la croissance spirituelle chez les membres d'une église. On ne peut pas être témoins de Jésus Christ si on n'approfondit pas sa relation à Lui, ce qui suppose qu'on mû par le désir ardent de le mieux connaître tel qu'il est en vérité et de toujours mieux savoir comment vivre comme son disciple et témoin. Or c'est l'écoute de l'Évangile, en tout premier lieu, qui va nous apprendre qui est Jésus et ce qu'Il attend de ceux qui ont engagé leur vie à sa suite.

Aujourd'hui la persévérance dans une saine doctrine est d'autant plus important que Dieu avertit si solennellement son Eglise de la grande apostasie de la foi. (Galates 1 : 8-9 ; Ephésiens 4 : 14 ; Colossiens 2 : 4,8). L'enseignement est aussi indispensable à la croissance spirituelle des chrétiens. (Colossiens 1 : 28). Sans lui, nous resterons toujours des enfants flottants et emportés à tout vent de doctrine par la tromperie des hommes et par leur habileté à rendre l'erreur séduisante (Ephésiens 4 :14).

3.1.2. Persévérance dans la communion fraternelle

La persévérance dans la communion fraternelle est la deuxième caractéristique de cette nouvelle communauté. Le terme utilisé dans la théologie est la *koinônia*. Qu'est ce qui signifie précisément la communion fraternelle dont parle Actes 2 : 42 ? Marcel (2000 : 33) nous présente des explications suivantes :

Pour le savoir, lisons la suite du texte et les autres résumés sur la vie des communautés. On lit à 2 : 44 : tous ceux qui étaient devenus croyants [=en union au Christ] étaient unis [=union entre eux] et mettaient tout en commun [=partage de tout y compris des biens, comme le décrit la suite]. De même, au deuxième résumé, à 4 : 32, on lit : la multitude de ceux qui étaient devenus croyants [=unis au Christ] n'avait qu'un cœur et qu'une âme [=union entre eux] et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun [=partage tout]. On peut donc définir comme suit la *koinônia* ou communion fraternelle : une union très forte entre les chrétiens, qui prend sa source dans l'une union de chacun dans le Christ, et conduit à un partage à tout point de vue, spirituel et matériel. Il est à remarquer que la mise en commun des biens suppose l'union des cœurs, qui elle-même trouve son lien profond en Jésus Christ. La vie communautaire chrétienne n'est donc qu'une bonne fraternité humaine. Elle d'abord une réalité d'ordre spirituel. Mais après avoir dit cela, il faut s'empresse d'ajouter que la *koinônia* n'est réelle que si elle se traduit dans toutes les dimensions de la vie humaines, c'est-à-dire s'il y a, dans la communauté, un partage réel de toutes les réalités de la vie.

Dans le contexte qui nous intéresse ici, il nous faut comprendre que Dieu fait l'objet de cette participation. Dieu était présent, et la communauté tout entière avait part à son Esprit. Ce lien maintenait la cohésion entre tous, quelles qu'aient été les différences et les difficultés.

Dans la perspective de Paul, il fait l'usage très abondant du pronom réciproque « les uns les autres » (allêlon en grec) citons quelques exemples :

« Réconfortez-vous les uns les autres et édifiez-vous les uns les autres... faites-vous du bien les uns les autres » (1Thes 5 : 13-15) ; « soyez accueillants les uns pour les autres... Avertissez-vous les uns les autres » (Rom 15 : 7,14) ; « Montrez-vous bons et compatissants les uns pour les autres » (Eph 4 : 32) ; « Pardonnez-vous les uns les autres » (Col 3 : 13) ; « Aimez-vous les uns les autres comme je vous aime » (Jn 13 : 34 ; 15 : 12).

De ces exemples nous dirions que la communion fraternelle, c'est donc bien le soutien et un partage entre nous à tous points de vue : partage de foi et d'espérance, interpellation mutuelle, mais aussi réconfort et pardon mutuels ; partage, c'est-à-dire, l'échange sur ce qu'on vit comme chrétiens sur les difficultés comme sur les joies de notre engagement. Les croyants cultivaient des rapports amicaux entre eux. Cette façon de vivre est contraire à l'individualisme qui peut caractériser les différentes assemblées de nos jours. Luc n'évoque donc pas simplement l'assemblée chaleureuse que constituerait la communauté ; les croyants vivent une communauté à la fois fraternelle, matérielle et spirituelle parce qu'ils sont participants au même salut dit Marguerat (2006 : 104).

Dans l'église primitive, la *koinonia* se concrétise, en particulier, dans le partage des biens matériels. Pourquoi le partage des biens ? Pour vivre un idéal de pauvreté ? Plutôt le contraire. Le deuxième élément nous informe : Nul parmi eux n'était indigent. » (4 : 34). La mise en commun des biens vise un idéal d'amour fraternel et de justice, c'est-à-dire : à faire en sorte que chacun ait tout ce dont il a besoin pour vivre et grandir. Marguerat (2006 : 106) de renchérir :

Tous les croyants faisaient communauté et avaient tout en commun. Si la tournure précédente a une saveur biblique, celle-ci résonne aux oreilles grecques : avoir tout en commun éveille le rêve de l'âge d'or, le temps des origines, où l'humain ignorait la propriété privée... bref, le lecteur grec repère inmanquablement ici l'atmosphère des mythes d'origine. La formule ce qui est aux amis est commun. L'usage du vocabulaire dévoile l'intention lucanienne de montrer que la première église représente l'âge d'or de la chrétienté : ses membres vivaient l'idéal en filigrane dans ces versets. L'Eglise de Pentecôte

répond à la fois au modèle hébraïque du *yahad* et à l'imaginaire grec de l'amitié fusionnelle.

Ce petit contour du deuxième élément sur la vie de l'Eglise primitive, nous donne l'impression d'être en présence d'une communauté parfaite, même si la suite de la lecture du livre des Actes nous fait savoir qu'il y a eu des conflits graves au sein de cette communauté primitive chrétienne. Aussi, était-il le cas de vol et de la mort d'Ananias et de sa femme Saphira.

3.1.3. Persévérance dans la fraction de pain

Le troisième élément que cette étude prend en considération, c'est la persévérance dans la fraction de pain. Une pratique si importante dans l'Eglise primitive. Cette expression ne nous oblige nullement à y voir autre chose qu'un repas ordinaire. Mais, en raison de l'emploi de l'article défini « le pain », il est possible de penser qu'il s'agissait d'un repas particulier. De quoi pourrait-il alors être question, sinon du Repas du Seigneur. Marguerite (2006 : 105), stipule : « Dans le langage lucanien, la fraction de pain désigne par métonymie le repas du Seigneur, la cène. (Luc 24 : 25 ; cf. Luc 22 : 19) ».

La mention de la fraction du pain aux versets 42 et 46 rappelle le dernier acte de Jésus auprès de ses disciples avant sa mort.

3.1.4. Persévérance dans la Prière

Un verbe unique gouverne chacune des activités mentionnées dans ce verset, en sorte qu'ils accordaient une attention constante à elles toutes, et non des moindres, à la prière. Une fois encore l'emploi de l'article défini suggère une allusion particulière, soit à des prières spécifiques, soit à des temps de prières particulières, correspondant peut-être à des périodes régulières de prières chez les Juifs. Mais de toutes manières, qu'elle ait été formelle ou informelle, qu'elle ait eu lieu à l'heure fixes ou selon les besoins des circonstances, la prière constituait la trame et la chaîne mêmes de leur vie. Elle joua un rôle essentiel dans l'expression de l'Eglise, dont la vitalité, aux yeux de Luc tout au moins, fut à la mesure de l'authenticité de leurs prières.

Daniel (2006 : 35), explicite cette quatrième pratique en disant : « Les prières. Le pluriel surprend : il évoque une pratique régulière de la prière, suivant le rythme juif du *talmid*, avec ses trois prières quotidiennes à l'aube, 15h, au coucher du soleil. »

Les premiers chrétiens, d'origine juive, ont continué, du moins dans le premier temps, de fréquenter les lieux de prières des Juifs, le Temple et les synagogues. La phrase du verset 46 en fait mention : Ils se rendaient chaque jour assidument au Temple en est la preuve.

Ceci nous montre que la marque identitaire de l'Eglise primitive fut la vie cultuelle. Elle est placée sous le signe de permanence. (Chaque jour), de la persévérance. Les croyants sont assidus au Temple. Elles (prières) sont qualifiées des louanges à Dieu, ce qui est encore très cher à Luc : l'expérience de l'action salvatrice de Dieu déclenche l'action de grâces.

3.2. Quelques exhortations de Paul pour la croissance spirituelle

3.2.1. Aux anciens de l'Eglise d'Ephèse (Actes des Apôtres 20 : 28) :

« Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur, qu'il s'est acquis par son propre sang. »

3.2.1.1. Prendre garde de l'Eglise

Du regard sur sa propre mission, Paul passe à l'exhortation aux Anciens de l'église. Pour qu'ils remplissent fidèlement la leur. Ce verset est par ailleurs à verser au dossier de la réflexion sur les ministères ecclésiastique. C'est aux Anciens collectivement, que Paul s'adresse. Il les désigne comme gardiens ou surveillants du troupeau pour le faire paître. L'appel à la vigilance se caractérise en effet dans les versets 29-31. C'est un dernier savoir de l'Apôtre à communiquer aux responsables pour qu'ils se tiennent sur leurs grades. Des loups redoutables s'attaqueront aux troupeaux, faux apôtres venus de l'extérieur ou membres de l'église au langage perverti. Il s'agit manifestement de la menace d'hérésies troublant la foi de l'église, et non de la persécution.

La vigilance spirituelle est une lutte de tous les instants, elle ne s'exerce pas sans douleur. Paul rappelle encore une fois son propre exemple, pour inviter les anciens à l'imiter, peut-être aussi pour les conjurer de ne pas rendre vain le combat qu'il a mené le premier parmi eux.

3.2.1.2. Paître l'Eglise du Seigneur

La vocation du pasteur est de paître l'Eglise, c'est-à-dire de la nourrir de la parole divine et de la conduire, de la garder, comme le berger fait pour son troupeau. Mais l'Eglise n'appartient jamais au pasteur. Il ne doit jamais l'oublier ; c'est l'Eglise du Seigneur. Et ce qui doit la lui rendre infiniment précieuse et sacrée, c'est que le Seigneur l'a acquise, rachetée par son propre sang, c'est-à-dire, par sa mort, par son sacrifice expiatoire ; en sorte que l'Eglise est sa propriété exclusive.

3.2.2. Aux croyants de l'Eglise de Colosses (Colossiens 1 : 9-11)

9 C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, 10 pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, 11 fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients.

Sans l'idée de nous perdre dans l'histoire de l'épître de Paul aux Colossiens, nous voulons juste faire une petite mise au point du contexte de cette épître.

Colosses était située en Phrygie à quelque deux cents kilomètres à l'Est d'Ephèse. Paul n'est jamais venu dans cette ville. Mais durant son séjour à Ephèse, entre 54 et 57, il fit rayonner sa prédication dans toute la province d'Asie par la voix de convertis qu'il envoyait, après les avoir instruits, évangéliser leur ville d'origine. Ainsi Epaphras, issu du paganisme, reçut-il la mission de fonder l'Eglise à Colosses. Moins de dix ans plus tard, la jeune communauté, jusqu'alors pleine de vitalité et ferveur, est troublé dans sa foi. Des chrétiens venus du judaïsme reprennent les

thèses judaïsâtes selon lesquelles on ne peut bénéficier du salut apporté par Jésus que si on n'est agrégé au peuple d'Israël : circoncision comme observance de règles alimentaires et d'un calendrier rituel sont donc indispensables. C'est ce qui a constitué le combat de longue durée de l'Apôtre Paul envers les faux docteurs. Ayant pris connaissance de cette trouble dans l'Eglise de Colosses, Paul présente ses souhaits pour le compte de cette dernière (Eglise de Colosses) qui seront développés dans les lignes qui suivent.

3.2.2.1. Etre remplis de la connaissance de la volonté de Dieu

Le plan de Dieu et l'ambition de Paul qui sont découverts dans la lecture de ce verset (9) pour l'Eglise de colosses sont : être remplis de la connaissance. Pour atteindre ce but, l'Apôtre ne cesse de prier son Dieu conscient du fait que l'ennemi est en pied d'œuvre pour arrêter cette Eglise dans sa marche. Connaître Christ est pour Paul le bien suprême. C'est son but vers lequel il ne cesse de tendre. La connaissance est le fondement du salut : La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent disait Jésus dans Jean 17 : 3. Un édifice sans fondement est une folie et une tragédie dit-on.

Si la connaissance de la personne de Dieu est entourée de mystères insondables, la connaissance de la volonté de Dieu est toujours possible. Elle est à notre disposition car Dieu nous a promis qu'il ne nous laissera pas dans l'obscurité.

C'est pourquoi, l'Apôtre Paul revient sur la connaissance de la volonté de Dieu qui est une œuvre conjointe de la Parole et de l'Esprit de Dieu en nous, se manifestant en sagesse et intelligence au travers de nos facultés de raisonner et de juger. Ceci montre l'image des croyants vivant pour eux-mêmes, satisfait d'être sortie de l'Egypte mais morts dans le désert de ce monde, sans avoir jamais pénétrer en Canaan. L'entrée dans le pays de la promesse est pour chacun. Nul n'est exclu, mais le grand danger est de s'arrêter en route, de se contenter d'une vie chrétienne médiocre, de se servir soi-même et de perdre sa vocation.

Les Colossiens sont appelés à recevoir la connaissance de la volonté de Dieu dans la plénitude, car elle relève un Dieu personnel, qui aime, pense, veut, exécute, achève. Norbert Hagedé (2005 : 41-42), interprète le souhait de Paul en ces termes :

Paul n'a-t-il pas une intention cachée ? Bien sûr : la propagande des gnostiques a sans doute promis aux Colossiens un christianisme plus complet, une plénitude de vie beaucoup plus éblouissante ; face à ces spéculations chimériques, Paul rappelle à ses correspondants que leur perfection sera dans l'identification et l'accomplissement de la volonté de Dieu, que cette attitude seule leur vaudra ce qui importe, c'est-à-dire sagesse et discernement spirituel : la sagesse est la connaissance pratique des voies de Dieu, de ses desseins ; elle indique au chrétien les normes auxquelles il doit conformer ses actes ; le discernement est la juste appréciation des choses et des gens, la vision intuitive de ce qu'il convient de faire dans chaque cas.

Répondant au désir de son Seigneur, Paul prie donc que les Colossiens soient remplis, mais remplis de quoi ? D'expériences extraordinaires ? De connaissances scripturaires ? Non ! Rempli de la connaissance de la volonté de Dieu. C'est de cela qu'ils doivent être remplis avant tout, afin de ne pas marcher à l'aveuglette, mais suivre des voies droites. Contrairement aux gnostiques qui avaient l'habitude de rechercher une connaissance mystérieuse, tenant à la fois d'un intellectualisme verbeux et d'un mysticisme occulte qui éloignait l'âme du Dieu vivant et vrai, pour s'attacher aux idoles.

3.2.2.2. Marcher d'une manière digne

Paul dans cette épître ne s'adresse pas à des incrédules, à des blasphémateurs. Il s'adresse à des chrétiens qui peuvent être tentés de s'arrêter en route. La connaissance de la volonté de Dieu mène à des résultats pratiques, tangibles, directs.

La vie pratique est le fruit de la connaissance. Il n'est pas possible de vivre d'une manière digne du Seigneur sans la connaissance de lui et sa volonté. La vie chrétienne loin d'être la réalisation de nos plans, de nos ambitions, de nos désirs, de notre volonté. La vie chrétienne, c'est pas même de servir Dieu, de le prier, de l'adorer de la façon que nous croyons, en toute sincérité. La vie chrétienne ; ce n'est pas de faire entrer Dieu dans nos plans, nos projets, nos pensées, notre travail, notre vie, notre service, c'est, au contraire, d'entrer dans son plan, son service, son travail, ses projets, c'est de chercher à lui être entièrement agréable.

Nous sommes loin des spéculations religieuses, des théories creuses, des disputes de mots, des vains discours qui laissent les âmes dans les besoins et ne

changent pas la vie. La connaissance de la volonté de Dieu libère l'âme de l'étreinte du moi et lui communique d'abord la force de marcher d'une manière digne du Seigneur. La dignité devrait caractériser nos propos, nos actes, nos pensées. Notre Dieu est un Dieu d'ordre et de paix et non un Dieu de désordre et d'anarchie comme certains le prônent aujourd'hui.

3.2.3. A Timothée (1Timothée 4 :13)

En tant que responsable, Timothée est invité à se consacrer à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Il s'agit là de trois fonctions officielles relevant de service de la Parole. Mais dans ce travail, nous nous servirions de deux derniers seulement, donc s'appliquer à l'exhortation et à l'enseignement.

3.2.3.1. S'appliquer à l'exhortation

Le ministère de l'exhortation est le résultat de l'exercice de la prophétie, le mot exhorter peut-être définit par encourager. Ce mot désigne le réconfort et la consolation dans la détresse qui garde un homme debout lorsque, livré à lui-même.

Lorsque Paul et ses compagnons assistent au service synagogaal d'Antioche de Pisidie, ils sont invités, aussitôt après la lecture de la Loi et des Prophètes, à adresser à l'assistance un mot d'exhortation, une sorte d'homélie sur le texte liturgique du jour, étant de la coutume de Paul, ce dernier adresse cet appel à Timothée.

3.2.3.2. S'appliquer à l'enseignement

Pour l'Apôtre Paul, il est difficile d'enseigner les autres si l'on ne se laisse pas être enseigné par Dieu. Il lui rappelle aussi de surveiller attentivement sa propre vie et ses enseignements, non seulement pour son propre bien mais pour pouvoir ensuite s'occuper des autres. Il est un croyant comme les autres. Il doit être suffisamment édifié pour être capable d'édifier les autres.

Paul exhorte une personne d'une telle envergure comme Timothée à étudier, par conséquent nous avons bien davantage besoin de recevoir un tel conseil. Nous étudions et lisons les Ecritures pour notre propre croissance dans la grâce et la connaissance de Christ, mais aussi pour communiquer aux autres les doctrines de

Christ. Alexander Strauch (2004 : 260) écrit ce qui suit à propos de l'enseignement dans l'église :

Des bons enseignants travaillent d'arrache-pied en consacrant de nombreuses heures à l'étude, à la préparation et à des situations exigeantes en matière d'enseignement. L'enseignement est une tâche ardue, mentalement exténuante, nécessitant beaucoup de temps, d'énergie et de discipline personnelle.

Les bergers sont inclus dans la catégorie des docteurs (ou enseignants), mais tous les enseignants ne sont pas inclus dans la catégorie des bergers. Le don de berger associe donc de façon très spécifique la faculté d'enseigner et celle de gouverner. C'est ce type de don qui permet à un ancien de bien diriger et de travailler à l'enseignement. C'est aussi important pour un pasteur d'avoir le don d'enseignement. Timothée Minard (2014 :37) fait l'observation suivante sur le ministère de l'enseignement biblique dans l'église :

On pourrait penser que le ministère d'enseignant n'a plus lieu d'être après la Pentecôte, puisque le Saint Esprit est celui qui vient enseigner toutes choses (Jn14 : 26) et nous donner la pensée du Christ. (1Co 2 :16). Pourtant, c'est plutôt l'inverse : dans l'Eglise du Nouveau Testament, le ministère d'enseignant a tout sa place ! L'enseignement du Saint Esprit ne s'effectue pas seulement en ligne directe, mais aussi par le biais d'autres croyants qui reçoivent la charge particulière de l'enseignement. Ceux-ci doivent y consacrer du temps et de l'énergie (Ac 6 : 4 ; 1Tm 4 : 13 ; 5 : 17 ; 2Tm 2 : 1-7) car la fonction d'enseignant est une lourde responsabilité (1 Tm4 : 6 ; Jc 3 :1) : il en va même de=u salut de ses auditeurs (1Tm 4 : 16) ! Si donc le Saint- Esprit vient illuminer notre intelligence pour nous permettre de comprendre l'Ecriture (2 Co 3 : 13-18), il le fait aussi à travers certains de ses serviteurs, comme Paul et Timothée qui se désignent eux-mêmes ministres d'une nouvelle alliance (2 Co 3 : 1-6).

C'est dans cette perspective que l'Apôtre Paul encourage Timothée à s'appliquer dans l'enseignement sachant que le moment serait difficile. Il y aura des faux enseignants qui donneront de fausses doctrines, ainsi Timothée doit s'appliquer dans l'enseignement pour lui-même afin d'être efficace pour les autres. C'est par cet enseignement que les fidèles seraient murs et capables de rejeter les faux enseignements qui sont proposés par les contradicteurs.

3.3. Exhortation de Pierre pour la croissance (1 Pierre 5 : 2-3) :

« Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau »

L'Épître de Pierre est l'une des épîtres parmi tant d'autres dites Epîtres générales. La plupart des thèmes qui y sont abordés se retrouvent aussi ailleurs. Elle est considérée comme une épître d'enseignement. Si l'auteur enseigne, c'est pour exhorter, pour consoler, et pour affermir dans la foi. Sa lettre est essentiellement une parole d'encouragement adressée à des frères passant par l'épreuve de la souffrance. Néanmoins, une exhortation aussi particulière est donnée aux anciens des églises pour que les églises croissent au milieu de ces souffrances.

3.3.1. Paître le troupeau de Dieu

En matière de la croissance spirituelle des membres des églises, un élément important qui favorise la croissance spirituelle selon l'apôtre Pierre se trouve dans le verbe «paître ».

Paître signifie nourrir et non pas administrer. Et nous connaissons bien de quelles nourritures il est question ici. Il s'agit de la prédication, l'évangélisation, l'enseignement de catéchumène, l'étude biblique. Mais elle peut aller au-delà, c'est-à-dire, les tâches évoquées par ce verbe explique l'ampleur de ce ministère et la nécessité de son exercice collégial. Etienne Lhermenault (2013 : 79) de renchérir :

Il place résolument les responsables du côté du troupeau, créatures avec les créatures face au Créateur. Les petits bergers n'ont pas à se situer au-dessus du peuple de Dieu pour le dominer, mais à ses cotes dans la soumission et l'obéissance au Seigneur. Comme le fait remarquer Samuel Bénéteau dans son commentaire sur les épîtres pastorales, il n'est pas demandé aux responsables des choses différentes qui s'appliquent à tous les croyants. Par contre, leur charge implique qu'ils soient exemplaires.

Il peut être compris dans les sens suivants : conduire, protéger, défendre, surveiller, s'intéresser à chaque brebis, à leurs besoins, réveiller les consciences endormies, relever les courages défailants, consoler, soigner, stimuler, encourager, conseiller, aimer d'un amour saint, inlassable, désintéressé, d'un dévouement à tout épreuve, à l'instar de Bon Berger.

Dans l'Ancien Testament déjà, les chefs de peuple de Dieu sont comparés à des bergers, mais en général à de mauvais bergers qui cherchent leur avantage plutôt que celui du troupeau. Dans le Nouveau Testament, on constate que la tâche de paître le troupeau de Dieu est d'abord celle de Christ, puis de ceux à qui il la confie. (Jn. 21 : 15ss ; Ac. 20 : 28). Contrairement à ce qui laisse supposer quantité de représentation moderne du bon berger, l'image n'indique pas seulement la douceur, mais la sagesse, le courage, l'autorité de celui qui sait veiller sur le troupeau pour le protéger et le guider dans la bonne direction.

C'est par ce mot que l'Apôtre Pierre présente son souci ardent aux Anciens ainsi qu'aux membres en dépit des multiples souffrances, pour qu'ils puissent grandir dans leur foi.

3.3.2. Être des modèles du troupeau

Pierre résume son enseignement en appelant les anciens à être des modèles au troupeau. Il est facile de dominer un troupeau que d'en être un modèle. Un grand danger dont l'apôtre met en garde les anciens, c'est l'autoritarisme. Il est tentant et naturel à l'homme d'user du pouvoir pour dominer et pour profiter de ses subordonnés. Jésus déjà avait averti ses disciples, afin qu'ils n'agissent pas ainsi. (Mc 10 : 42ss). L'autoritarisme serait doublement coupable : d'une part, parce qu'il conduirait l'ancien à oublier qu'il n'est pas le seigneur de ceux qui lui sont échus en partage (de part Dieu qui en reste les Maître) ; d'autre part, que la véritable autorité chrétienne ne se confond pas avec la tyrannie, puisqu'elle est celle de l'exemple. Frères parmi les frères (Matthieu 23 : 8 ; 3 Jean 5), les anciens n'ont rien du dictateur ; ils sont les modèles du troupeau par leur foi et leur conduite. Etienne Lhermenault (2013 :75), explicite cette notion de la manière suivante :

L'apôtre Pierre s'adresse à des compagnons d'œuvre, responsables comme lui du troupeau de Dieu. Et s'il les interpelle sur le ministère de responsable d'Eglise, ce n'est pas parce qu'il est spécialiste des questions de leadership, mais parce qu'il est témoin des souffrances du Christ. Souffrances qu'il a, dans une certaine mesure, partagées tout au long du ministère de Jésus. Souffrances qu'il a lui-même causées-pensez à l'amère expérience du triple reniement alors qu'il avait juré qu'il n'abandonnerait jamais le Seigneur. Souffrance qu'il a en partie observée lors du procès de Jésus. Et surtout, souffrances rédemptrices sur la croix dont il a été très concrètement bénéficiaire... a fait un prédicateur puissant et courageux, et c'est de ces deux

événements que Pierre tire son appel à faire paître le troupeau de Dieu. Le modèle, donc, qu'il livre aux autres responsables n'est pas du côté de la performance, du nombre de convertis que sa prédication a suscité, de la prison qu'il a endurée ou des réunions qu'il a présidées, mais bien de la vie que Christ a régénéré, du caractère que le Saint-Esprit a transformé.

Pierre résume son enseignement en interpellant les anciens à être les modèles pour du troupeau de Dieu. Il est plus facile de dominer sur le troupeau que d'être des modèles. Ce modèle dont l'Apôtre fait référence, c'est surtout la conduite digne de Dieu, la connaissance de la volonté de Dieu afin de permettre la croissance de ceux qui sont mis sous leur garde.

3.4. Caractéristiques d'une église croissante

Dieu a donné tout ce dont nous avons besoin pour la croissance de l'Eglise, mais nous n'en faisons pas toujours l'usage. Au lieu d'employer les moyens de Dieu, nous essayons de nous servir de nos propres forces. Autrement dit, faire avancer l'Eglise par des méthodes humaines, insuffisantes au détriment d'une implication propulsée par la sagesse et la direction de Dieu, cela nous amène à remplacer les principes divins de la croissance par des programmes humains. Cela nous conduit aussi à la croissance technologique de l'église. Alors dans les pages qui suivent, voudrions-nous relever quelques caractéristiques d'une église croissante dans le but de mettre en relief les Assemblées Evangéliques de la région d'Akokora.

3.4.1. Culte édifiant

Le culte est une expérience édifiante pour les participants. Edifiant veut dire une édification venant du Saint Esprit, quand le Saint Esprit travaille, il aura un impact réel sur la façon que le culte est dirigé et sur l'atmosphère en général. Les participants disent : assister à nos cultes est une expérience édifiante pour moi. C'est ce critère de qualité qui distingue les églises croissantes et les églises stagnantes. Les gens qui assistent aux cultes réellement édifiants témoignent qu'aller à l'église est une joie.

Quand le culte est édifiant, cela tire le monde au culte soi-même. Tous les éléments du culte devraient de plus en plus être les moyens pour les chrétiens

d'expérimenter la présence du Saint Esprit et de l'amour dans la communauté des croyants. Pour ce faire, il faut former une équipe des gens qui prépare le culte, il faut que ces gens aient les dons spirituels nécessaires et savent édifier. Cette équipe puisse être la pierre angulaire du culte édifiant. Peterschmitt cité par Chris Short (2010 : 58-59) disait :

Là où se trouve le miel, là se rassemblent les abeilles. Jean-Claude Boutinon pense que la croissance à Sarcelles a décollé suite à la mise en place d'une équipe de louange. Les cultes en ont été transformés. La présence de Dieu a été expérimentée. La plus grande erreur qui pourrait être commise dans le domaine de la croissance d'Eglise serait d'imaginer qu'il s'agit uniquement de mettre en place une série de méthodes et d'appliquer un certain nombre des principes, la présence de Dieu et la conviction de l'Esprit sont au centre de toute action spirituelle.

Bref, nos cultes devraient être un service rendu à Dieu, à l'instar de celui que les prêtres de temple lui rendaient et ainsi réjouir le cœur de Dieu. Lorsque les païens sentent la présence de Dieu à travers le culte, leurs cœurs sont plus touchés ; ceci constitue l'évangélisation par excellence et cela dépasse nos arguments apologétiques. Alfred Kuen (2008 : 29) a raison de dire :

Le culte est la première raison d'être non seulement de chaque être humain, mais aussi de l'Eglise. Par notre nouvelle naissance, nous sommes devenus membres du corps de Christ (1Co12 : 12-13), puisque nous faisons partie de l'Eglise, notre vocation première est de rendre à Dieu le culte qui lui est dû : en privé et en public.

A travers les chants de louange et d'adoration, le trône de Dieu est secoué à telle enseigne qu'il se rapproche des ceux qui servent. Cela favorise le déclenchement de certains dons spirituels.

3.4.2. Spiritualité enthousiaste

La spiritualité, c'est ce qui touche notre vie spirituelle. L'enthousiasme du grec « *enthousiasmos* » est un transport divin, est une admiration passionnée, une ardeur, une exaltation joyeuse, une excitation, une passion. La foi en Christ : c'est-à-dire, une relation personnelle avec Jésus Christ doit avoir comme émanation, l'enthousiasme, la ferveur. L'enthousiasme engage l'intégralité de l'être humain : ses émotions, sa réflexion et ses sentiments. Jésus disait : « Le zèle de ta maison me dévore » (Jn 2 : 17). Paul recommande : « Ayez du zèle et non de la paresse. Soyez fervent d'esprit. Servez le Seigneur. » (Ro.12 : 11).

Les chrétiens dans ces églises sont ardents et passionnés. Ils sont engagés dans la pratique de leur foi avec joie et enthousiasme. Le concept de la spiritualité enthousiaste et l'idée de la vie chrétienne comment remplir son devoir semblent se contredire. Le développement d'une église ne dépend des distinctions charismatiques ou non-charismatiques mais des certaines pratiques de prière ou de guerre spirituelle.

Dans les églises qui ont une tendance légaliste : c'est-à-dire, là où être chrétien veut dire garder la bonne doctrine, la bonne morale, pour être membre ; la spiritualité enthousiaste est souvent faible. Cette qualité se voit quand on examine la vie de prière des membres, ce n'est pas surtout la quantité de prière qui influence la croissance de l'église mais plutôt si la prière est comprise comme une expérience d'inspiration ou non. L'enthousiasme de la foi ne dit forcément pas qu'il y a la pureté de doctrine dans l'église, mais ce qui est sûr, est que la pureté de doctrine ne provoque pas automatiquement une croissance. Charles Spurgeon (2008 :92) déclare ce qui suit lorsqu'il explicite la notion de la spiritualité enthousiaste dans l'église : « Un pasteur lourdaud n'insuffle pas de zèle à son église, c'est sûr. L'homme indifférent, ou celui qui accomplit son travail au minimum, ne doivent pas s'attendre à se voir entourés d'une assemblée qui regarde le salut des âmes avec sérieux ».

Une église, malgré sa doctrine orthodoxe et son point de vue évangélique sur les saintes écritures, ne peut pas anticiper la croissance si les membres n'ont pas appris à vivre leur vie chrétienne avec enthousiasme et à partager leur foi avec les autres. Cette qualité de la spiritualité enthousiaste est le cœur de tout : la vie de foi est une relation personnelle et réelle avec Jésus. Les croyants devraient s'engager dans des œuvres appropriées à leurs dons afin de canaliser leur enthousiasme. Cela évite leur chômage, donne une conception positive de l'existence et sa place au sein de l'Eglise.

3.4.3. Services selon les dons

Croire que les ecclésiastiques à eux seuls sont doués en tout fera que les membres de l'église ne peuvent pas épanouir dans leurs engagements. Ils sont par conséquent amenés à subir l'incompétence de personnes assumant les responsabilités. C'est ce qu'on appelle le phénomène de l'église enseignante et de l'église écoutantes (passive) au détriment du sacerdoce universel. Les dons ont une importance considérable qui touche tous les aspects de la vie communautaire. Nous

ne pouvons pas nous empêcher d'affirmer sans ambages que sans engagement selon les dons, il n'y a pas de croissance d'une église locale. Nous nous accordons à la pensée de Louis Schweitzer (2009 : 64) lorsqu'il dit :

... Il nous faut donc essayer de discerner les dons qui sont les nôtres. Le but de ces dons est le bien de tous (l'utilité commune). Nous ne sommes pas là pour nous faire plaisir et, mis à part le don des langues selon Paul, pas même pour nous édifier, non, le but est le bien de tous. Nos dons sont un service pour le bien de l'Eglise. Et vous avez sans doute remarquée que par deux fois, Paul insiste : Dieu a accordé des dons comme voulu. Cette diversité des dons est donc voulue de Dieu et à cultiver. Nous avons toujours tendance à avoir du mal à accepter ceux qui ne pensent ou ne vivent pas comme nous. Mais c'est la richesse de l'Eglise d'être le lieu de manifestation de dons très divers pour le bien de l'Eglise de Dieu.

La tâche des dirigeants de l'église locale est d'aider les membres de leur église à identifier leur don et les intégrer dans les ministères appropriés. Quand les chrétiens servent selon leurs dons, ils fonctionnent en générale plus dans le pouvoir du Saint-Esprit que dans leur propre force. En employant leurs dons spirituels, les gens ordinaires peuvent accomplir les choses extraordinaires. Aucun élément influence le contentement des chrétiens plus que s'ils utilisent leurs dons spirituels ou non. La découverte et l'emploi des dons spirituels est la seule façon de vivre le sacerdoce universel des croyants.

Si les membres ne découvrent pas leurs dons spirituels et s'ils n'emploient pas leurs dons au sein de l'église, une église locale ne peut pas anticiper un bon progrès dans n'importe quel domaine du développement de l'église. Ce critère de qualité de service selon les dons joue un rôle central pour tous les autres critères de qualité. Par exemple, pour faire une évangélisation efficace, il faut trouver les membres de l'église qui ont le don d'évangélisation.

3.4.4. Evangélisation adaptée

L'évangélisation adaptée est celle qui correspond aux besoins exprimés par les personnes non croyantes, à leurs attentes, Paul disait : « Avec les Juifs, j'étais comme Juif... Avec ceux qui sont sans loi, j'ai été comme sans loi... Je me suis fait tout, afin de sauver de toute manière quelques-uns » (1 Corinthiens 9 : 20-22). Robert Coleman (2013 : 25) présente la méthode d'évangélisation de Jésus en ces termes :

Quand on y réfléchit, c'est une méthode très simple. Jésus n'a ni école, ni séminaire, ni plan d'étude définie, ni classe à proposer à ceux qui le suivent. Son ministère ne comprend aucune de ces procédures qu'on estime indispensables aujourd'hui. Aussi surprenant que cela puisse paraître, tout ce Jésus fait pour enseigner ces hommes, c'est de les amener près de lui, il est sa propre école et son propre programme. Sa pédagogie est si informelle ! Quel contraste avec la pédagogie quasi scolaire des scribes.

Il ne s'agit pas de copier une méthode d'évangélisation employée avec succès par une église donnée et y croire qu'automatiquement la pêche sera fructueuse. Il n'existe pas une méthode à succès universelle. L'évangélisation adaptée aux problèmes et aux besoins des non-chrétiens est la clé du développement de l'église.

C'est la responsabilité de chaque chrétien d'employer ses dons pour servir les non-chrétiens avec lesquels ils ont contact afin qu'ils puissent entendre l'évangile et prendre contact avec l'église locale. Encourager les chrétiens à faire les nouvelles amitiés avec les non-chrétiens est clairement non pas un principe de croissance de l'église, ce qu'il faut plutôt c'est de profiter des relations qu'on a déjà pour faire l'évangélisation.

3.4.5. Groupe des maisons

La multiplication des petits groupes de maison est principe universel qui détermine la croissance de l'Eglise. Actes des Apôtres 2 : 46-47 nous révèlent l'existence de groupe de maison. Ce groupe de maison est là où le chrétien individuel peut trouver une communauté intime, une aide pratique et une interaction spirituelle intensive. Ces groupes vont au-delà d'une discussion simple de la Bible. Ils vont aussi à son application à la vie quotidienne. Les membres sont capables de soulever les questions et les problèmes de leurs vies et dont ils se soucient. Si nous devrions pointer comme critère le plus important parmi les autres critères qui viennent d'être décrits ci-haut, c'est celui-ci. Parce que, c'est dans les petits groupes que les chrétiens peuvent apprendre à être disciple de Christ et apprendre à servir les uns les autres à travers leurs dons spirituels. Ils apprennent à servir les autres membres du groupe aussi bien que les gens à l'extérieur du groupe.

C'est aussi les petits groupes qui sont l'endroit idéal pour apprendre plusieurs autres critères de qualités, comme apprendre à évangéliser, cultiver les relations axées sur l'amour et découvrir et mettre en actions les dons spirituels. Les églises

qui sont en train de croître donnent beaucoup de priorité aux petits groupes. Ils trouvent que c'est dans les petits groupes que la vie essentielle de la vraie église se passe.

Selon Susan Clifton et Evert Van de Poll (2010 : 47), le rôle du responsable du groupe est déterminant et ils disent ce qui suit :

Le rôle du responsable est non seulement d'animer les réunions, mais aussi de faciliter l'intégration de chacun. En plus, il devra gérer les difficultés et parfois recadrer le groupe si l'on a perdu de vue sa raison d'être ou la tâche à accomplir. C'est lui l'animateur du groupe. Ses qualités relationnelles, son rôle, ainsi que les capacités interactives qu'il développe, sont déterminants pour l'évolution du groupe.

Les cultes dominicaux sont souvent plus formels : c'est dans de petits groupes que s'exprime spontanément la vie chrétienne quotidienne. Il faut trouver les dirigeants qui sont doués à diriger les petits groupes. Ce n'est pas assez d'avoir le don de diriger, il faut aussi former les dirigeants pour bien faire leur tâche, il faut aussi les équiper avec les matériaux nécessaires. Il faut que le pasteur fasse priorité la tâche de former, entraîner et superviser les dirigeants des petits groupes de son église. C'est une tâche qui continue si on veut continuer à multiplier les groupes qui encadrent bien les croyants.

3.4.6. Structures efficaces

Au départ d'une église, une structure peut être efficace. Avec le temps, celle-ci peut perdre son efficacité vue le contexte historique ayant changée. Le traditionalisme est dangereux pour sur la croissance et la qualité d'une église. Les dirigeants ne sont pas là pour diriger simplement, mais aussi pour encadrer d'autres dirigeants. Autrement dit, lorsque les responsables ne sont pas là pour diriger, mais aussi afin de former d'autres, cela favorise la croissance ou le développement d'une église. Une structure efficace contribue à ce que les dons accordés par Dieu à l'église, soient utilisés pour le bénéfice de tous.

En tant que Corps du Christ, l'organisation ecclésiale est comparable au système nerveux central coordonnant les différentes activités pour un fonctionnement harmonieux de l'organisation de l'organisme. Les membres de l'église ont un rôle à jouer dans le discernement en vue d'être orienté de préférence

dans les domaines les moins développés de la communauté. La croissance de l'Eglise n'incite pas à augmenter le nombre de services, mais concentre les forces disponibles sur les tâches prioritaires. C'est pourquoi, il est parfois conseillé de réduire les engagements ou supprimer les éléments encombrants qui servent peu à l'édification de l'église. Il conviendra de souligner qu'il y a un rapport très négatif entre le traditionalisme et la croissance et la qualité de l'église. L'église qui maintient les structures efficaces évalue régulièrement l'efficacité de son organisation interne et elle l'améliore.

3.4.7. Responsabilités déléguées

Déléguer signifie transmettre ou confier. Une église dont les responsables ont appris à déléguer à d'autres leurs responsabilités ou tâches, connaît une croissance. Le contraire de ce principe s'appelle le cumul des tâches. Adama Ouedraogo (2002 : 83) nous révèle que le principe de la délégation du pouvoir est biblique et dit :

Le principe biblique de délégation de pouvoir relève de l'impératif de la révélation et de l'histoire de cette révélation. Si on admet la vérité biblique de la prêtrise de tous les croyants prêchés par les réformateurs, alors on n'hésitera pas à faire appel à des gens de compétences différentes mais complémentaires pour assister le dirigeant. Car déléguer le pouvoir, c'est simplement être capable de choisir des frères et sœurs compétents, et de leur confier des tâches bien précises pour parvenir à de bons résultats. La délégation du pouvoir est en principe biblique. Elle émane de Dieu lui-même.

Croire qu'un pasteur, même très compétents puisse réunir toutes les compétences pour assurer l'ensemble de la vie d'une église, est irréaliste et non conforme au plan de Dieu. Plus la charge des dirigeants s'intensifie, plus le principe de délégation n'est salutaire. Beaucoup l'évitent à cause de la crainte de perdre certains avantages liés à la responsabilité leur confiée et de l'esprit de concurrence ou de rivalités. Dans certains cas, il s'agit de la peur d'être remplacé et le fait de se croire que l'on est indispensable.

Le principe de la délégation des responsabilités s'accorde avec celui de la complémentarité et s'interdépendance. C'est aussi une preuve d'humilité et le fait de s'appuyer sur des chrétiens plus qualifiés dans tel domaine. Lorsqu'une aptitude fait défaut dans l'équipe de responsable, la délégation pâlie. C'est pourquoi, les

responsables de l'église doivent apprendre à réduire leurs activités et de céder aux autres ce qu'ils ne peuvent pas réaliser. En résumé, nous disons que les dirigeants des églises qui sont en train de croître se concentrent sur la responsabilisation d'autres chrétiens pour leur ministère. Ils n'emploient pas les laïques comme les bénévoles pour atteindre leurs propres objectifs ou pour réaliser leurs propres visions. Plutôt, ces dirigeants aident les chrétiens à atteindre le potentiel spirituel que Dieu souhaite pour eux.

3.5. Conclusion

En définitif, nous concluons ce chapitre troisième en ces termes : il y a lieu de dire que les serviteurs de Dieu qui exercent leur ministère pastoral dans la région d'Akokora et principalement parmi les *Lese* sont ici interpellés d'une façon impérative à prendre des dispositions pratiques qui répondent d'une manière efficace aux questions et aux attentes de ces milliers de personnes. Si rien n'est fait pour le moment, les quelques quatre Assemblées Evangéliques qui persistent encore, finiront par disparaître complètement. Nous ne nous empêchons pas de dire qu'un ministère pastoral efficace reste un besoin réel et senti dans la région d'Akokora, afin de relever les différents défis culturels face à la croissance spirituelle et qui maintiennent encore les gens dans une peur injustifiée pour ne pas compter sur la personne de Dieu en de Jésus-Christ.

Nous nous rendons également compte que le ministre pastoral est très complexe dans cette région d'Akokora. Il exige plus d'analyses, plus de connaissances anthropologiques, missiologiques, etc. Il faut d'abord comprendre au fond ce qui, dans la culture et tradition de ce peuple, résiste farouchement à l'Evangile. Il faut ensuite, une nouvelle approche systématique pour l'évangélisation du peuple *lese* dans cette région.

Bientôt la Communauté Emmanuel célébrera son centenaire d'évangélisation (1923-2023). Il serait regrettable de le faire sans le peuple *lese* d'Akokora. Il est donc urgent de faire de cette région une priorité avec un objectif précis qui s'exprime par les actions suivantes : annoncer, enseigner et exhorter ce peuple *lese*. Le peuple *lese* a besoin d'une transformation intérieure par le moyen de l'Evangile et qu'il parvienne à la maturité spirituelle, étant le but ultime de tout un chacun.

CHAPITRE QUATRIEME : QUEL MINISTERE EFFICACE POUR LA TRANSFORMATION SPIRITUELLE DANS LA REGION D'AKOKORA DE LA PROVINCE DE L'ITURI EN R.D CONGO ?

Introduction

Ce quatrième chapitre tentera d'élaborer un plan stratégique de sortie de la situation d'apathie spirituelle qui se vit dans les églises de la région d'Akokora. Celui-ci essayera de répondre à la question : « Comment pouvons-nous y répondre ? » Suivant la méthode proposée par Osmer que nous voulons encore une fois rappeler ici qu'il est suivi dans le domaine de la théologie pratique. C'est-à-dire, l'on se pose la question de savoir : Quels sont les pistes de solutions envisageables pour pallier notre problème principal qui a constitué l'objet de cette recherche ? A ceci, nous proposons les pistes ci-après qui nous semblent tirer le peuple *lese* de la région d'Akokora de ladite apathie spirituelle.

Ce faisant, nous pensons que ce problème d'apathie spirituelle trouvera ses réponses en appliquant les propositions ci-après : les développements d'un model biblique de pastorat, d'un programme solide de discipulat, d'une théologie biblique à l'égard de Dieu et Jésus-Christ, d'une considération des rites traditionnels *lese* comme pierres d'attentes entre l'Evangile et la culture et enfin l'emphase mise sur la formation biblique et théologique des responsables. Découvrons dans les lignes qui suivent le détail de chacune de ces propositions.

4.1. Du développement d'un modèle biblique de pastorat

Sans vouloir nous répéter, il nous est encore impérieux de reprendre la démarche nécessaire pour la compréhension du concept « pasteur », c'est à ce concept que ce travail trouve son socle.

L'église est une réalité du Nouveau Testament, et le pastorat, même sous la forme que nous connaissons aujourd'hui est également une réalité du Nouveau Testament. L'Ancien Testament utilise l'image de « Berger », dans un contexte

historique et théologique bien différent de celui de l'église, corps de Christ. Il ne serait donc pas correct d'identifier purement et simplement le « Berger » de l'Ancien Testament au « Pasteur » du Nouveau Testament et partant généraliser la notion de « Pasteur » à toute la Bible au point de parler de modèle biblique de pastorat.

Par contre, si « Berger » et « Pasteur » ne sont pas deux termes interchangeables, on ne peut pas non plus les opposer pour la même raison que l'on ne peut pas opposer l'Ancien Testament au Nouveau Testament. De même qu'il y a entre les deux testaments une dynamique de rupture et de continuité, de même les notions de Berger et de Pasteur sont dans le rapport de rupture et de continuité. Bref, ces deux termes sont considérés à la fois dans un rapport de continuité et de complémentarité.

Le Nouveau Testament ne fait pas une présentation méthodique de pastorat comme tel. Par conséquent, pour parvenir à une vision globale du modèle biblique du pastorat, on ne peut que procéder par déduction à partir des caractéristiques du Berger dans les deux Testaments, ainsi que des fonctions du Pasteur évoquées succinctement ici et là dans le Nouveau Testament. C'est cette démarche de base que nous ferons en premier lieu pour essayer de répondre au problème de l'apathie spirituelle qui caractérise la vie des églises d'Akokora. Avant d'y parvenir, comprenons d'abord le sens des mots : pasteur ou pastorat et berger dans la Bible.

4.1.1. Du pastorat dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, nous trouvons trois catégories de bergers : (1) ceux qui travaillaient pour le compte d'un patron (1 Sam. 25) ; (2) les enfants qui s'occupaient des troupeaux de la famille (1 Sam. 16 : 11) ; (3) ceux qui prenaient en mains leurs propres troupeaux (Gen. 33 :13). Ces catégories importent peu, car les tâches sont les mêmes. Dereck J. Tidball (2003 :33) trouve des mots justes pour exprimer ces réalités et il a dit :

Il était rare qu'Israël parle de Dieu comme du « berger ». Genèse 49.24 et Psaumes 23.1 et 80.1 sont les seuls autres passages qui le désignent directement par ce nom. L'Ancien Testament tout entier en témoigne cependant : le peuple considérait Dieu comme son berger. A l'arrière-plan même des épisodes les plus sombres et troublants de son histoire, un Dieu

était là qui l'appelait, le conduisait, le faisait paître, le soignait, et le portait. Cette conviction fondait toutes leurs prières (Ps 28.9) et toutes leurs espérances (Es 40.11).

Pour notre étude, nous voulons considérer les deux textes bibliques dans l'Ancien Testament parmi tant d'autres qui nous semblent être beaucoup plus explicites sur la tâche de berger. Il s'agit de Genèse 31 : 38-40 et la prophétie d'Ezéchiel 34 : 1-5.

Certes, le premier nous parle d'un ouvrier (bouvier) avec son patron. Et le second, non seulement ils décrivent les chefs du peuple de Dieu comme des Bergers, mais certains de ses guides les plus remarquables, tels que Moïse et David, ont réellement été des bergers. Dieu lui-même se compare à un berger (Ps. 23) et le Seigneur s'est présenté comme le bon berger (Jn. 10 : 1-18). Tewoldemedhin Habtu (2008 : 1040) dépeint cette situation de la manière suivante et dit :

Dans le Proche Orient ancien, il n'était pas rare que les princes ou les rois se comparent à des bergers. Hammourabi et ses successeurs assyriens et babyloniens définissaient leur rôle au moyen d'une succession de titres pastoraux ; selon un proverbe babylonien, « un peuple sans roi est comme un troupeau sans berger. » Un proverbe luganda (Ouganda) saisit bien le message de Za 13. 7 : Frappe les bergers et que les brebis se disséminent en disant : Lorsque la mort frappe le coq, les poules sont désemparées.

Ainsi dans le présent passage que nous avons choisi pour cette rédaction, Dieu condamne les bergers d'Israël qui ont été négligents et promet de se ressembler lui-même les brebis dispersées et de prendre soin d'elle.

4.1.2. Genèse 31 : 38-40

Voilà vingt ans que j'ai passés chez toi ; tes brebis et tes chèvres n'ont point avorté, et je n'ai point mangé les béliers de ton troupeau. Je ne t'ai point rapporté de bêtes déchirées, j'en ai payé le dommage ; tu me redemandais ce qu'on me volait de jour et ce qu'on me volait de nuit. La chaleur me dévorait pendant le jour, et le froid pendant la nuit, et le sommeil fuyait de mes yeux.

4.1.2.1. Verset 38. Tes brebis et tes chèvres n'ont point avorté.

Cette seule phrase donne la qualité et la constance du soin que le berger apporte à ses bêtes. La déclaration de Jacob sur son comportement honnête vis-à-

vis des biens de son maître, et l'injustice que son maître lui rendait en retour, font voir que la législation pastorale existait déjà.

4.1.2.2. Verset 39. Je ne t'ai point rapporté de bêtes déchirées

Selon cette législation, lorsqu'une bête mourrait, il suffisait au berger d'apporter à son maître la pièce d'une bête en témoignage pour qu'il ne soit pas contraint au dédommagement. Moïse va reprendre cette législation pour les enfants d'Israël en Exode 22 : 11-15, sous une forme élaborée et peut être plus adaptée. Or Jacob endossait la responsabilité d'un tel incident. De plus, alors que la législation tolérait le cas de vol la nuit, Laban exigeait de son gendre une compensation pour toute perte.

4.1.2.3. Verset 40. La chaleur me dévorait pendant le jour, et le froid pendant la nuit, et le sommeil fuyait de mes yeux.

Jacob ne subissait pas seulement des contraintes physiques en bravant la chaleur et le froid et en privant son corps de repos, mais il était également soumis à une épreuve psychologique. Le berger menait une vie et travaillait dure pour le bien être de troupeaux.

4.1.3. Ezéchiel 34 : 1-5

La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Fils de l'homme, prophétise contre les pasteurs d'Israël ! Prophétise, et dis-leur, aux pasteurs : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur aux pasteurs d'Israël, qui se paissaient eux-mêmes ! Les pasteurs ne devaient-ils pas paître le troupeau ? Vous avez mangé la graisse, vous vous êtes vêtus avec la laine, vous avez tué ce qui était gras, vous n'avez point fait paître les brebis. Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée ; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez dominées avec violence et avec dureté. Elles se sont dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteur ; elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, elles se sont dispersées.

4.1.3.1. Verset 2 : Malheur aux pasteurs d'Israël, qui se paissaient eux-mêmes ! Les pasteurs ne devaient-ils pas paître le troupeau ?

Un bon berger se préoccupe de nourrir d'abord le troupeau avant de penser à sa propre nourriture. Faire paître le troupeau, en tout lieu et en toute saison, reste la préoccupation quotidienne du berger. Etablis par Dieu pour cette charge spécifique

et ne pas l'accomplir, cela ne rencontre pas les attentes de Dieu qui veut coûte que coûte travailler avec les hommes pour l'établissement de son royaume ici sur la terre.

4.1.3.2. Verset 3 : Vous avez mangé la graisse, vous vous êtes vêtus avec la laine, vous avez tué ce qui était gras, vous n'avez point fait paître les brebis,

La preuve donnée est que les bergers se sont détournés de leur vocation première. Au lieu de rechercher le bien-être du troupeau, de l'entretenir afin d'assurer une bonne reproduction, les bergers ont adopté à l'égard du troupeau un comportement irresponsable, allant plutôt dans le sens de sa destruction. Le premier devoir du berger, c'est de faire paître ses brebis. Tout manquement à cette tâche est répréhensible.

4.1.3.3. Verset 4a : Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée...

Le berger ne devait pas se contenter de conduire chaque jour le bétail au pâturage. Il devait aussi veiller à la santé de chaque membre de troupeau. La croissance physique et numérique du troupeau dépendait de ses soins particuliers. C'était à travers ces soins que se créait une sorte de lien entre le berger et chaque élément du troupeau.

4.1.3.4. Verset 4b : Vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez dominées avec violence et avec dureté.

La fin de la phrase s'applique certainement à l'ensemble du verset 4, et souligne l'absence de tendresse qui caractérise le mauvais berger. Autant le berger était un homme rude quand il s'agissait de protéger le troupeau, autant il était doux lorsqu'il prenait soins des bêtes. Le berger s'assurait chaque jour que les bêtes étaient au complet quand il les ramenait le soir dans l'enclos, il les comptait. Il pouvait donc immédiatement repartir à la recherche de celle qui manquait. Lorsque nous lisons ces versets 3-4, nous comprenons avec Brian Tidiane (2012 : 121) ce qui suit : « Les rois-bergers se sont rendu coupables de péchés à la fois de commission et d'omission... le prophète ne leur reproche pas un usage légitime du troupeau, mais bien plutôt l'absence de sa contrepartie, une sollicitude constante. »

4.1.3.5. Verset 5a : Elles se sont dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteur

Le troupeau reste réuni lorsque le berger rassemble les bêtes et les conduit. Le berger est donc un guide et un rassembleur. Cette double fonction semble être au centre de la tâche du berger, et c'est elle qui nous intéresse dans la notion du berger. En lisant les passages comme Nombres 27 : 15ss, 1Rois 22 : 17, Esaïe 13 : 14, Zacharie 10 : 2 ; 13 : 7, Matthieu 9 : 36 pour ne citer que ceux-là, on s'aperçoit que le plus grand malheur qui puisse arriver au troupeau est qu'il se retrouve sans berger. Car, abandonnées à elles-mêmes, les bêtes ne peuvent pas se diriger vers les pâturages et s'assurer la protection. Charles Nicolas (2017 : 43) a raison lorsqu'il fait ces propos à l'égard des pasteurs:

La place et ministère du pasteur sont malheureusement problématiques trop souvent. Ils ont trop de pouvoir et sont en même temps considérés comme de valets. Ce n'est pas bon, peu de vocation, somme toute, et un taux d'abandon, après quelques années, relativement important. Dans bien de cas, on se demande si le pasteur est plutôt un atout ou un obstacle à l'avancement de l'Eglise. Quand je dis avancement, je veux dire maturité, ce qui est autre chose que d'avoir des réunions et des activités.

Pourrions-nous dire que la tâche du berger dans l'Ancien Testament ne fut pas une tâche facile. Elle était une tâche difficile et elle demandait beaucoup de dévouement et de sacrifice pour le bien-être de ses troupeaux. La reproduction, la bonne santé en découlaient. C'est ainsi que toute personne qui était commise à cette tâche devrait travailler de tout son cœur.

4.1.3.6. Verset 5b : Elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs.

Le berger est le protecteur du troupeau. Armé de fronde et de bâton, il prenait défense du troupeau contre toute agression. C'est pourquoi l'absence du berger fait du bétail une proie facile. Pour assurer efficacement cette protection contre les bêtes sauvages et contre les pillards, les bergers veillaient la nuit. Ils faisaient probablement des tours de gardes. Dereck J. Tidball (2003 : 47) de renchérir en ces termes :

En dénonçant les faux bergers d'Israël, en Ezéchiel 34, Dieu dévoile la véritable nature des responsabilités des bergers. Les faux bergers ont

exploité le peuple et, au lieu de le nourrir, se sont nourris à ses dépens (v. 2, 3, 5 et 10). Ils n'ont pas été capables de manifester une quelconque des qualités pastorales requises (v.4). Pire que tout, ils ont dispersé le troupeau, non pas en laissant celui-ci divaguer par leur indifférence et leur négligence...

Ces deux livres jettent un peu de lumière sur ce que devrait et ce qui ne devrait pas être comme charge dans le ministère pastoral dans la région d'Akokora. Il est de même évident de dire que le ministre pastoral dans la région d'Akokora doit suivre ce modèle d'un berger comme Jacob. Un berger plein de dévouement et conscient de sa charge. La réussite résiderait dans le courage ou le sens de dévouement qu'un pasteur adopterait sur le champ de Dieu (région d'Akokora). Les mauvaises conditions de vie ne pourraient empêcher ce pasteur à exercer fidèlement son ministère. Cela fait écho à la compassion et à l'amour pour les âmes. Plusieurs ne préfèrent pas vivre dans les conditions non confortables pour la cause d'autrui à moins qu'ils ne soient poussés par cette compassion. C'est par compassion que Jésus s'est dépouillé Lui-même pour venir nous faire sortir de notre condamnation.

C'est l'amour pour Christ peut-être qui doit caractériser les pasteurs œuvrant parmi le peuple *lese* d'Akokora. La soumission à la grande commission le prouve également. En Jean 21 : 15-16, Jésus avait exigé au préalable cet amour à Pierre avant de lui demander de paître ses brebis. L'expression de l'amour ne se limite pas seulement à la parole qui sort de la bouche, mais beaucoup plus aux actes.

4.2. Du pastorat dans le Nouveau Testament

La reprise du titre de berger dans la nouvelle alliance nécessite une brève explication. Dans le Nouveau Testament, les termes comme Ancien, Evêque, Pasteur sont utilisés là où on aurait volontiers employé le mot Berger. Mais il existe tout un débat sur la question de savoir si ces différents termes renvoient à la même réalité, ou si le mot ancien désigne un laïc engagé plutôt qu'un pasteur. Les différents usages de ces termes sous la plume de Paul et de Pierre soutiennent les deux positions. Nous notons avec satisfaction ce que dit Dereck J. Tidball (2003 :140) à ce sujet :

Pierre exploite plus qu'aucun autre auteur du Nouveau Testament le motif du berger pour parler de leurs responsabilités à ceux qui sont anciens comme lui

(5.1-4). Il écrit avec tout l'amour d'un berger dévoué qui a accumulé la sagesse pratique au fil des années. Conscient du grand privilège que la tâche représente, il est davantage préoccupé par les dangers de celles-ci. Elle consiste à prendre soin du troupeau et à veiller sur son bien-être (v2). Il est clair que le devoir épiscopal mentionné ici, comme en 2. 25, est synonyme du devoir pastoral de prise en charge du troupeau et que les anciens sont synonymes des pasteurs. Il ne s'agit ni d'une fonction distincte ni d'un barreau différent de l'échelle sociale.

Par étymologie des mots « Berger » (du latin *berbex*, *brebis*) et Pasteur (du latin *pastor*, de *pascere*, paître) ne nous est pas particulièrement utile ici. Nous considérons donc les mots berger et pasteur comme de synonymes, à cause de leur contenu théologique.

En tant que bergers, nous croyons l'avoir déjà annoncé dans les chapitres précédents que les anciens (pasteurs) doivent paître le troupeau de Dieu (Ac. 20 : 28 ; 1Pie. 5 :12). Que faut-il entendre par là ? La tâche spécifique du berger n'est pas de constituer le troupeau, mais de le paître. Le berger est chargé à l'égard de son troupeau d'un quadruple office : il doit le conduire, en marchant devant lui, pour empêcher qu'il s'égaré, il doit veiller sur lui, en l'avertissant des dangers qui le menacent et en prenant, si besoin est, sa défense. Il doit pourvoir à sa nourriture, en menant aux bons pâturages. Il doit prendre soins en particulier des brebis qui le composent et tout spécifiquement des plus faibles.

Dans notre pays par exemple, les bergers dirigent le troupeau en marchant devant lui. Trouver de bons pâturages et de l'eau au moment voulu n'est pas une messe à faire. Et si cette tâche s'effectue dans les pays semi désertiques, c'est encore pire. Le berger devait bien connaître la région et sa végétation selon les époques de l'année. Aussi devait-il savoir comment parvenir aux verts pâturages et aux eaux tranquilles pour éviter d'engager son troupeau des gorges dangereuses ou des contrées hantées par des serpents ou des animaux féroces tels les loups.

Transposer cette notion sur le plan spirituel, cela suppose une connaissance approfondie de la topographie religieuse actuelle et des courants dangereux qui secoue le monde aujourd'hui. Le bon pasteur doit savoir où mener ses membres

pour qu'ils trouvent de la nourriture abondante et qu'ils soient gardés des pièges de l'adversaire qui est le diable Satan.

En définitif, il y a lieu de dire que les églises de la région d'Akokora ont besoin d'un pastoralat de qualité (efficace). Des pasteurs qui ont connaissance et conscience de leurs tâches. Des pasteurs en fonction dans cette région, doivent à tout prix prendre connaissance de la grandeur de leur tâche dans la région comme celle-là. Il y a lieu de dire de même que ceux qui voudront y aller exercer le ministre pastoral dans cette région, doivent comprendre que depuis de décennie, la région n'a pas encore connu des pasteurs qui se sont donnés corps et âme pour le bien être de peuple de Dieu vivant dans la région d'Akokora.

Ainsi, un esprit de dévouement, d'abnégation, de sacrifice et de vouloir tirer vers haut tout ce peuple serait une manière d'amener ce peuple à la connaissance profonde de Dieu, pourquoi pas à la maturité spirituelle.

Aussi, est-il important de noter que Maître de la moisson, n'a pas besoin des pasteurs qui pourront s'illustrer par ce qu'on fait les responsables d'Israël de temps d'Ezéchiel. Des responsables qui n'étaient là que pour tirer profit de leurs brebis mais sans en contrepartie chercher à s'occuper d'elles. Dieu ne leur fit pas une remarque sévère, jusqu'à leur dire qu'il s'occuperait Lui-même de ses brebis qui n'étaient rien d'autres que son peuple. La région d'Akokora a besoin des pasteurs qui prennent soin de leurs membres, qui savent bien nourrir leurs membres, ceux qui sont prêts à aller chercher de bonnes nourritures en distance (enseignements fouillés dans la Bible ou faire des invitations aux différents pasteurs d'autres milieux) sans pour autant souffrir d'un quelconque complexe d'infériorité pour le bien être des siens.

4.3. Du développement d'un programme solide de discipulat

Il est important aujourd'hui de continuer à évangéliser le monde, car Jésus nous a recommandé d'être ses témoins partout en commençant par Jérusalem, Judée, Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre (Ac. 1 : 8).

Par contre, il est beaucoup plus important de faire de personnes converties au Seigneur, ses disciples. Nous sommes d'accord avec Evert Van de Poll (2017 :67) lorsqu'il présente cette réflexion sur le mandat de discipulat et il dit :

Notre première mission en tant que chrétiens est d'être disciples, de suivre le Christ au jour le jour, en mettant en pratique son enseignement dans tous les domaines de la vie : le travail, le métier que l'on exerce, la vie de couple, le fonctionnement de la famille et l'éducation des enfants, les rapports avec les voisins, les loisirs, le mode de consommation, le rapport à l'argent, et j'en passe. Nos occupations quotidiennes sont des missions que le Seigneur nous demande d'accomplir à la lumière de son exemple et de ses commandements

Généralement, les missions protestantes ont organisé le programme de formation des disciples autour de certaines activités spirituelles, dont la plus importante fut le catéchuménat. On conviendra qu'un programme de formation des disciples qui se veut efficace va au-delà du catéchuménat. Mais alors, comment devons-nous, nous y prendre ?

Par définition, la formation des disciples est la séquence d'activités bibliques offertes en vue de transformer les croyants en disciple authentique de Christ, en rendant possible leur croissance spirituelle depuis la nouvelle naissance (point de départ) jusqu'à ce qu'ils (elles) atteignent la maturité en Jésus-Christ. Aussi, il y a-t-il lieu d'ajouter que le disciple est quelqu'un qui applique la croix à sa vie, ce qui résulte en une communion avec son Seigneur. L'expiation faite à la croix et l'identification avec le Christ à la croix sont les deux conditions dont dépend l'authenticité du disciple.

En plus, le discipulat est l'entraînement ou l'exercice à la vie du disciple qui peut être défini comme une matière qui s'occupe de l'accompagnement du chrétien dans la croissance de sa foi en Christ pour sa vie spirituelle, morale, sociale et matérielle soit fondée sur les principes de la Parole de Dieu. C'est ainsi qu'il pourra vivre une foi agissante qui interpelle et reflète une vie qui fait la différence et qui glorifie Dieu.

En outre, la formation d'un disciple est le processus par lequel un maître ou un enseignant inculque à un étudiant sa doctrine et sa pratique. On le voit dans la manière dont le Seigneur Jésus établit les douze pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher (Marc 3 : 14-15). Ces hommes ont vécu avec le Seigneur, ont entendu sa doctrine, ont vu sa façon de vivre, ensuite ils se sont dispersés pour reprendre son message.

Dans le contexte de peuple *lese* d'Akokora, le programme de discipulat doit être orienté dans les notions comme la connaissance personnelle de Dieu et de sa proximité dans la pensée des *Lese*. Aussi, serait-il le moment de présenter une christologie compréhensive en vue de transcender les pratiques (rites) *lese* défavorisant la croissance spirituelle.

La formation des disciples regarde vers l'avenir pour stimuler la croissance et la maturité spirituelles. La relation d'aide regarde quant à elle vers le passé pour corriger les problèmes et renforcer les zones de faiblesses. Mais les deux ministères devraient commencer au présent par des questions profondes personnelles. « Qui suis-je ? Qu'est-ce que je fais ? Comment est-ce que je me perçois ? Ces questions déterminent notre avenir afin de bien prêter attention. En plus, ces ministères commencent au même point qui est la connaissance de Dieu.

C'est pourquoi, la formation des disciples étant un processus, Elle présente les cinq principes que voici qu'il faudra mettre en pratique dans les Assemblées Evangélique de la région d'Akokora en particulier et dans toutes les autres en général si l'on veut faire des chrétiens de disciples de Jésus-Christ:

Premièrement : Il s'agit de principe de la nouvelle naissance, on ne peut faire d'une personne un disciple de Jésus que s'il est vraiment né de nouveau par le truchement d'une foi vivante en Jésus-Christ comme son Sauveur personnel. Car, il faut noter que ce ne sont pas tous les membres d'une Assemblée Evangélique qui sont nés de nouveau, ni tous qui prétendent l'être qui les sont en réalité. Sié-Daniel Kambou (2014 :59) nous dépeint cette réalité en ces termes :

Personne ne peut entrer dans la relation d'apprentissage que propose le Fils sans passer par cette première relation qui es celle de la filiation divine opérée par l'Esprit. C'est à cette seule condition qu'on peut appartenir au Christ et faire partie des inscrits de son école. (Romain 8 :9) Si par son action nous naissons dans la famille de Dieu, l'Esprit vit en nous pour nous attester que nous sommes enfants de Dieu (Romains 8 :16). Comme lors du rite baptismal du Fils, il transporta les paroles du Père pour attester sa filiation (Luc 3 :22), ainsi, descend-il sur le disciple pour que l'écho de la voix du Père se répande pour certifier son appartenance à Dieu, cette voix se joint à celle du fils(Matthieu 5 : 44-45) et par la présence de l'Esprit, le disciple porte le seau

de la filiation, et peut nommer affectueusement le Père (Romains 8 :15 ; Galates 4 :6).

Dans la région d'Akokora, ce principe de la nouvelle naissance a sa raison d'être, car l'apathie qui s'observe en ces jours-ci, trouve sa racine dans le manque de la nouvelle naissance. Thierry Rouguet (2015 :36-37) d'ajouter dans son commentaire sur cette option en ces termes et il dit :

Généralement quand les évangéliques emploient l'expression « être sauvé », c'est bien à cette réalité de la rencontre avec Jésus, de la foi, de la conversion et du don de l'Esprit. A laquelle ils font référence... S'il nous a sauvé, c'est pour faire de nous des créatures nouvelles, pas pour que nous continuions à être et à pratiquer ce que nous étions et pratiquions auparavant. Pas pour que continuions à vivre selon la chair, selon l'homme livré à lui-même. Selon l'orientation naturelle de nos œuvres, une orientation qui mène à la mort.

C'est à ce niveau que commence la vie de disciple de Jésus-Christ. Sans cette rencontre personnelle avec Jésus-Christ, il est difficile de devenir disciple de Jésus-Christ. Car, c'est Lui qui opère de changement dans la vie d'une personne.

Deuxièmement : Le contenu biblique (Parole de Dieu) : Il n'y a pas d'autres sources légitimes qui garantissent un discipulat qui transforme les vies en dehors des Saintes Ecritures (Jn 17 :17, 1 Pie 2 :n2). Choisir et enseigner des choses en dehors du contenu biblique peut divertir les gens, mais ne transforment jamais des vies. Seule la Parole de Dieu a le pouvoir de transformer les vies des hommes. Ceci se prouve par des choses qui sont enseignées pendant la période de rite d'initiation ne donnent pas l'occasion à ces jeunes gens la possibilité de la croissance spirituelle tant voulu pour cette recherche. C'est ainsi que la suggestion de remplacement de ces enseignements par les enseignements bibliques s'avèrent indispensables.

Troisièmement : Le principe de l'holisme : C'est seulement l'enseignement de tous les conseils de Dieu qui produit des disciples qui croissent en toutes choses en Christ. (Mt. 28 : 20 ; Eph 4 : 15 ; Ac. 20 : 27). Le développement du chrétien doit être intégral. C'est-à-dire, il doit embrasser tous les aspects de la vie spirituelle.

Il est vrai que les enseignements reçus lors de rite d'initiation s'orientent dans la vie sociale selon le peuple Iese. Néanmoins, la vie n'est pas seulement le social ou

encore la vie n'est seulement terrestre. On doit viser l'avenir ; c'est la vie éternelle qui doit bien être préparée lorsqu'on est encore ici sur la terre.

Quatrièmement : Le principe de la maturité spirituelle. L'unique et exclusif but de tout vrai programme de discipulat, c'est amener les croyants à la maturité spirituelle en Jésus-Christ. (Col.1 : 28 ; Ep. 4 : 13 -16). L'âge, le rang social, le fait d'être actif dans son église, l'éloquence et leurs semblables ne sont pas nécessairement des preuves de la maturité en Christ. Ce qui importe, c'est le caractère à l'image de celui de Christ.

Ce quatrième élément est le résultat même de trois premiers. Cette rédaction veut se donner la tâche de rechercher cette maturité spirituelle. Celle-ci étant un processus, elle se démontre par une croissance qui manifeste du jour au jour dans le vécu quotidien de chaque croyant. Nous pouvons aussi dire que cette vie est le principal objectif de tout un chacun qui vient vers Jésus-Christ.

Cinquièmement : Le principe de la durée : Tout programme s'étend toujours sur un intervalle de temps pour produire le résultat escompté dans la vie de ceux qui le subissent, les résultats qu'est la maturité spirituelle en Jésus-Christ (Ac.11 : 26 ; 20 : 31). Un programme indéfini ne peut jamais produire un résultat prévisible. Les buts n'ont de sens proportionnellement à la façon dont ils sont définis dans le temps.

Accorder un minimum de temps au programme de discipulat dans les Assemblées Evangéliques de la région d'Akokora s'avère indispensable. Celui-ci serait important d'être suivi par des séances d'évaluation d'ensemble dans ces dernières, afin d'en découvrir les points forts et faibles du processus et en donner une nouvelle orientation.

De ces principes fondamentaux pour le programme de la formation des disciples dans une église, il ressort quelques implications à savoir :

- i. Une véritable transformation des croyants dérive directement de l'enseignement et non seulement de leurs activités, ici on dirait que l'enseignement va tout droit à l'intelligence plutôt qu'au cœur d'une personne.

- ii. Une église ne peut véritablement produire un changement spirituel positif en ces membres que si elle privilégie l'enseignement holistique de la parole de Dieu.
- iii. La vraie transformation des croyants ne provient pas des activités laissant de côté la vérité de la Parole de Dieu.
- iv. Pour que la Parole de Dieu ait un impact transformationnel sur la vie d'un croyant, il lui faut : La désirer (1Pie. 2 : 2), l'écouter (Ro. 10 : 17), la lire (1Tm 4 : 13), l'étudier (1 Tim. 2 : 15), la conserver (Col. 3 : 16), la méditer (Jo.1 : 8), et afin la mettre en pratique (Ja. 1 : 22-25)

Voilà le principe de programme de discipulat pour faire des membres les disciples de Jésus-Christ. Il convient de dire que les Assemblées Evangéliques de la région d'Akokora ont besoin d'un tel programme pour la croissance spirituelle de leurs membres.

4.4. Du développement d'une théologie biblique

4.4.1. A l'égard de Dieu

Le peuple *lese* reconnaît l'existence d'un Etre suprême appelé *Ara*. L'église a le privilège de saisir cette opportunité pour de faire connaître aux *Lese* que *Ara* est le vrai Dieu ou pas. S'il se dégagerait une nuance, il y a lieu de profiter de notion pour faire connaître le vrai Dieu à ceux-ci.

Si les ancêtres ont eu une connaissance obscurcie sur ce Dieu, il est maintenant temps de revenir à ce Dieu, Tout Puissant, qui n'est seulement Transcendant, mais aussi Immanent. Il est vrai que les traditions, les valeurs, les symboles, et les manières de vivre d'un temps et d'un lieu donné forment ce contexte culturel sans lequel la théologie deviendrait une abstraction désincarnée et oppressive.

4.4.2. Connaissance de Dieu et notion de proximité de Dieu chez les *Lese*

La notion de la connaissance personnelle de Dieu et la notion de son Immanence restent des sujets d'actualité dans la région d'Akokora. Ils restent de sujets importants qu'il faudra développer dans les différentes églises. Pour la simple

raison que les *Lese* ont développé une pensée selon laquelle Dieu reste distant dans leurs différentes activités, raison pour laquelle. Ils font appel à l'assistance des défunts. Nous trouvons la réponse sans doute dans le propos de François Kabasélé (2001 : 134), lorsqu'il a fait cette observation sur la pensée de l'homme africain et il écrivit :

... mais le rôle de médiation de vie entre Dieu et les hommes n'est joué que par ceux qui les ont remplies. Ils exercent cette médiation en procurant fécondité, santé pour les leurs, qui sont sur la terre, prospérité dans leurs entreprises, élevage, commerce, agriculture, chasse) : bref, une vie épanouie et heureuse. Ils l'exercent par le canal du lignage, de la consanguinité, à cause de la participation de tous les descendants à la vie qui descend d'eux : c'est la voix par excellence de l'interaction des forces.

Or, le Dieu de la Bible n'est pas seulement Transcendant, mais aussi Immanent. Il vit avec son peuple. Il est Emmanuel. Il ne délaisse pas les siens. Il contrôle sa créature et pourvoit à ses besoins divers. Combien, Dieu s'occupe de l'homme qu'il a créé Lui-même à son image.

4.4.3. Connaissance personnelle de Dieu dans la pensée des *Lese*

On reconnaît généralement à l'homme une connaissance intuitive de l'existence de Dieu ou de dieux. Tous les hommes ont une certaine idée ou conception de Dieu, bien qu'elle puisse varier grandement. A propos de ceux qui se déclarent athées, nous pouvons nous demander s'il y a parmi eux qui retiendront leur position avouée dans toutes les circonstances. La Bible déclare que les hommes ont également cette connaissance par le témoignage de la création (Ro. 1 : 20 ; Ac. 14 : 15-17 ; 17 : 22-31). Le dessin de Dieu d'offrir le salut à l'homme est ainsi révélé dans le reste de connaissance de Dieu que Dieu a permis à l'homme de garder.

Dieu mérite une connaissance personnelle de chaque individu, car Lui-même aime bien entretenir des relations personnelles avec celui-ci. Cette connaissance personnelle conduit l'homme à comprendre que sa vie dépend tout entièrement de Dieu. Toutes ses activités sont bien contrôlées par ce Dieu. Il amène l'homme à conclure que Dieu est tout pour lui et en dehors de Celui-ci rien ne peut aboutir au succès. Frédéric Baudin cité par Evan Van de Poll (2017 :81) résume bien cette mise en contexte :

L'évangile lorsqu'il est reçu de façon authentique et conséquente, devrait être un excellent antidote aux excès des modes de vie actuels, la doctrine de la Providence- Dieu prend soin de la création- devrait nous apaiser et nous conduire à respecter Dieu puissant et à nous soucier de la création, par amour pour lui et pour notre prochain.

Il est donc important qu'une connaissance approfondie sur l'existence de Dieu, c'est-à-dire : Son Omnipotence, Son Omniprésence, Son Omniscience, Son Eternité, Sa Préservation, Son Immuabilité, Sa Sainteté, Sa Justice, Sa Bonté, Sa Providence et son Immanence soient enseignées aux membres des églises de la région d'Akokora pour mettre fin à la confusion qui règne dans leur mental et qui a comme conséquence de se tourner vers les divinités secondaires.

4.4.4. Notion de proximité de Dieu dans la pensée des Lese

Contrairement à ce que croient les Africains en général et les Lese en particulier, Dieu n'est pas seulement Transcendant. Il est aussi Immanent. Si bien que les hommes peuvent établir et établissent réellement un contact avec lui. C'est par de nombreux actes d'adoration que les hommes reconnaissent que Dieu est proche et accessible. C'est pour dire que Dieu n'abandonne pas sa créature. Il la surveille. Pour ce qui est de l'homme, crée à l'image de Dieu, Il l'approvisionne. Il lui donne la pluie, la fertilité, les saisons (Mt. 5 : 45-46). On peut s'approcher de lui par le culte, sacrifice, offrande et libation. Or tous ces éléments, les Lese en ont connaissance quand ils peuvent offrir pour leurs ancêtres dans le champ comme signaler dans les pages précédentes. Kā Mana (2000 : 183) dépeint cette situation en ces mots :

Le « *Pour-nous* » est une réalité vraiment capitale et décisive pour comprendre le Dieu de la révélation biblique. En tant que Créateur, Il est Dieu-pour-nous : celui qui confie le jardin d'Eden, c'est-à-dire l'ensemble de l'environnement naturel disponible, comme lieu d'accomplissement, d'épanouissement, de bonheur et de responsabilité à l'humanité. Dans ce lieu de réalisation de l'humanité, Dieu, l'homme et le monde tiennent ferment ensemble. Ils sont la Vie même en tant que le mensonge du Tentateur viendra briser pour précipiter l'homme dans un ordre d'existence où la vie perd son authenticité en Dieu, pour plonger dans l'inauthenticité, là où Dieu cesse d'être « *pour-nous* » comme projet de bonheur et d'accomplissement.

C'est pour cette raison que la Bible n'autorise pas un quelconque entretien de la relation entre les vivants et les ancêtres (défunts), la Bible de même ne nie pas leur existence non plus, mais n'autorise pas que les hommes entretiennent des relations avec des morts.

Dans Deutéronome, Dieu a ordonné à son peuple de brûler et de détruire les objets utilisés par les religions traditionnelles qui placent les ancêtres ou d'autres esprits avant lui. En plus, il lui ordonne de rejeter catégoriquement ces croyances et ses pratiques. (De 7 : 5 ; 20 : 18 ; 26 : 14 ; 32 : 16-17 ; Ac.18 : 18-19 ; 1Co. 10 : 19-20). Wilbur O'donovan (2000 : 343) a eu les justes mots pour faire remarquer cette pratique et il dit :

Les croyances et les pratiques voulues par les religions traditionnelles et se rapportant aux esprits ancestraux ne viennent pas de Dieu, Elles font parties du plan machiavélique de Satan pour égarer les hommes et les amener sous le jugement de Dieu pour avoir enfreint ses commandements. Les croyances et les pratiques liées aux esprits ont empêchée beaucoup d'êtres humains d'avoir une relation personnelle avec Dieu par Jésus-Christ.

Il y a lieu de dire que le peuple *lese* vit dans le syncrétisme. En comptant sur le secours des ancêtres, ils sont sous la domination de Satan. Ainsi comme conséquence directe, la non-croissance spirituelle de ces derniers. Négliger la rupture avec les croyances traditionnelles, les Assemblées Evangéliques s'affaiblissent. Il y a donc le manque de croissance en qualité et en quantité. Il y a ce que nous avons appelé dans le contenu de ce travail la disparition des églises jadis établies.

4.5. A l'égard de Jésus-Christ

Le Christ est venu pour donner la vie et la donner en abondance. Grace à lui on devient héritier de la vie du Père (Jn 10 :10-21). C'est le Père qui la donne, mais elle passe par Jésus, le fait que le Christ ait centré sa morale sur l'amour rejoint parfaitement l'idéal ancestral de l'homme africain.

4.5.1. Compréhension du concept « salut »

Tout est accompli de Jésus sur la croix dans Jean 19 : 30 : c'est-à-dire, l'achèvement de l'œuvre qui lui a été assignée (Jn.17 : 4) et qui fait de lui l'auteur du

salut éternel (Hé 5 : 8) une fois pour toute. Comme le salut, cependant n'est pas communiqué sans la foi des bénéficiaires, il convient de souligner encore l'actualité de l'application de cette réalité dans tout *Lese d'Akokora*. Elle réclame une décision maintenant, elle s'accompagne d'urgence existentielle.

Au chapitre 4 : 18 de l'Evangile selon Luc Jésus disait : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres... Pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés. »

De ce verset, il se dégage quatre questions fondamentales dont leur réponse produirait une théologie sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ qui a besoin d'être comprises par le peuple *lese d'Akokora* : (1) de quelle bonne nouvelle s'agit-il ? (2) qui sont les captifs qui ont besoin de la délivrance ? (3) qui sont ces aveugles qui ont besoin du recouvrement de la vue ? (4) qui sont ces opprimés qui ont besoin de la liberté ?

Mais hélas !

(1) De quelle bonne nouvelle s'agit-il :

Faisant allusion au livre d'Esaië 61 : 1s, qui annonçait prophétiquement le ministère du Messie en faveur de ceux qui sont dans la détresse, les pauvres, les captifs, les aveugles et les opprimés, Jésus s'est approprié cette vocation, ce ministère d'apporter la bonne nouvelle à tous les esprits tourmentés. C'est l'annonce du salut (guérison) qui se trouve en Lui-même.

(2) Qui sont les captifs qui ont besoin de la délivrance ?

Cette promesse s'applique en premier lieu aux Israelites captifs à Babylone. De plus, elle avait trait aussi à la liberté morale que donne le Sauveur (Jn. 8 : 36) et qui est la source de toute liberté.

(3) Qui sont ces aveugles qui ont besoin du recouvrement de la vue ?

Cette parole présente une promesse très belle que se trouve déjà ailleurs dans les prophètes (Esaië 35 : 5) et que le Seigneur a fréquemment accomplie corporellement et spirituellement pour les aveugles de son temps. Mais il peut aussi désigner les prisonniers revoyant la lumière au sortir de leurs cachots. Ceci désigne également les personnes longtemps assujetties par les forces de Satan. Jésus vient

leur apporter la lumière qui n'est rien d'autres que la délivrance. Mais hélas ! Cela demande une soumission, une acceptation de la mauvaise condition dans laquelle l'on se trouve.

(4) Qui sont ces opprimés qui ont besoin de la liberté ?

Cette parole d'une grande signification, désigne ceux qui sont froissés, foulés, brisés. Toute personne a besoin de vivre dans la liberté. Mais celle-ci doit se retrouver en Jésus. C'est Jésus qui est le libérateur. Une fois libéré par Jésus, rien ne peut encore retenir sous l'esclavage. Rien ne peut faire peur, car Jésus est puissant.

Emmanuel Alvarez (2017 : 79) a raison de dire :

C'est une dimension qui permet de ne pas avoir de contradiction : Christ premier c'est le message donné à tous et Christ premier un message donné au particulier, pour chacun la question peut être posé : Quelles sont pour toi l'autorité et la miséricorde de Dieu face à la situation ? La communauté entend la même chose chaque dimanche. Il n'y a ni légalisme ni laxisme, et l'autorité de l'Écriture est la même pour tous. L'Église n'impose pas des lois d'Église, elle invite en permanence à la rencontre du Seigneur. Elle ne défend pas Dieu par des principes, elle amène au Seigneur.

Il nous revient de noter que les contemporains de Jésus ne mettent pas en question la venue future du royaume de Dieu. L'enseignement de Jésus ici est différent ; pour lui, Dieu agit dans le présent, par ses propres œuvres. L'abolition du pouvoir du péché, qui tient les hommes captifs, le rétablissement de la communion avec Dieu, la réalisation de sa volonté ne sont pas pour les siècles à venir, mais pour maintenant.

4.5.2. Jésus-Christ le seul médiateur entre Dieu et les hommes

Comprendre les faits de la croix et se les approprier sont de toute évidence, car la croissance spirituelle du tout croyant en dépend. En fait, notre Père nous a formés en vue de cette foi précise et explicite en ce deuxième aspect du Calvaire. Notre identification individuelle avec le Seigneur Jésus dans sa mort au péché et dans sa résurrection à la vie doit marquer notre vie de tous les jours. Cette formation nous a tout d'abord enseigné à savoir par la foi que nous sommes justifiés par l'œuvre d'expiation à la croix et que nous sommes devenus enfants de Dieu.

Dans sa première lettre à Timothée, (1Tm 2 : 5), Paul dit : *Car Il y a un seul Dieu et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme.*

Qu'il n'y ait qu'un seul médiateur est aussi fondamental au christianisme que le fait qu'il ait qu'un Dieu au judaïsme de l'Ancien Testament. Puisqu'il n'y a qu'un seul médiateur, les chrétiens ont donc la responsabilité de le faire connaître à tous les hommes. Jésus-Christ est le médiateur unique. Kä Mana (2000 :185) démontre encore une fois cette situation et il dit :

En tant que Rédempteur, c'est toujours « *pour nous* » que Dieu est Dieu, qu'il devient homme, qu'il est Jésus-Christ, mort *pour nos péchés*, engagé dans l'histoire *pour nous les hommes et pour le salut*. Ici, la réalité théologique fondamentale qui est manifestée est que Dieu a pris l'initiative de remettre l'homme dans l'authenticité de son être, dans le projet divin brisé par les structures que le Prince de la division et du mensonge a établies : les structures du péché », les comportements d'inauthenticité sous toutes ses formes et en tous leurs pouvoirs. En Jésus-Christ, s'ouvre le chemin de la réconciliation de Dieu avec l'homme, la vérité de la relation de l'homme avec la nature et avec son prochain, la voie de la vie comme manifestation du projet de Dieu. Cette Vie que le Christ définit comme la Vie en abondance (Jn 10,10), comme énergie du bien-être par laquelle le fils de Dieu restaure chaque personne.

Nulle part la Sainte Ecriture ne parle pas d'une médiation des saints ou des anges. La nature divine du Christ est, dans le texte Paul à Timothée implicite, mais la nature véritablement humaine est explicitement affirmée. C'est pour dire que ce médiateur est un homme, à savoir, Christ Jésus. Celui-ci bien qu'il soit Dieu, il s'est fait homme et en tant qu'homme, il a accompli son œuvre de médiateur et aussi parce que cette nature touche la race humaine. Le Christ résume en Lui tous les hommes. Cette théologie est essentielle pour l'homme *Lese* qui s'est tourné vers les divinités secondaires pour ses adorations. Il est ici interpellé à comprendre la médiation que Christ a faite par sa propre vie lorsqu'il en donnant comme rançon.

4.6. Des rites traditionnels *lese* : pierres d'ententes entre l'Évangile et la culture

Quand on analyse certains éléments culturels d'un peuple, on découvrira que certains éléments y afférents riment avec la Bible. C'est cette considération que nous appelons des pierres d'attentes entre la culture d'un peuple avec la vérité biblique. Fort de cela il faut profiter de cette petite ouverture afin de présenter l'Évangile sans pour autant tomber dans le syncrétisme.

Cependant, il arrive que l'Évangile soit rejeté non pas parce que son message soit considéré comme mensonge, mais plutôt en raison de la menace qu'il présente pour une culture, et surtout le jugement qu'il apporte aux éléments qui sont incompatibles avec la Bible. C'est pourquoi, le messager doit tenir compte de la culture du peuple et surtout chercher à trouver des éléments où la Parole de Dieu ne se contredit pas. Il faudra alors analyser, chercher à comprendre et adapter son message.

C'est dans cet optique que nous voulons trouver ici comment peut-on utiliser certains rites traditionnels les comme pierre d'attente, aussi comme facteurs favorisant la croissance spirituelle ?

4.6.1. Rite d'initiation

Quant au rite d'initiation traditionnelle, ce qui nous intéresse, c'est la formation de la personnalité en dépit de toutes les déviations spirituelles qui peuvent en surgir. Beaucoup des choses d'ordres à former la personnalité de ses jeunes sont présentées dans la forêt, Nous citons la circoncision sans anesthésie et l'application de la médecine traditionnelle qui ne cicatrice la plaie dans trois jours, la préparation aussi à la vie du foyer et comment tenir devant une situation difficile.

Tout cela semble être bon, néanmoins, il y a lieu de dire que l'enseignement chrétien et biblique va au-delà. C'est pour apprendre que jeunes gens de compter sur Dieu. De leur présenter qui est Dieu pour eux, car ce qui s'observe est que les enseignements donnés dans la forêt restent graver dans le mental de ce dernier tout au long de leur vie. Cela les empêche avoir une spirituelle fondée sur la Parole de Dieu qui est la Bible.

Ce travail propose que l'enseignement biblique remplace bien certaines parties d'enseignements qui sont donnés pendant ce programme de rite de l'initiation, afin d'orienter le jeune gens dès leur bas âge à mener une vie basée sur la Bible.

4.6.2. Rite de la circoncision traditionnelle

Nous croyons avoir étayé comment la cérémonie du rite de la circoncision traditionnelle se passe chez le peuple *lese* et ses conséquences dans le mental de ce dernier. Dans ce paragraphe, nous voulons évaluer cette notion par rapport aux

Saintes Ecritures, afin d'en dégager une conclusion importante pour les *Lese* d'Akokora.

Dans l'Ancien Testament, la circoncision servait de signe d'alliance, non entre les hommes, mais entre les hommes et Dieu (Genèse 17 : 11). C'était une alliance en vertu de laquelle le peuple d'Israël entrait dans une relation particulière avec Dieu (Genèse 17 : 7). Aussi, la circoncision devrait-elle être pratiquée au huitième jour, et non au moment de la puberté (Genèse 17 : 12 ; Lévitiques 12 : 3). Dans l'intention divine, elle n'avait rien à voir avec la puberté ou la préparation à l'entrée dans le monde des adultes. Ainsi, concevoir cette notion de cette manière, il amène le peuple *lese* à une déviation spirituelle.

La circoncision biblique impliquait une relation personnelle avec Dieu dans le cadre de l'alliance. En vertu de cette relation, la personne s'engageait à mener une vie sainte. C'est ce que souligne les mots circoncision du cœur (Deutéronomes 30 : 6 ; Colossiens 2 : 11). C'est le résultat de l'union du cœur et de l'âme avec le Seigneur.

Dans son Epître aux Romains (Ro 2 : 27-29), Paul donne une explication claire sur cette cérémonie, étant donné qu'elle était devenue une chose qui devint l'objet de l'orgueil pour ces derniers. Selon eux, cette pratique les portait supérieurs par rapport aux autres nations. Or, leur appartenance à Dieu ne dépendait pas seulement de la circoncision de la chair, mais plutôt et beaucoup plus de leur foi en Dieu (Ro 3 :1).

Pour Anselme T. Sanon (2001 : 162-163), qui considère Jésus comme Maître d'initiation, il dégage les idées suivantes à cette notion :

Par parcours aux symboles et à la tradition symbolique de l'humanité, Jésus se montre un initiateur qui dépasse les frontières de sa tradition particulières. Certes il appartient à une tradition culturelle propre qu'il assume ; mais à travers elle, il s'ouvre à la tradition des autres humanités, à la tradition du divers peuple de la terre. Du même coup, Jésus ramène à l'unité toutes ces traditions multiples. Il leur révèle, à travers cette diversité, ce à quoi elles aspiraient toutes : le secret du Royaume, qui ne se conquiert pas mais se reçoit. Enfin, il introduit dans la trame de cette pédagogie fugitive et fragmentaire, la nouveauté décisive qui ne passe pas : le mystère mis en notre portée par les humbles gestes et rites de la vie quotidienne, signes du mystère, signe du don total de sa vie et de sa présence.

Dans certains villages de la région d'Akokora, il y a même les anciens des Eglises qui accompagnent ces jeunes gens dans la forêt. Pour cela, il nous semble qu'ils sont des personnes bien indiquées à changer certains enseignements qui ne cadrent pas avec la Bible étant donné que ceux-ci sont des gens qui connaissent Dieu. Micaël Razzano (2015 : 64) a raison de d'observer cette manière de faire dans le pastorat de Paul :

Paul ne souhaite surtout pas détourner la communauté de Corinthiens de cet Evangile libérateur qu'il a lui-même prêché par un retour au légalisme comme le préconisent les judaïsants de son temps. Alors comment s'y prendre-il pour éviter le piège du légalisme sans tomber dans la forme du laxisme ? Sa démarche est souvent la même dans ces chapitres où il répond aux questions des Corinthiens. Elle est intéressante d'un point de vue pastoral et peut se résumer ainsi : Paul part de là où sont les Corinthiens, en recentrant sur Christ. Par exemple, à la fin de chapitre 6, Paul traite de la question de l'immoralité. Les Corinthiens parlaient du point de vue que *'Tout est permis*. L'Apôtre ne conteste pas ce droit, mais il va le corriger : *Tout m'est permis*, certes, mais tout n'est pas utile. *Tout est permis*, c'est vrai, mais je ne veux pas me placer sous un esclavage quelconque (6 :12). En corrigeant ainsi le droit de Corinthiens, Paul ne cherche pas tant à y mettre des limites qu'à recevoir sur l'essentiel.

Aussi, étant-il donnée toutes notions inculquées à ces jeunes gens restent inchangeable dans le mental de ceux-ci. Il en n'est de même que de la discrétion totale de tout événement qui s'y est déroulé. N'est-ce pas la Bible nous recommande garder en nous la Parole de Dieu en abondance. Le psalmiste dit : Je serre ta Parole dans mon cœur afin de ne pas pécher contre toi, Micaël (2017 : 65) d'ajouter :

A chaque fois, Paul part de la situation des Corinthiens, qu'il approuve même parfois dans le fond, puis il corrige, en rappelant souvent, d'ailleurs, la dimension communautaire, en y appliquant le critère de l'amour-agape, cette approche est trop pastorale, car elle ne met pas sur la défensive. Elle permet d'ouvrir un espace d'écoute, ce qui favorise une bonne transmission. Elle ne cherche pas à culpabiliser, mais à responsabiliser.

Il est donc important que le peuple *lese* puisse changer leur façon de comprendre leur appartenance à la tribu *lese* ne vient pas seulement de leur circoncision traditionnelle. Ou encore, le fait d'être considéré par sa société, cela ne dépend pas seulement de circoncision, mais surtout de connaissance de Dieu. Les pasteurs qui travaillent dans la région ont le devoir d'intérioriser cette approche pastorale de Paul, afin de corriger ce qui est à corriger chez les *Lese* d'Akokora.

4.7. Danses traditionnelles

4.7.1. Danse nocturne

Nous croyons l'avoir dit dans les pages précédentes que la danse aux claires de la lune est un signe de réjouissance sociale. Cela se passe surtout pendant les récoltes aussi, pendant les chasses.

Cependant, cette cérémonie dite de réjouissance, présente beaucoup de choses qui à la destruction des bonnes mœurs de la société lese, lorsque nous considérons qu'à ce moment. Les jeunes gens qui viennent d'être circoncis font usage de leurs organes génitaux (sexuels). Ils s'amuse toute la nuit avec les jeunes filles adolescentes.

Ce travail encore fois, propose que cette façon de faire les choses puisse se transformer a des journées spéciales de louanges, de concerts religieux avec les jeunes, de réflexion biblique sur les sujets d'actualités pour empêcher aux jeunes de ne rêver que sur le sexe. Ce n'est pas le sexe qui donne à une personne la considération ou une valeur dans la société. Dieu ne nous a pas créés juste pour ce fait là. D'abord, c'est le glorifier dans notre corps comme il dit dans 1Corinthiens 6 : 20 : *Car vous avez été rachetés à un grand prix. Donc glorifiez Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu.*

4.7.2. Danse à l'occasion de la naissance des jumeaux

Cette danse qui est organisée, non pour manifester la joie d'avoir eu les enfants jumeaux dans la famille, mais plutôt pour buter dehors le malheur qui peuvent s'abattre sur la famille et village, ne cadrent pas avec les notions bibliques sur la naissance des enfants dans les familles.

Nous ne partageons pas cet avis dans ce travail, selon lequel les enfants jumeaux sont porte malheurs dans le village et au sein de la famille. Nous croyons bien que les enfants sont le don de la part de Dieu (Psaumes 127 : 3), ils ne viennent pas des ancêtres. Ils sont ne sont ni la continuité des ancêtres. Nous ne pouvons partager avec les Lese l'idée selon laquelle les enfants jumeaux sont porte malheurs. Dieu qui est bon ne peut nous donner une mauvaise chose, car en Lui, il n'y a rien de mauvais. Comme cela constitue déjà une occasion pour laquelle les gens peuvent

se réunir, la proclamation de la Bonne Nouvelle peut trouver aussi l'occasion d'être prêchée.

Sortir les *Lese* dans cette peur psychologique qui le détient reste un devoir important afin de changer ce malheur en bonheur. C'est pour dire que cette pratique mérite une analyse à la lumière de la Bible. Nous disons qu'en pratiquant cela, les *Lese* vivent dans le syncrétisme, ce qui d'une manière ou une autre affaiblit leur témoignage chrétien. Il y a donc nécessaire qu'un enseignement sur la façon dont une personne expérimenté une malédiction ou une bénédiction soit donné à ces derniers afin de le faire sortir dans l'illusion qui n'est pas malédiction comme ils le croient en ces jours.

4.8. Formation biblique et théologique des serviteurs de Dieu

Bien que Moïse eût toute la sagesse des Egyptiens, il croyait pouvoir délivrer Israël en abattant un Egyptien. Dieu a dû le former pendant quarante ans au désert avant de l'envoyer en Egypte, et alors Dieu lui fit comprendre qu'il ne fallait pas commencer par Israël mais par Pharaon, cause directe de l'esclavage. Dieu n'a pas d'abord formé le peuple qu'il voulait délivrer, mais le chef qui devait le sortir d'Egypte. Dieu cherche à former des chefs qui s'y prennent à la matière de Dieu. Pierre Jeuch nous édifie en cette matière en disant :

La nature du ministère pastoral et l'équilibre, ou plutôt le développement simultané, entre les trois dimensions - être, faire et savoir- conduit à encourager la formation en alternance. C'est un schéma de plus en plus développé dans le monde séculier, y compris pour des formations de haut niveau. L'association d'une formation biblique et théologique à l'exercice d'un ministère en développement est particulièrement intéressante car les deux s'enrichissent mutuellement. Il ne s'agit donc pas de formation au rabais mais d'une formation conjuguant deux dimensions intimement liées du ministère, la connaissance et l'expérience (savoir et faire).

La forte croissance de l'Eglise en Afrique en général et à Akokora en particulier aujourd'hui exige une forte croissance de pasteurs bien équipés pour relever le défi. Car, il y a un grand besoin de pasteurs non seulement en nombre suffisant mais surtout en qualité suffisante, et cela ne peut pas se faire sans la formation. Mieux nous aurons compris comment le Père nous a formés au courant

des années, mieux nous saurons guider les autres sur ce chemin. Il nous faut avoir été labouré pour le faire à notre tour.

Il serait faux de mesurer la maturité spirituelle uniquement par la présence des dons. Car ils ne constituent pas la base sur laquelle repose l'influence durable que Dieu voudrait exercer. Si donc ils ont leurs places, le but visé par l'Esprit est pourtant d'une portée bien plus grande : former Christ en nous par l'activité de la croix. L'Esprit œuvre à former Christ en chaque croyant. Ce qui importe n'est donc pas tellement ce qu'on fait et dit, mais ce qu'on est.

4.9. Création d'une branche spéciale d'étude par la 39^e Communauté Emmanuel auprès des Lese d'Akokora

Sous cette section, nous voulons proposer à la 39^e Communauté Emmanuel qu'une création d'une branche spéciale d'étude auprès de peuple *lese* d'Akokora est indispensable. Cette branche spéciale d'étude pourrait s'étendre même dans toute la région de la forêt, car cette apathie spirituelle qui se vit dans la région d'Akokora constitue se vit aussi parmi d'autres peuples vivant dans la région forestière. Il s'agit spécialement de mener une étude anthropologique de ces différents groupes de peuple et plus particulièrement des *Lese* d'Akokora. La léthargie observée ici ne concerne pas seulement l'aspect spirituel, elle concerne tous les aspects de la vie d'une personne (développement économiques, social, maigre scolarité et autres.)

Aussi, voulons-nous prendre à l'exemple les missions d'outres mer. Elles ont eu des branches d'études spéciales auprès des églises africaines afin de comprendre la vie et le comportement de l'homme noir. Jacques Blandenier (2003 :396) de renchérir en ces termes :

La *Livingstone Inland Mission* fut la première Mission protestante au Congo, mais, sans doute par manque de stratégie et excès de précipitation, la moisson ne fut pas à la mesure de ses espérances. Entre 1878 et 1889, elle envoya vingt-cinq missionnaires et fonda six stations dans la province de Léopoldville, mais, peu après la mort de Craven, cessa d'exister comme telle, faute d'infrastructure et de moyens financiers. Ses stations furent transmises à d'autres sociétés. La majorité d'entre elles fut reprise par la *Baptist Missionary Society*, en train de s'engager à son tour au Congo, en appliquant un plan plus ordonné et en tenant mieux compte des renseignements des

explorateurs. Il est vrai que, né près d'un siècle auparavant du temps de William Carey, elle bénéficiait déjà d'une vaste expérience.

Cette proximité, leur permis de présenter à ce dernier la Parole de Dieu tout en connaissant ce qu'est l'homme noir. Il faut par conséquent avoir un ministère de proximité et non celui qui va se mener en distance et de façon sporadique de ce peuple *lese*.

4.10. Conclusion

Le quatrième chapitre de ce travail a tenté de proposer les quelques pistes de solution au problème de la non-croissance spirituelle qui se vit dans la région des *Lese* d'Akokora. Cette tentative se résume en cinq points principaux que voici : (1) il y a lieu de considérer un développement d'un modèle biblique de pastorat étant le socle de la croissance spirituelle dans l'Eglise ; (2) la planification d'un programme solide du discipulat étant le contenu même de la grande commission de Jésus-Christ à ses disciples ; (3) le développement d'une théologie sur Dieu et Jésus avec des points spécifiques qui pourront donner une nouvelle ère de confiance à Dieu ; (4) la prise en compte de certains éléments culturels comme pierres d'attente entre la culture et l'Évangile. C'est à ce niveau qu'il faudra chercher comment corriger certaines pratiques non chrétiennes à partir de ce qui se passe à l'intérieur même de certaines cérémonies culturelles ; (5) l'encouragement quant à formation biblique et théologique s'avère indispensable pour les responsables ecclésiastiques. (6) Création d'une branches spéciale d'étude par la 39^e Communauté Emmanuel auprès de peuple *lese*.

Le but de la croissance qu'est recherché dans ce travail est la maturité, que Paul a appelé aussi la stature parfaite du Christ. Il en est souvent question dans le Nouveau Testament, bien que nos traditions ne nous permettent pas toujours d'en prendre conscience. La maturité est un objectif vers lequel on peut tendre, que l'on atteint progressivement, qui n'est pas remis en question par la plus petite défaillance.

Certes, nous ne croyons pas avoir épuisé tous les éléments qui pourraient constituer les pistes des solutions au problème d'apathie spirituelle qui se vit dans Akokora. Néanmoins, nous pensons avoir ouvert une voie pour d'autres recherches

dans le même domaine. C'est pourquoi, nous sommes aussi convaincus que ces pistes peuvent être prises comme éléments de départ pour commencer cette lutte de la croissance spirituelle.

Les serviteurs de Dieu qui y exercent déjà leur ministère pastoral peuvent s'auto-évaluer à partir de ce travail qui constitue une ébauche pour un ministère pastoral fructueux dans la région d'Akokora.

CHAPITRE CINQUIEME : CONCLUSION GENERALE

Introduction

Au chapitre précédent, nous avons parlé de : Quel ministère pastoral efficace pour la transformation spirituelle dans la région d'Akokora de la Province de l'Ituri en RD Congo ? Il a été pour nous le moment de présenter un modèle pastoral pour les serviteurs de Dieu qui travaillent dans la région d'Akokora. Et de même, la recherche a proposé les quelques pistes de solutions pour la transformation de peuple *lese* de la région d'Akokora.

Dans le présent chapitre, qui est aussi le dernier de ce travail, il nous paraît important de rappeler le problème principal dont nous avons le souci d'emporter une contribution tant soit peu pour sortir de l'apathie spirituelle qui se vit dans la région d'Akokora. Ce problème principal a été ainsi articulé : Quels sont les obstacles à la croissance spirituelle de peuple *lese* de la 39^e Communauté Emmanuel d'Akokora dans la Province de l'Ituri en RD Congo ?

Après avoir découvert l'obstacle de la non-croissance spirituelle de peuple *lese* de la 39^e Communauté Emmanuel d'Akokora, qui se trouve dans le déficit d'un ministère pastoral efficace, la présente conclusion sur le cette étude s'articule sur les points suivants : Qu'est-ce qu'être un chrétien et ses implications pour les *Lese* d'Akokora ? Peut-on repartir à zéro avec cette nouvelle génération ? Encore pourrions-nous procéder à la re-évangélisation dans cette région d'Akokora ? L'intériorisation des différentes qualifications qui reviennent à un pasteur changera-t-il la donne ?

5.1. Qu'est-ce qu'être un chrétien ?

Quand on pose à quelqu'un la question de savoir s'il est chrétien, cette question peut paraître intolérable à certains. Or, celle-ci peut aussi paraître une question capitale pour tous. Alors comment peut-on reconnaître un chrétien authentique ?

5.1.1. Être fidèle à la Bible

Nous nous comprenons cependant : il ne s'agit pas de fidélité à un livre, si précieux soit-il, mais d'attachement à la Parole de ce livre, à la doctrine, à la vie, à la Personne que nous révèle la Bible. Si la Bible est reconnue comme révélation de Dieu aux hommes, si cette révélation est acceptée, elle s'impose à nous, aura de l'autorité sur nos cœurs et nous conduire à l'obéissance. La fidélité à la Bible se manifeste de la manière suivante dans la vie du croyant :

- ❖ S'il laisse l'Écriture corriger dans sa vie ce qui n'est pas conforme à son enseignement.
- ❖ S'il permet à l'Écriture de reprendre, de modifier dans nos églises et communautés, ce qui n'est pas en harmonie avec ce qu'elle déclare.
- ❖ S'il met l'Écriture au-dessus des hommes de réveil, des réformateurs, des Pères, des traditions, des coutumes, des habitudes,
- ❖ S'il laisse la Parole diriger nos pas dans ce monde, n'étant plus guidés par les principes du monde.
- ❖ S'il n'emploie plus la Bible pour chercher la confirmation ou la justification de ses pensées, de ses principes, de ses coutumes, qu'on sait très bien être étranger au Christ.

Emmanuel Alvarez (2017 : 64-67) fait remarquer le fait suivant :

Loin d'utiliser l'Écriture comme un instrument à notre disposition en la manipulant à notre guise, notre lecture et sa transmission doivent inviter à la relation. Nous pouvons voir une grande différence entre une lecture chargée de miséricorde et une lecture quasi aveugle de la loi. Jésus avait dénoncé auprès des pharisiens une lecture où la relation avec Dieu et avec autrui passait au second plan. La parole de Dieu doit rejoindre l'autre, et celle que nous transmettons doit avoir la même direction et le même but : rejoindre. Ne perdons jamais de vue, quoi que nous fassions, c'est de toute uniquement l'Esprit Saint qui transforme les cœurs et les situations.

La valeur que Christ a pour le croyant se mesure à son obéissance à ses commandements. Cette obéissance trouve elle-même sa source dans l'amour que nous avons pour celui qui a parlé. La fidélité à la Bible n'est pas un attachement à un texte, mais à la personne qui a inspiré ce texte.

5.1.2. Etre une lettre de Christ

Alors que la Bible, traduite en une multitude des langues et de dialectes, est diffusée chaque année en millions d'exemplaires par toute la terre, l'incrédulité et

aussi la crédulité des hommes vont sans cesse en augmentant. Le Livre est là, mais l'autorité de la Parole qu'il révèle semble perdue. Cette Parole est lue sans être vécue, entendue sans être reçue, écoutée sans être mise en pratique. Quand cela ne tienne, Paul définit le chrétien comme étant une lettre de Christ, connue et lue de tous les hommes, sans distinction des sexe, d'âge, de classe, de culture ou de langue.

Le vrai chrétien n'est pas un homme qui a besoin de se recommander au monde. Sa vie est sa lettre de créance et découvre son origine, ayant renoncé à lui-même, s'étant chargée de sa croix pour suivre Jésus, il a été crucifié avec Lui. Désormais, ce n'est plus lui qui vit, mais Christ en Lui. Et ce qu'il vit dans la chair, il le vit dans la foi au Fils de Dieu qui l'a aimé et s'est Lui-même donné pour lui. Evert Van De Poll (2016 : 71) déclare avec pleine conviction ce qui suit à propos de la vie d'un chrétien et il dit :

Notre vie chrétienne est en elle-même le témoignage, à la fois personnel et public, de notre foi en Jésus-Christ. Notre façon d'agir peut susciter des questions, provoquer des critiques, créer un intérêt, voire un désir d'en connaître le secret. C'est pourquoi nous devons savoir répondre avec sagesse à tout un chacun (Col 4 : 2), et être toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous (1Pie 3 : 16). Les occasions de donner ce que l'on appelle un témoignage personnel sont multiples, mais toujours associées au témoignage de notre vie.

Lettre de Christ pour l'église, sa vie est un modèle pour ceux qui croient. Sans parole, elle enseigne, édifie, reprend et exhorte. La lettre de Christ dans le monde, sa vie est un exemple et recommande l'Évangile aux perdus. D'autres âmes sont sauvées à son contact et viennent à la connaissance de la vérité. Ainsi, Martin Luther, cité par Charles Nicolas (2017 : 39) a distingué sans les opposer le sacerdoce spirituel de tous les croyants et le ministère public. Il écrit :

Dès que nous sommes devenus chrétiens et que nous avons été greffés en Christ, nous avons le droit et l'autorité de prêcher et de confesser la Parole que nous tenons de Lui, chacun selon ses dons et selon sa vocation. En effet, bien que nous ne soyons pas tous appelés au ministère public, chacun doit pourtant enseigner, instruire, consoler et exhorte son prochain avec la Parole de Dieu, partout où et chaque fois que c'est nécessaire. C'est ainsi que les parents doivent à l'égard de leurs enfants et de leurs serviteurs, et un frère, un voisin, un citoyen, un paysan, à l'égard de son semblable. Chaque chrétien peut instruire et exhorte son frère moins avancé dans la connaissance de Dix commandements, du Credo, du Notre Père, etc.

Désormais ces vies transformées deviendront elles-mêmes les lettres de la recommandation du croyant et de la doctrine de vie qu'il l'habite.

Les lettres de Christ ici-bas, ce sont des vies transformées, capables d'influencer d'autres vies non seulement par les paroles, mais surtout par leur conduite, leur amour, leur foi, leur pureté. Soyons donc pour les êtres qui nous entourent une lettre ouverte, un message du ciel. Prions pour ceux qui nous côtoient puissent discerner en nous les caractères de Christ imprimés dans nos vies.

5.1.3. Être une image de Christ

Se réclamer de Christ et ne pas manifester ses traits dans notre vie, c'est s'illusionner soi-même, tromper le monde et se moquer de Dieu. Le salut, c'est l'œuvre de Dieu s'accomplissant en nous par la puissance du Saint Esprit. Cette œuvre commence par nous donner une conviction en ce qui concerne les péchés, la justice et le jugement, elle produit donc une repentance profonde qui nous amène à la confession de nos péchés et à la foi en Celui que Dieu a envoyé pour nous sauver. Thierry Rouget (2015 : 52) trouve des mots justes pour expliquer cette réalité et il argumente en ces termes :

La vie chrétienne commence et est inaugurée par la réception de l'Esprit considérant que c'est Dieu qui en a l'initiative. Il serait donc stupide et vain de sortir de ce processus spirituel pour reprendre la main sur cette vie spirituelle en pensant compléter, (parfaire) l'œuvre divine. C'est ce que l'apôtre exprime par ces mots achever par la chair ce qui a été commencée par l'Esprit. On peut dire que la vie chrétienne, de son commencement à sa fin, est toute spirituelle. Elle ne peut se parfaire, s'achever par la chair. C'est l'Esprit de Dieu et lui seul qui communique cette vie. Ainsi, vouloir y introduire un zeste de légalisme serait ruiner la vie chrétienne tout entière et, en définitive, la rendre charnelle, inopérant, morte, stérile, sans fruits,

Être chrétien, c'est expérimenter en nous cette œuvre merveilleuse de destruction, d'une part, et de reconstruction, d'autres part. C'est voir s'effondrer notre vie propre et s'édifier la vie de Christ.

En nous brisant au pied de la croix, Dieu nous révèle le Sauveur. Il commence à répandre en nous et par nous l'odeur de sa connaissance en tout lieu. Il fait de nous le parfum de Christ.

Rachetés par le sang de la Croix, nous recevons ensuite de Dieu la révélation des droits de Christ sur notre âme et sommes amenés à le reconnaître comme Seigneur. Ce n'est plus nous qui menons notre Sauveur, mais c'est lui qui nous conduit. Dès lors le Saint Esprit nous conduit de plus en plus à étudier Christ. L'âme trouve en lui sa vie et s'unit à lui. Elle comprend à vivre de lui afin de lui ressembler dès ici-bas. Evert Van De Poll (2016 : 62), nous rend sensible au sens biblique du terme image de Dieu (Christ) :

Curieusement, le texte se répète : Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu (Gn1 :27). Pourquoi ? Selon l'interprétation rabbinique, que nous prenons à notre compte, il y a là un indicatif et un impératif. Ayant été créé à l'image de Dieu, nous avons aussi la responsabilité de penser et d'agir de la sorte ... on pourrait aussi dire : pour qu'ils vivent à la hauteur de son image. Le récit de la Genèse montre que *l'imgo dei* est propre à l'homme, ce qui le distingue des autres êtres vivants créés par Dieu. C'est quoi, au juste, l'image de Dieu en l'homme ? Les traditions juive et chrétienne, ont avancé plusieurs réponses : la raison, la conscience de soi, la communication verbale, l'esprit qui communique avec Dieu, la créativité, et surtout la moralité - l'action de l'homme n'est pas seulement déterminé par les besoins relatifs à son existence physique (vie, nourriture, procréation), mais l'homme est également capable d'agir en fonction des valeurs morales qui reflètent le caractère moral de Dieu : amour, bonté, miséricorde, etc.

Un prédicateur de notre Assemblée disait un jour lors de sa prédication : Tout tableau présuppose un modèle, un peintre et une toile. Le modèle, c'est Christ ; le peintre, c'est le Saint Esprit, la toile c'est nous. Tout ce que Dieu nous demande, c'est de lui abandonner notre vie, cette toile où l'image de Dieu a été altéré par le péché, sous le sang précieux de Christ, le fond est effacé et le Saint Esprit peut broser sur la toile l'image de nouvel homme.

5.1.4. Être un temple de Dieu

Qu'il le sache ou l'ignore, l'homme a besoin de Dieu. Ainsi les Ecritures nous apprennent que Dieu n'est pas servi par nos mains, mais qu'Il veut se servir de nos membres pour réaliser tout ce qui lui plait. Le véritable service de Dieu n'est donc pas celui que nous croyons accomplir. Dieu n'est pas loin de l'homme, ni extérieur à l'homme. Pour le trouver, il suffit de rentrer en soi-même, de se courber, de s'humilier sous la puissante main de Celui qui veut être en nous la force, et la vie de notre vie. Robert Somerville (2001 :196-197) fait le commentaire ci-après lorsqu'il comprend ce que l'Apôtre Paul disait aux chrétiens de Corinthe :

Ce que Paul avait écrit de l'Eglise : vous êtes le temple de Dieu... l'Esprit de Dieu habite en vous (3.1), il le dit maintenant du chrétien individuel. Chaque chrétien est un temple où Dieu habite... ils l'ont reçu, et non point acquis par la valeur de leur piété ou leur comportement moral. Dieu le leur a si bien donné que l'Esprit a fait sa demeure en eux. Comme au chapitre 3, c'est le mot sanctuaire, le lieu consacré à Dieu. De la même façon, le corps du croyant est consacré à Dieu, il lui appartient et doit donc être réservé au seul service de Dieu... Il est probable que les Corinthiens fiers de proclamer leur liberté ont reçu comme une douche froide l'affirmation : vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes. L'Apôtre leur déclare que la liberté chrétienne ne peut pas en aucun cas rendre l'homme indépendant de Dieu. Elle est inséparable de la consécration à Dieu, à l'offrande de sa vie à Dieu.

Si les hommes ne recherchent pas Dieu, Dieu les cherche encore, et quand les hommes ne regardent plus vers le ciel pour trouver Dieu, le ciel descend sur la terre pour rencontrer les hommes et leur apporter le message de la réconciliation par l'ambassadeur du Christ.

5.1.5. Etre un homme en Christ

Après une soixante dizaines d'années de christianisme dans la région d'Akokora, il y a lieu de se poser la question, s'il y a encore des chrétiens dans cette région ?

Certes, au sein d'une masse indifférente ou incrédule, il est encore facile de rencontrer des catholiques et des protestants de toutes nuances. Mais y a-t-il beaucoup de chrétiens authentiques dans la région d'Akokora ?

Il est donc important que les *Lese* d'Akokora reconnaissent qu'être chrétien authentique résulte dans la mort à leur propre vie, le fidèle n'existe plus qu'en Christ et sa vie tout entière est influencée par l'Homme du ciel qui a traversé la terre et qui est maintenant assis à la droite de Dieu. La place maintenant de l'homme en Christ est dans le ciel où Jésus est entré pour lui. Ses bénédictions sont célestes. Sur la terre, il n'a pas de place à lui. Il est étranger et voyageur, et sa gloire ici-bas c'est d'être rendu conforme au Christ dans sa mort.

5.2. Qualifications requises pour le pasteur de la région d'Akokora

En nous inspirant de l'observation faite sur le terrain, voudrions-nous dans les pages suivantes présenter les qualifications requises pour les pasteurs qui exercent leur pastorat parmi le peuple *lese* d'Akokora aujourd'hui, en vue de changer la

situation d'apathie spirituelle et faire parvenir leur membres à la maturité spirituelle qui est l'ultime mission de toute l'église. Emmanuel Alvarez (2017 : 66), trouve encore des mots justes pour dépeindre cela : « Tout le Nouveau Testament invite à une maturité du chrétien et de la communauté chrétienne. La communauté a la tâche de savoir être en responsabilité devant Dieu et miséricordieuse. Elle n'est pas là pour elle-même, mais pour l'autre et pour Dieu. »

La persistance des éléments culturels et pratiques non chrétiens dans la société malgré les soixante-dix ans de l'Évangile dans la région doivent interpeller chacun.

5.2.1. Compréhension du concept

Avant d'entrer de présenter ces différentes qualifications, il nous paraît utile de comprendre, ce qu'est le pasteur ? Pour répondre à cette question, Abel Ndjerareou (2014 : 29, 34,35), nous présente la réflexion suivante sur le ministère du pasteur et il dit:

Le grand souci de Paul et de Pierre est la protection du troupeau. Le pasteur doit être à la brèche, en veillant sur lui-même et sur l'enseignement de la vérité pour protéger les chrétiens des doctrines pernicieuses. Cela doit être la préoccupation du pasteur aujourd'hui à l'égard des chrétiens... ainsi les trois attentes de l'église sont les suivantes : être nourrie, être protégée et afin avoir de bons pasteurs.

Quant à Derek J. Tidball (2006 : 208), lui reprend les images utilisées par l'Apôtre Paul, afin de décrire la personne et la fonction du responsable dans l'Église, et plus particulièrement celles du pasteur en ces termes :

Il est un Athlète, Ambassadeur, Fou, Pilote, Père et mère, Berger et Déchet. C'est par ces activités que l'homme parvient au brisement de ses tendances naturelles, Dieu soumet sa vie à la seigneurie de Jésus de Christ et l'enseigne dans le silence à tout apprendre de lui. Cette vie chrétienne est celle qui témoigne une transformation radicale et rendant témoignage de la marche avec Jésus Christ. Ces activités sont les suivantes : les enseignements bibliques, conversion, le baptême, participation à la sainte cène, la participation au culte domicile, la participation aux séances de prières hebdomadaires, le culte de jeune, l'école de dimanche pour les enfants.

Toutes ces explications sont bonnes et elles nous donnent une idée sur la nature et la fonction du pasteur, c'est que fait d'un homme engagé pour le Seigneur un pasteur. De ceci, nous comprenons qu'ici nous n'avons pas droit à l'erreur : C'est-

à-dire : comprendre que le terme pasteur impliquerait un titre au détriment de la fonction qu'il exerce.

Partant de la lumière qui vient d'être jetée ci-haut en matière du ministère pastoral et ce qu'un pasteur doit faire, nous voulons juste montrer comment le ministère pastoral est accompli dans cette région de peuple *Iese* d'Akokora à partir de ces quelques éléments. Aussi avons-nous considéré quelques activités dans les quatre dernières années : 2012, 2013, 2014, 2015. Et sur les quatre Assemblées Evangéliques que comptent le District Ecclésiastique d'Akokora, nous nous sommes servis de trois qui sont : Akokora, Mandombe et Nduye. Ces deux dernières, sont celles qui envoisinent Akokora.

Pour cette étude, nous nous servirons du modèle d'Alfred Kuen (2009 : 93-95), et du modèle d'autres auteurs qu'ils ont présenté sur les fonctions du responsable, afin de bien comprendre ce qu'est-ce le ministre pastoral. C'est pour dire que le ministère pastoral se définit en rapport avec les fonctions du pasteur et il ne s'agit pas de titre. Ces fonctions sont les suivantes : berger, conducteur, pourvoyeur de la nourriture aux agneaux et aux brebis, témoin, intercesseur et formateur.

5.2.1.1. Berger

Dans l'Ancien Testament tout comme dans le Nouveau Testament, cette qualification est bien présente. Le berger est l'image par excellence du pasteur. La richesse de cette image en est faite une conclusion appropriée à notre réflexion sur les métaphores du ministère pastoral dans le Nouveau Testament.

Dans son Epître aux Ephésiens, l'Apôtre Paul range le ministère de berger (pasteur) parmi les ministères fondamentaux de l'Eglise. Donnés pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ (Eph 4 : 12). Ces différents passages nous permettent de préciser les fonctions pastorales responsables consistent à conduire les brebis, à veiller sur elles en les protégeant des dangers, à les nourrir et les soigner. Derek J. Tidball (2006 : 134-135), a bien expliqué cette pensée en ces termes :

Si Pierre présente Jésus comme le Chef des bergers (1Pierre 5 :4), il ne sous-estime pas le rôle des hommes appelés à veiller sur le troupeau sous sa direction. Ces bergers accomplissent leur tâche de plein gré, sans abuser de leur pouvoir et sans esprit de domination, fidèle à l'exemple de celui qui donne sa vie pour ses brebis...notre mission est de nous battre contre tout ce qui risque de détruire, et non de nous enfuir, de rassembler et de protéger notre troupeau, plutôt que de le disséminer et de l'exposer aux dangers. C'est ainsi que nous marcherons véritablement dans les traces de Bon Berger. Si nous désirons qu'il appose son sceau sur notre ministère, nous devons suivre l'exemple qu'il nous a laissé.

Dès le commencement de l'église, la vigilance doctrinale fit donc partie des devoirs des responsables. Au besoin, le dirigeant devra réfuter les contradicteurs. Il s'agit, pour le responsable, comme pour les croyants, de redresser ceux qui fautent et d'ôter le méchant du milieu de l'église, afin de protéger les autres chrétiens de leur influence. Nous nous accordons à la pensée de David Yonggi Cho (2004 : 153) quand il nous dépeint le pasteur en ces termes :

Quand nous dirigeons notre troupeau, nous ne devons pas donc prendre à la légère notre rôle de berger, car nos brebis sont extrêmement influencées par notre leadership. Prenons l'exemple d'une cellule de maison : si son responsable est compétent, elle s'améliorera de jour en jour, alors que s'il n'est pas un bon leader, elle déclinera rapidement.

Le terme de berger appliqué aux pasteurs dans l'Eglise, n'apparaît que trois fois dans le Nouveau Testament. Paul écrit aux anciens d'Ephèse : « Veillez donc sur vous-mêmes et sur le troupeau de l'Eglise que le Saint Esprit a confié à votre garde. Comme de bon berger, prenez soins de l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise par son sacrifice. Prendre soins de troupeau doit être la préoccupation de tous serviteurs de Dieu ». C'est important que cette notion soit comprise par les pasteurs qui sont entrain de diriger les différentes Assemblées Evangélique d'Akokora. Nous sommes d'avis avec Sinclair B. Ferguson (2002 : 7), quand il déclare :

Si cette maturité a été le souci de premiers chrétiens, si elle demeure l'un des objectifs de l'enseignement de Nouveau Testament, ne doit-elle pas être aussi l'un de nos premiers soucis, l'un de nos principaux objectifs ? Conduire hommes, femmes et jeunes gens à la maturité est pourtant une tâche que l'Eglise d'aujourd'hui néglige largement. Les paroles de l'apôtre Paul ne s'appliquent que trop bien à nombre d'entre nous : Pour moi, frères, ce n'est pas à des hommes charnels, comme à de petits enfants en Christ. Je vous ai donnée du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter ; et vous ne le pouvez pas, même à présent. (1 Corinthiens 3:1-2).

C'est ce qui manque dans la région d'Akokora. Le troupeau est sans berger capable d'accomplir la tâche qui est dû au berger. Personne ne protège le troupeau contre toutes les influences non chrétiennes, personne ne réfute les contradicteurs. Le troupeau est laissé à son triste sort. Bref, comme berger, le pasteur d'Akokora a le rôle de veiller sur les brebis et protéger des brebis contre tous les dangers dévastateurs.

Le manque des serviteurs capables de prendre soins des églises est un facteur déterminant de la non-croissance spirituelle des *Lese* d'Akokora. La vie spirituelle de peuple créé à l'image de Dieu en dépend. Philippe de Robert citée par Isaac Zokoué (2002 :61) résume le rôle de berger en ces termes : « Le berger est celui qui prend soins de bêtes malades et blessées, des femelles qui mettent bas ou qui allaitent, des agneaux nouveau-nés; en un mot, il doit veiller à ce qu'aucun membre du troupeau ne se perde ». Sans avoir des serviteurs de Dieu compétents, il n'y a pas raisons d'espérer au changement en commençant par la nouvelle naissance qui débouche par la maturité spirituelle. Tel est le devoir premier de tout pasteur.

5.2.1.2. Conducteur

Le responsable, selon la pensée de Paul, doit diriger l'église de Dieu (1Timothée 5 :17). Dans Actes des Apôtres 14 :2 ; 15 :22 et Hébreux 13:7, 17,24, les responsables sont appelés conducteurs, un terme que nous pouvons rapprocher de ceux qui dirigent, qui sont devant. Dans Philippiens 1 :1 et dans les Epitres pastorales apparait le terme d'évêques : dirigeant. Dans Actes des Apôtres 15 : 6, 12, 25, ce dernier examine avec les apôtres une question doctrinale qui risquait de diviser l'Eglise. Le pasteur doit exercer ses talents de navigateurs spirituels à la fois dans la vie de l'assemblée locale dont il a la garde et dans le cadre plus vaste des changements culturels qui touche l'Eglise tout entière.

Beaucoup de communautés se contentent de dériver faute de quelqu'un pour les conduire. Pour qu'une Eglise puisse avancer, il faut qu'une personne dotée d'une vision d'ensemble lui indique la direction à suivre. Cette responsabilité incombe au pasteur. Eugene Peterson (1999 :112) a raison lorsqu'il dit :

La direction spirituelle est l'aspect du ministère qui approfondit et développe cette attention absorbante et pieuse aux faits ordinaires de la vie de tous les jours, aux détails de la vie quotidienne. Elle consiste à aider une personne à

prendre au sérieux ce qui est traité de façon légère par l'esprit imprégné de publicité et porté sur les grandes crises et à recevoir ce matériau de vie, mélangé et chaotique (selon l'expression d'Auerbach), comme un matériau brut destinée à la construction d'une vie de grande sainteté.

Le bon berger connaît ses brebis (Jn.10 :14) et prend soin de chacune d'elles. Dans 1 Thessaloniens 5 :11-15, les exhortations données à tous s'adressent évidemment aussi et en premier lieu aux responsables : encourager, aider à grandir dans la foi, avertir ceux qui mènent une vie dérégulée, reconforter ceux qui sont découragés, soutenir les faibles... Ce travail un à un évoque ce que l'on appelle aujourd'hui la relation d'aide. C'est là ce qu'il appelle prendre soin de l'Eglise.

Prendre soins des brebis, spécialement des plus faibles (Actes 20 :35), c'est faire ce que les mauvais bergers d'Israël ont omis du temps d'Ezéchiel, c'est-à-dire : guérir et fortifier celles qui sont malades, panser celles qui sont blessées, ramener celles qui s'égarèrent, chercher celles qui sont perdues. (Nous allons en parler profondeur dans notre quatrième chapitre). Guérir les brebis malades peut se rapporter aux malades spirituelles ou psycho-spirituel, mais aussi aux maladies du corps.

Les églises de la région d'Akokora ont besoin des pasteurs jouant ce rôle de conducteur. Faute de quoi, plusieurs membres préfèrent s'attacher aux pratiques et rites traditionnels qu'à l'église. Ils préfèrent suivre les enseignements donnés pendant les cérémonies de rite d'initiation qu'aux enseignements de catéchumène.

Tout bon pasteur, de même, a une conscience aigüe sur sa mission. Qu'il ne perd jamais de vue. Il ne travaille pas pour un objectif en court terme, mais il garde le regard fixé vers l'avenir. Il nous semble que les serviteurs d'Akokora manqueraient cette façon de voir leur ministère. Il y a lieu de dire qu'eux-mêmes ne savent pas où ils sont en train d'amener leurs membres. Nous nous accordons à la pensée de Derek J. Tidball (2006 :114) lorsqu'il écrit :

Si seulement il pourrait en être de même aujourd'hui ! La perte de la perspective de l'éternité dans l'Eglise et le souci (peut-être) exagéré des choses de ce monde ont émoussé le sentiment de responsabilité qui est propre de ceux qui travaillent pour un objectif céleste. Si nous oublions cette dimension éternelle, la soif de justice et de paix- deux thèmes essentiels dans la Bible - n'est bientôt plus qu'une recherche du confort matériel ou du progrès politique. Trop de pasteurs ont échangé le rôle de pilote contre celui de capitaine d'un paquebot de croisière, comme s'ils n'avaient pas de contenter les passagers et

de les divertir, mais de les amener à la sainteté. Tout objectif ambitieux serait assimilable à un abandon de poste et un manquement à notre devoir.

Les pasteurs ont le rôle de conduire le peuple de Dieu dans la bonne voie, car leur objectif est de présenter devant Christ tout homme accompli. Cet objectif doit motiver tout pasteur. Après nos observations faites sur terrain, il est à noter que les Assemblées Evangéliques de la région d'Akokora manquent effectivement de pasteurs conducteurs capables avec la grande vision sur le peuple de Dieu. Ceci a pour conséquence directe le manque de la nouvelle naissance parmi ce dernier comme l'indique les tableaux ci-après.

A Akokora où le culte dominical se passe de façon régulière. Mais dans les deux autres Mandombe et Nduye, le culte dominical a lieu des façons irrégulières. Le grand problème qui se pose dans les différentes Assemblées Evangéliques d'Akokora est l'absence des anciens de l'église qui sont compétents. Seul le pasteur assume cette fonction. Quelque fois ces pasteurs ne sont pas aussi compétents à la matière. En cas d'empêchement de celui-ci ou une absence, d'office, il n'y a pas culte.

C'est le cas par exemple de l'Assemblée Evangélique Mandombe, où il y a un pasteur-chasseur qui doit passer une à deux semaines dans la forêt pour la chasse. Quelque fois, il participe à la cérémonie d'initiation et circoncision traditionnelle dans la forêt qui prend au moins un mois ou plus, ainsi après lui il n'y a pas culte.

L'absence répétée au culte pourrait témoigner le manque de la reconnaissance et de l'amour envers notre Créateur. Surtout pour ce pasteur qui est censé être le modèle à suivre dans son Assemblée Evangélique.

Une attention particulière est à accorder à la place des enfants dans les Assemblées Evangéliques de la région. L'inexistence de l'école de dimanche pour les enfants constitue une bombe en retardement dans la région pour les églises. Les enfants sont de pépinières pour l'Eglise. Ne pas avoir un programme spécial pour ces derniers, cela constitue un crime. Nous sommes d'accord avec Janie Blough (2015 : 47) lorsqu'elle dit :

En plus de favoriser le développement de la foi et la construction des relations avec d'autre, grand ou petits, le culte contribue au développement de la vie spirituelle de l'enfant. L'enfant a une affinité naturelle avec Dieu et son voyage

spirituel commence très tôt. Dans cet éveil, et dès le plus jeune âge, l'enfant a autant besoin qu'un adulte de développer et d'approfondir cette affinité et d'être formé dans la foi et la spiritualité. Le culte peut lui offrir cette possibilité et répondre à ses besoins... il apprendra à écouter pour y découvrir progressivement le caractère de Dieu, ses actes de salut et ce qu'il attend de son peuple. Cette Parole forme la conscience et le sens moral. A travers sa participation au culte, l'enfant, même en bas âge, apprend progressivement, dans le temps, à adorer Dieu, à le remercier pour tous ses bienfaits, à prier, à écouter l'Écriture et à répondre à sa façon.

Obdias Ekandi (Interview du 11 Janvier 2016 à Mandombe) d'ajouter cette pensée tout en exprimant son indignation et il dit : « Le rite d'initiation et tous ses corolaires ont pris place de l'école de dimanche pour les enfants. Raison pour laquelle les enfants grandissent sans la Paroles de Dieu, parce qu'ils ne sont pas enseignés. »

Obdias Ekandi a raison de dire cela. Nous avons vu que tout le long de la journée, les enfants ne jouaient que ce qui s'est passé dans la forêt lors de rite de la circoncision traditionnelle. Leurs chants sont seulement ceux qui ont été appris lors de cette cérémonie. Cette pratique leur est inculquée par leurs amis qui sont passés par ce rite d'initiation. En contraste avec d'autres régions où les enfants jouent d'une autre manière. Par exemple, ils organisent le culte, ils font des concerts religieux par imitation. Ils font de même l'école dont l'un joue le rôle d'un enseignant et les autres sont des élèves.

5.3. Pourvoyeur de la nourriture aux agneaux et aux brebis

Les responsables sont chargés de donner aux croyants la nourriture spirituelle qui leur permettra de grandir dans la foi. Les douze ont parlé de ministère de l'enseignement (Actes des Apôtres. 6 :4). Le dirigeant doit être capable d'enseigner et d'instruire avec douceur les contradicteurs. Il doit s'occuper du ministère astreignant de la prédication et de l'enseignement. Le ministère individuel de Paul envers les Thessaloniens a consisté à : Transmettre des recommandations, encourager et inciter à vivre d'une manière digne de Dieu. C'est le rôle éducatif qui est souligné ici. Derek J. Tidball (2006 :92), argumente de la manière suivante de cette notion :

L'enseignement relevait de la responsabilité du père et Paul ne se prive pas de le souligner avec quel soin, quel enthousiasme et quel talent, il s'est acquitté de ce devoir. Son but était d'amener les chrétiens à comprendre toujours mieux leur Dieu et son Evangile et d'en saisir toutes les implications dans leur vie. Le pasteur qui fait l'impasse sur l'enseignement manque à son devoir, même s'il s'occupe de bien de ses fidèles par ailleurs.

Il est important de noter avec le Pasteur David Yonggi Cho (2004 :137) ce qui suit :

Quand un pasteur se rend au pupitre pour prêcher, il doit avant tout comprendre les problèmes de son assemblée, puis méditer scrupuleusement la parole et le message de Dieu qui répondront à ceux-ci, car s'il fait un beau discours qui n'a rien à avoir avec les besoins de sa congrégation, mais qui n'apporte qu'une éthique et une théologie philosophiques, son sermon tombera dans les oreilles de sourds.

Nous avons souligné cet aspect au début de cette étude. Dans les églises de la région d'Akokora, il y a un manque des enseignements bibliques. Les quelques membres ne se contentent que des prédictions données le dimanche. Malheureusement, certains dimanches passent sans qu'il ait culte. Ceci indique que toute la semaine les membres sont sans Parole de Dieu. Ces prédications ne sont pas orientées pour toucher les cœurs de ceux qui l'écoutent. Mais l'enseignement biblique reste un élément le plus important pour la croissance spirituelle des églises. L'église qui n'a pas l'habitude de programmer les différents enseignements pour ses membres ne peut espérer avoir des membres qui sont murs et capables de se défendre eux-mêmes devant les contracteurs. Tel est le cas des églises se trouvant dans la région d'Akokora. Il y a besoin dans ce domaine qui reste un élément qu'on ne peut se passer sans le prendre en considération.

Ceci implique que les serviteurs de Dieu doivent être des observateurs et des analystes permanents. De quoi leur assemblée a-t-elle besoin ? Que pensent les chrétiens ? Dans quels domaines doivent-ils être aidés ? Les serviteurs de Dieu doivent toujours se poser ces questions. Malheureusement les églises de la région d'Akokora manquent de tels pasteurs qui sont pourvoyeurs de la nourriture aux agneaux et brebis.

Nous croyons l'avoir dit dans le premier chapitre que cette activité est quasi inexistante dans ces Assemblées Evangéliques, or la vie chrétienne en dépend. Sans se nourrir spirituellement par la Parole de Dieu, il est difficile aux chrétiens de croître spirituellement dans leur foi.

Nourrir le troupeau de Dieu, cela signifie instruire son Eglise. C'est la raison pour laquelle parmi les critères de choix d'un ancien figurent à la fois la loyauté à la foi apostolique et le don d'enseignement. Cet enseignement ne doit pas se faire avec une position de domination mais dans l'Esprit de vérité. John Stott avec Greg Scharf (2014 :29) l'ont bien dit :

Le Nouveau Testament appelle les dirigeants de l'Eglise « évêques » ou « anciens » (Tite.1.5). Ils n'ont rien à voir avec les prêtres de l'Ancien Testament qui offraient des sacrifices, mais ils sont des pasteurs ou bergers dont la responsabilité première consiste à prendre soin de leur troupeau (Actes des Apôtres. 20.28), Dieu a fait des reproches aux bergers d'Israël pour s'être nourris à la place de leur troupeau (Ezéchiel 34.1-3) ; ne revanche, le bon berger a non seulement promis que ses moutons seraient en sécurité sous ses bons soins, mais il a demandé de la manière réitérée à Pierre : « Prends soin de mes agneaux », sois le berger de mes brebis » (Jean. 21.15-17), voilà un commandement que les apôtres n'ont jamais oublié. Plus tard, Pierre écrira que les anciens doivent faire « paître les troupeaux de Dieu » (1Pierre. 5.2), et Paul disait aux anciens de l'église d'Ephèse : Prenez donc garde à vous-même et à tout le troupeau parmi lequel l'Esprit saint vous a nommé évêques ; faites paître l'Eglise de Dieu (Actes des Apôtres 20.28). Quel privilège de se voir confier par le Berger suprême le soin de ceux qu'il a rachetés avec son propre sang.

Ceci témoigne la confiance que Dieu donne aux pasteurs. Leur travail n'est pas le moindre de tout. En accomplissant fidèlement cette tâche, Dieu est honoré et le peuple de Dieu aura une connaissance approfondie de leur Créateur. Il se conduira de même selon le grec de leur Créateur. Quel privilège qui leur est confié par le Tout Puissant.

Inexistence des enseignements bibliques qui est observée dans toutes ces églises prouve ne suffisance le manquement grave à cette fonction confiée aux Apôtres par Jésus. Même les quelques fréquences trouvées dans l'Assemblée Evangélique Akokora sont insignifiantes. L'apôtre Paul déclare que Dieu a donné à l'Eglise des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à l'unité de la foi et la connaissance de Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. (Eph 4 : 11-14).

Les brebis de Jésus entrent et sortent et trouvent de la pâture car le Bon Berger est venu afin qu'ils aient la vie et qu'elles soient dans l'abondance (Jn 10 : 9-10). Il les fait reposer dans de verts pâturages et restaure leur âme. (Ps. 23 : 2-3).

Nourrir le troupeau, c'est lui fournir l'aliment spirituel qui lui permet de croître, c'est amener les brebis à la majorité spirituelle par une connaissance toujours plus personnelle de Jésus-Christ et une communion plus intime avec lui. Cet aspect du ministère pastoral concerne surtout l'enseignement et l'édification des croyants. C'est pour cette raison que Paul demande que l'évêque soit capable d'enseigner (1Tim. 3 : 2).

Enseigner, dans le sens biblique du terme, c'est transmettre des éléments de vérité sous forme assimilable pour que les auditeurs puissent les intégrer à leur vie et construire ainsi leur personnalité spirituelle. C'est exactement comme les aliments édifient notre corps.

Aussi sommes-nous convaincus que des prédicateurs et des enseignants se servent de la Parole pour faire connaître aux hommes la personne de Dieu et sa volonté. Graeme Goldsworthy (2005 : 19), nous élucide cette pensée en ces termes :

Les prédicateurs évangéliques ont un objectif. Ils veulent prêcher le Christ de la meilleure façon possible. Ils désirent voir des personnes se convertir et bâtir leur vie sur le fondement le plus solide qui soit : la Parole de Dieu. Ils veulent voir les chrétiens grandir dans leur compréhension des choses spirituelles et dans leur piété. Ils désirent voir les Eglises se développer, acquérir de la maturité et servir le monde qui les entoure par l'annonce de l'Évangile et par des œuvres de compassion. Ils veulent toucher ceux qui les entourent par l'évangélisation et par le service. Ils désirent fortifier les familles et éduquer les enfants dans l'Évangile, au cœur de cet objectif figure une conviction : Dieu a voulu que ce ministère d'enseignement et de prédication soit un moyen essentiel de parvenir à ce but.

Encore une fois, les Assemblées Évangéliques de la région d'Akokora manquent des serviteurs de Dieu observateurs et analystes permanents capables de découvrir les vrais besoins spirituels des chrétiens. Ce serait là peut-être la principale raison de la non-croissance spirituelle qui est décriée dans cette région. Si le peuple de Dieu est nourri spirituellement, il y aura par conséquent de la conversion et le baptême, la participation au culte dominical, la participation à la sainte cène seront sans repenche. De même ces activités constituent des indicateurs de la croissance spirituelle.

5.3.1. Témoin

Dans Actes 1 : 8, il est dit ce qui suit : « *Vous serez mes témoins...* » Cette déclaration est à la fois une promesse et un ordre. Jésus la prononce en relation

avec le don de l'Esprit. Là encore le lien entre qualification et fonction est net : impossible d'être un véritable témoin de Jésus-Christ sans la puissance du Saint-Esprit. Comme tous les chrétiens, le responsable doit être toujours prêt à défendre avec humilité et respect, l'espérance qui est en lui (1 Pie 3 : 15). Derek J. Tidball (2006 : 94), l'a si bien exprimé en écrivant ce qui suit :

Que cela plaise ou non, les pasteurs sont encore aujourd'hui de modèles à leurs assemblées. L'impact qu'ils exercent sur leur Eglise est considérable. Si vous voulez savoir où va la préférence d'un pasteur (à la relation d'aide, à l'évangélisation, à l'action sociale, à la théologie puritaine ou à l'expérience charismatique), il suffit d'écouter parler ses fidèles. Il est même possible de découvrir certain de ses petites manies en observant attentivement son assemblée. Nous ne pouvons pas prétendre le contraire ; ce serait, de plus aller à l'encontre de ce que dit la Bible.

Les responsables doivent être exemplaires. Ce qui correspond bien à ce dit le texte de 1 Pierre 5 : 1-4 en parlant des modèles de troupeau. Le modèle dont il est question est d'abord un modèle de vie, modèle de soumission à la Parole de Dieu. « Comment donc le peuple de Dieu pourrait-il suivre ses conducteurs si ceux-ci ne montrent pas d'abord qu'ils suivent eux-mêmes le Christ ? Ainsi, il est illusoire de croire que l'Eglise dont vous avez ou vous aurez la charge vous suivra si vous la poussez à l'obéissance sans la procéder dans cette voie », disait Etienne Lhermenault (2013 : 79-80)

En tant que serviteur de Dieu, les pasteurs de la région d'Akokora ne devraient jamais oublier que leurs vies par la foi ont un impact considérable sur le troupeau qu'ils dirigent. Comme des serviteurs de Dieu, ils doivent donc avant tout être totalement consacrés à Jésus-Christ. Ils doivent mener une vie sanctifiée et ils doivent obéir scrupuleusement au Seigneur. C'est à cette condition qu'il aidera leurs assemblées à être bénies et qu'ils susciteront de grands changements dans la vie des chrétiens. Leurs assemblées ne changeront que dans la mesure où ils se transformeront eux-mêmes. Ainsi en travaillant à leur sanctification, ils sanctifieront du même coup les autres.

Comment pourrions-nous espérer à ce changement lorsque les pasteurs se conduisent de la même manière que leurs fidèles ? David Yonggi Cho (2004 :123), n'a-t-il pas raison de dire : « Beaucoup de pasteurs estiment pouvoir se permettre de prêcher même si leur vie personnelle laisse beaucoup à désirer. Quand je le vois, je

ne peux m'empêcher de penser : Comment peuvent-ils envisager aider les autres alors qu'ils ont eux-mêmes tellement besoin de se reformer ». Henri J. M. Nouwen (1999 :10) d'ajouter : « Et il a fallu conclure assez rapidement que le service pastoral était intimement lié à la vie spirituelle du pasteur- de l'agent de pastorale lui-même».

Cette déclaration est vraie, les pasteurs de la région d'Akokora doivent conjuguer l'effort d'être des modèles pour leurs membres. Ils ne doivent pas vivre de la même façon que ces derniers. En se comportant ainsi, leur ministère manque de l'efficacité.

5.3.2. Intercesseur

La première chose que firent les disciples après l'ascension de Jésus fut de se réunir régulièrement pour prier avec quelques femmes et avec les frères de Jésus. (Actes des Apôtres 1 : 14). Lorsque les apôtres prennent conscience qu'ils ne peuvent plus assumer toutes les tâches dans l'Eglise, ils délèguèrent certaines d'entre elles et se concentrent sur leurs fonctions prioritaires : la prière et le ministère de l'enseignement (Actes des Apôtres 6 : 4). Il est trop significatif que le ministère de la prière soit cité en premier lieu, avant l'enseignement. Dans Actes des Apôtres 13 : 2, les prophètes et les docteurs de l'Eglise d'Antioche servaient le Seigneur dans leur ministère et jeunaient avant de servir l'Eglise. Charles Nicolas (2015 : 57), l'a bien dit :

Si le péché (Genèse 3) se caractérise par le désir d'autonomie, la foi est bien l'acceptation d'une dépendance, avant d'avoir été humilié je m'égarais ; maintenant j'observe ta Parole. (Psaumes 119.67). Et le chrétien qui a appris cette dépendance continue à l'apprendre, et toute la pédagogie de Dieu consiste à lui enseigner encore de nombreuses manières. Notamment au travers des épreuves. En un sens, c'est mourir ! Mais y a-t-il une vie chrétienne qui puisse progresser sans cela ? C'est la dimension de la supplication, de l'humiliation, accompagnées d'action de grâce (Philippiens 4.4-7).

L'effort nécessaire pour amener à la maturité ceux qui se sont laissé gagner au Christ est un second aspect de cette lutte quotidienne du pasteur. Dans Colossiens 1 : 28-29, Paul nous relève sa consécration du ministère envers les chrétiens. Son but, écrit-il, est de faire paraître devant Dieu tout homme parvenu à l'état d'adulte dans son union avec le Christ. Pour amener les nouveaux chrétiens à la maturité, Paul travaille et combat par la force du Christ qui agit puissamment en

lui. C'est par la prière. Tout pasteur est appelé à prendre assez du temps pour la prière pour de raisons suivantes :

- ❖ La prière procure le secours de Dieu dans n'importe quelle situation.
- ❖ La prière est le moyen voulu par Dieu dans notre lutte contre la puissance et les agissements de Satan,
- ❖ La prière est capable de changer le cœur et les attitudes des autres personnes,
- ❖ La prière peut déplacer les obstacles et renverser les barrières.

Il est regrettable de voir qu'il n'y a pas de cellules des prières dans toutes les Assemblées Evangéliques de la région. Ces cellules auraient pour tâche de prier pour que le peuple de Dieu reconnaisse la Seigneurie de Dieu et coupe court avec les pratiques non chrétiennes qui défavorise la croissance spirituelle dans la région.

Fort est de constater que les horaires pour la prière sont bien élaborés dans toutes ces Assemblées Evangéliques, mais sans être suivi. Dans d'autres circonstances, les pasteurs sont absents aux activités, ainsi, il n'y a personnes pour diriger ces séances des prières dans les Assemblées Evangéliques.

Ce ministère est quasi inexistant dans toutes les assemblées se trouvant dans la région d'Akokora. Il n'y a pas de gens qui se regroupent en cellules de prière pour implorer la grâce du Seigneur et implorer la délivrance de la région des esprits qui retiennent captifs l'esprit et la psychologie des gens dans la région. Pourquoi ne pas implorer le réveil spirituel dans une région où le peuple s'attache beaucoup plus aux pratiques traditionnelles qu'aux pratiques de l'église. Le ministère de la prière intense est un besoin réel et senti pour cette région.

5.3.3. Formateur

L'exemple le plus valable d'un chef formateur est celui de Jésus avec ses disciples. Jésus a appelé et choisi ses disciples. Il n'a pas attendu que des volontaires se présentent. C'est lui qui a pris l'initiative, après avoir pris passablement de temps pour les observer dans différentes situations et pour prier pour ce choix. Les apôtres comme Paul et Barnabas ont fait la même chose. Comme lui et les apôtres, nous avons à prendre l'initiative en repérant et en recrutant

des collaborateurs, en estimant leurs potentialités. Nous sommes d'avis avec Robert Coleman (2013 : 69) lorsque décrit par ces mots la façon dont Jésus fut le formateur par excellence et il déclare :

Beaucoup d'autres exemples montrent comment Jésus vérifie les actes et les réactions de ses disciples lorsqu'ils se trouvent face à des difficultés. Il veille constamment sur eux et leur accorde davantage d'attention à mesure que son ministère terrestre touche à sa fin. Il ne les laisse jamais se reposer sur leur succès ou leurs échecs. Peu importe ce qu'ils font, il y a toujours plus à apprendre, plus à accomplir. Le Maître se réjouit de leur succès, mais son but premier n'est rien de moins que la conquête du monde. Et, pour cela, il supervise toujours leurs efforts. Ici la formation sur le tas fonctionne au mieux. Jésus laisse ses disciples gagner en expérience ou faire quelques observations par eux-mêmes. Puis il part de là pour leur enseigner une leçon. Même s'ils échouent, le fait qu'ils tentent d'accomplir l'œuvre de Maître leur ouvre les yeux sur leurs propres déficiences ; ils sont ainsi plus enclins à être corrigés par le Maître. De plus, Jésus peut orienter son enseignement sur les besoins spécifiques de ses disciples dans certaines situations, puis l'étayer par une expérience concrète. Nous apprécions davantage une leçon après avoir pu la mettre en pratique.

Les responsables des églises de la région d'Akokora ont la tâche de repérer les jeunes gens qui seront capables de conduire le ministère pastoral. Il y a un grand besoin en cette matière, car plus les jeunes sont les carrières d'or, dans la chasse et pêche qu'aux activités spirituelles.

5.4. Pour un ministère d'évangélisation efficace parmi les Lese

D'abord, il convient de remarquer que l'évangélisation embrasse toute activité de l'Eglise envoyée au monde, depuis l'action sociale jusqu'à la présentation de l'Evangile au sein de l'Assemblée. C'est dans ce sens que l'évangélisation est donc l'annonce de la Bonne Nouvelle qui doit être une nouvelle agréable pour les hommes de notre temps et en particulier pour le peuple *lese*. Evangéliser chez le peuple *lese*, c'est inviter ce peuple lui-même à témoigner la qualité, et la vie en abondance. C'est aussi témoigner la puissance de l'Evangile.

C'est pourquoi, une méthode appropriée s'impose pour une évangélisation efficace parmi le peuple *lese*. Cette étude considère la méthode prônée par un théologien catholique congolais du nom de Léonard Santedi. Cette méthode comprend trois étapes pour une nouvelle évangélisation en Afrique. Il s'agit de l'évangélisation dialogale, prophétique et inventive.

5.4.1. De l'évangélisation dialogale

Une évangélisation qui se fait de dialogue gagne en sympathie et en fraternité. C'est pourquoi Klauspeter Blaser (1983 : 15), pense que le terme dialogue signifie avant tout : « Rencontre, une écoute mutuelle, discussion, en bref une façon de vivre société et communautaire. » Comme chez les *Lese*, on assiste à un mélange d'animisme et du christianisme, c'est-à-dire, il existe ceux qui pratiquent la chasse, la pêche et l'agriculture ayant une forte croyance aux mânes des ancêtres d'un côté et ceux qui sont fidèles à Christ de l'autre, il y a ici nécessité d'un dialogue. Par évangélisation dialogale, on attend un effort de l'évangéliste pour comprendre l'autre dans son contexte en vue de l'orienter, ensuite vers les solutions appropriées à son problème. C'est à ce niveau que réside la crainte de plusieurs théologiens, craignant le risque de tomber dans le syncrétisme. Mais en clair, le dialogue s'avère indispensable pour une évangélisation efficace.

C'est ici qu'il y a lieu de dire encore que ce dialogue chez les *Lese* permettra de comprendre le fondement de la croyance aux mânes des ancêtres, la manière de leur intervention dans la vie quotidienne des *Lese* pour en déboucher sur un enseignement sur Dieu, sur Jésus et sur le Saint-Esprit. Comment Dieu peut-il intervenir dans la vie des *Lese*, Son Immanence et Son projet pour l'homme peuvent déjà orienter la nouvelle évangélisation avec ceux qui sont dans l'animisme, chacun dans son domaine comme il vient d'être mentionné.

5.4.2. De l'évangélisation prophétique

Elle consiste à annoncer la Parole de Dieu dans toute sa puissance et ses dimensions. Aussi consiste-t-elle à dénoncer tout ce qui met l'homme à genou. John Stott (2000 : 143) remarque avec regret la défaillance de l'église en cette matière et dit :

L'un des drames de l'église d'aujourd'hui, c'est qu'au moment où le monde semble disposé à l'écouter, elle paraît n'avoir que peu ou rien à lui dire. Elle est elle-même en pleine confusion, au lieu de faire face au désarroi de la société, elle le subit. Elle a perdu ses certitudes. Elle n'est plus sûre de son identité, de sa mission et de son message. Elle bégaye et bredouille au lieu de proclamer l'Évangile avec hardiesse.

Nous partageons cet avis. Il semble qu'il ait eu un déficit dans la proclamation de la Parole de Dieu d'une manière prophétique parmi le peuple *lese*. Ce déficit engendré comme conséquence la méconnaissance de la seigneurie de Jésus-Christ

dans la vie de plusieurs *Lese* en sorte qu'il est grand temps de reconsidérer cette évangélisation prophétique qui semblerait être une meilleure façon de dénoncer l'animisme du peuple *lese* et l'inviter à accepter Christ comme le seul Sauveur et la seule solution aux différents problèmes de la vie.

5.4.3. De l'évangélisation inventive

Chez le peuple *lese*, il existe plusieurs circonstances qui offrent l'occasion à la proclamation de la Bonne Nouvelle. Il s'agit, par exemple de la cérémonie faite à l'occasion de la naissance des jumeaux qui sont considérés comme porte malheur au village, les différents rites traditionnels et autres. Ces circonstances peuvent être profitables à la proclamation de l'Évangile ayant une connotation culturelle, mais ils peuvent servir des occasions pour annoncer la Bonne Nouvelle de la libération du peuple *lese* de la mauvaise conception faite sur les enfants jumeaux par exemple et beaucoup d'autres circonstances d'ordre culturel.

5.5. Conclusion

Nous voici arrivé à la fin du dernier chapitre de ce travail qui est aussi la conclusion générale de cette étude. La signification du concept chrétien a été donnée. Il y a eu lieu de dire que les qualités requises pour les pasteurs qui travaillent et qui aspirent travailler dans cette région ont été relevées. La manière dont les activités de l'évangélisation doivent être menées, ont été de même proposées.

En définitif, il y a lieu de dire qu'une croissance prend du temps. Ce temps n'est pas le même pour tous. L'impatience, le désir d'arriver tout de suite au but, loin de favoriser l'œuvre de Dieu en nous, l'embrouille, la casse même parfois. Car c'est bien de l'œuvre de Dieu qu'il s'agit, et non de notre œuvre. La croissance chrétienne n'est possible que par l'action du Saint-Esprit en nous. Mais, elle ne se fait pas sans nous, contre notre gré. Elle demande notre participation, qui consiste moins à faire des efforts, nous perfectionner, nous contraindre, nous faire violence, qu'à laisser Dieu agir en nous, lui faire confiance, ouvrir notre vie au souffle de l'Esprit.

Enfin, ses suggestions que nous pensons constructives ont contribué à vérifier notre hypothèse du début que l'une des principales causes de la non-croissance spirituelle dans la région d'Akokora reste le manque d'un pastorat efficace.

Néanmoins, nous ne prétendons pas avoir épuisé tous les éléments de cette réflexion. Il existe d'autres aspects non touchés ici, mais qui peuvent constituer des éléments de la réflexion pour l'étude ultérieure. La porte reste ouverte pour une étude approfondie du peuple visé par la présente étude.

BIBLIOGRAPHIE

- Alvarez E 2017. Quelle place pour l'autorité des Ecritures dans la pastorale ? In *Les Cahiers de l'école pastorale : Se former pour servir*. (N0 103, 1^{er} trimestre).
- Baur J 2000. *2000 ans de christianisme en Afrique*. Montréal : Edition Paulines.
- Blandenier J 2003. *Précis d'histoire des missions : Du XIXe siècle au milieu du XX siècle*. Volume 2. Nogent-Sur- Marne (France). Groupes Missionnaires.
- Blaser K 1989. *La Mission : Dialogue et défis*. Genève : Labor et Fides.
- Blough J 2015. Dieu au centre : Retrouver le sens du culte. *Les Cahiers de l'école pastorale : Se former pour servir*. (N0 93, 3^e trimestre).
- Brown D 2011. Articulation du message silique dans le contexte d'aujourd'hui. In *Les Cahiers de l'école pastorale*. (N0 83, 2e trimestre).
- Coleman R 2000. *Les Rencontres avec Jésus*. Braine-L'Alleud. Editeurs de Littérature Biblique.
- Cook D 2012. *Teaching Acts: Unlocking the book of Acts for Bible Teacher*. Great Britain Christian: Focus.
- Dictionnaires Le Robert 2009. *Le Grand Robert* [Computer Software]. Educa Books.
- Dumais M 2000. *Communauté et mission*. Montréal : Bellarmin.
- Editions Larousse n.d. *Dictionnaire de francais* [Phone Application]. Larousse
- Goldsworthy G 2005. *Christ au cœur de la prédication*. Cléon d'Andran : *Excelsis*.
- Habtu T 2008. Ezéchiel. In *Commentaire biblique contemporain*. Nairobi (Kenya): Farel.
- <https://www.Wikipedia.Christianity.in.the.Democratic.Republic.of.the.Congo>.
- <https://www.Wikipedia.Peuple.Lese>.
- Hugedé N 2000. *Commentaire de l'Épître aux Colossiens*. Genève: Labor et Fides.
- Jeuch P 2016. La Formation des laïcs. In *Les Cahiers de l'école pastorale: Se former pour servir*. (No 102, 4^e trimestre).
- Johnstone P et al 2001. *Operation world*. Waynesboro (USA): 21st centery edition, Paternoster.
- Kabasélé F 2001. Le Christ comme ancêtre et aîné. In *Chemin de la christologie africaine*. Nouvelle édition revue et complétée : Jésus et Jésus-Christ. (N0 25).
- Kambou S-D 2014. *Reproduire la vie du Maître*. Minneapolis: Bethany Press International.

- _____ 2014. *Les Relations du disciple* : Discipulat. Minneapolis: Bethany Press International.
- Kapteina D 2015. *La Théologie évangélique en Afrique : Naissance et évolution (1970-2000)*. Nuremberg : Excelsis.
- Kevan E 2000. *La Sainte cène*. Charlon-sur- Saône (France) : Europresse.
- Kuen A 2002. *Le Responsable : Qualifications et fonctions*. Saint-Légier (Suisse) : Emmaüs.
- _____ 2006. *Renouveler le culte*. Saint- Légier (Suisse) : Emmaüs.
- Lhermenault E 2013. La piété personnelle du pasteur. In *Les Cahiers de l'école pastorale : Se former pour servir*. (N0 95, 1^{er} trimestre).
- _____ 2015. Modèles pour le troupeau. In *Les Cahiers de l'école pastorale : Se former pour servir*. (N0 87, 1^{er} trimestre).
- Mana K 2000. *La Nouvelle évangélisation en Afrique*. Paris : Kathala.
- Marguerat D 2007. *Les Actes des Apôtres*. s. I : Labor et Fides.
- Miller DL et Allen S 2005. *Contre toute attente : Espoir pour l'Afrique*. Phoenix (USA) : Discipline Nations Alliances.
- Minard T 2014. (R) animer l'étude de la Bible dans l'Eglise. In *Les Cahiers de l'école pastorale : Se former pour servir*. (N0 102, 4^e trimestre).
- Ndjerareou A 2014. *Nourrir le peuple de Dieu*. Minneapolis: Bethany Press International.
- Nicolas C 2017. Les Particularités du pasteur réformé au XVI et XXI^e siècle. In *Les Cahiers de l'école pastorale : Se former pour servir*. (N0 105, 3^e trimestre).
- Nouwen HJM 1999. *Pour des ministères créateurs*. Québec: Bellarmin.
- O'donovan W 2002. *Vivre un christianisme biblique en Afrique contemporain*. Abidjan : Centre de Publication Evangélique.
- Ouedraogo A 2002. Le Partage de pouvoir est-il possible ? Comment? In *Leadership pour l'excellence*. Benin : Presses Bibliques Africaines.
- Peterson E 1998. *Les Trois angles de la croissance dans le service chrétien*. Québec : La clairière.
- Razzano M 2015. Paul, le berger : L'approche pastorale à partir de la première épître aux Corinthiens. In *Les Cahiers de l'école pastorale : Se former pour servir*. (No 98, 4^e trimestre).

- Rouget T2015. Le salut, l'esprit et le Corps de Christ et le corps de Christ. In *Les Cahiers de l'école pastorale : Se former pour servir*. (N0 97, 3^e trimestre).
- Sanon AT 2001. Jésus, Maître d'initiation. In *Chemin de la christologie africaine : Jésus et Jésus-Christ*. Nouvelle édition revue et complétée: (N0 25).
- Schaaf Y 2012. *La Bible en Afrique : Son origine et son rôle*. Saint-Légier (Suisse) : Emmaüs.
- Schweitzer L 2009. Accompagnement spirituel. In *Les Cahiers de l'école pastorale : Se former pour servir*. (N0 86, 4^e trimestre).
- Somerville R 2001. *La Première épître de Paul aux Corinthiens : Tome 1*. Vaux-sur-cène (France) : Edifac.
- Spurgeon C 2008. *Gagnez les âmes*. Angleterre : Europresse.
- Statuts et Règlements Intérieurs de la 39^e Communauté Emmanuel (révisés en Avril 2016). Disponible dans les archives du bureau administratif à Bunia,
- Stott J et Scharf G 2014. *Le défi de la prédication: transmettre la Parole de Dieu dans le mode d'aujourd'hui*. Carlisle (Grande Bretagne) : Langham paternership international.
- Stott J 2000. *Le Chrétien à l'aube du XXI^e siècle : Vivre la Parole éternelle de Dieu*. Québec : La Clairière.
- Tidball DJ 2006. *Conduire et construire : Images bibliques du ministère pastoral*. Cléon d'Andran (France) : Excelsis.
- _____ 2003. *La Pastorale chrétienne*. Cléon d'Andran (France) : Excelsis.
- Van De Poll E 2016. Témoignage multiple : Mission intégrale en quatre schémas In *Les Cahiers de l'école pastorale : Se former pour servir*. (N0 97, 3^e trimestre).
- _____ 2017. *Mission intégrale : Vivre, annoncer et manifester l'Évangile pour que le monde croie*. Charol-France. Excelsis.
- Wiher H 2003. *La Mission de l'église au XXI^e siècle*. Charlos : Excelsis.
- Wright C 2012. *La Mission de Dieu*. Charlos (France) : Excelsis.
- Yonggi Cho D 2004. *Une direction spirituelle pour un nouveau millénaire*. Varennes : EPH.
- Zokoué I 2002. Le Modèle biblique du pastorat et les pratiques actuelles dans les églises africaines. In *Leadership pour l'excellence*. Cotonou : Presse Bibliques Africaines.

INTERVIEW

Atibo Jacques. Interview du 12 Mars 2014, à Akokora.

Atibo Emmanuel Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Apekume Gilbert. Interview du 02 Janvier 2016, à Akokora.

Apekime Apolline Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Asumani Jean. Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Alimasi Alexie Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Balete Jean. Interview du 06 Janvier 2016 à Akokora.

Bekalu Timothée. Interview du 06 Janvier 2016 à Akokora.

Bitum Jeanne Interview du 12 Mars 2014, à Akokoar.

Bizango Jean. Interview du 07 Janvier 2016 à Akokora.

Deyu Jenette Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Ekandi Obadia. Interview du 12 Mars 2014, à Akokora.

Ekanya Mbida Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Enayo Kasozo. Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Sengi Emmanuel. Interview du 12 Mars 2014, à Akokora.

Tuliabo Pierre. Interview du 12 Mars 2014, à Akokora.

Kaweki Jérôme. Interview du 07 Janvier 2017 à Akokora.

Kilima Pierre. Interview du 02 Janvier 2016 à Akokora.

Likonga Jean. Interview du 04 Janvier 2016 à Akokora.

Mandefu Matthieu. Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Mokako Marc. Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Muleu Sifa. Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Mutopala Angateni, Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Ndambo Alphonse. Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Ngenge angateni. Interview du 12 Mars 2014, à Mandombe.

Nzeba Lazaro. Interview du 02 Janvier 2016, à Akokora.

Okalapa Emile Interview du 04 Janvier 2016 à Saba saba (Akokora).

Oluobo. Interview du 04 Janvier 2016 à Akokora.

Shabani. Interview du 04 Janvier 2016 à Saba saba (Akokora).

Tabo Phoibe, Interview du 04 Janvier 2016 à Saba saba (Akokora)

Tocha. Interview du 04 Janvier 2016 à Akokora.

Zunanabo Tigale Interview du 04 Janvier 2016, à Akokora.

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

BREVE PRESENTATION DE L'ENQUETEUR

La personne qui vous propose ces questions répond au nom de Josué KABAKU Dachabo. Il fait ses études à **South African Theology Seminary (SATS)**. Il est l'un des serviteurs de Dieu au sein de la 39^e Communauté Emmanuel, l'une des églises protestantes en République Démocratique du Congo, appartenant à l'association dénommée Eglise du Christ au Congo.

Il est l'un des responsables des Districts Ecclésiastiques qui composent la 39^e Communauté Emmanuel, précisément de Nyankunde. Il vous propose ce questionnaire pour lui permettre de connaître comment l'Évangile est entrée parmi le peuple lese d'Akokora, ensuite pour lui permettre de connaître comment cet Évangile est vécu par ce peuple. Enfin, il veut savoir ou comprendre la manière dont les Assemblées Évangéliques croissent ou plus encore les causes pour lesquelles elles ne croissent pas.

Il vous supplie donc de bien vouloir lui accorder quelques éléments de réponses à ces différentes questions. Et anticipativement, il vous remercie pour le service rendu.

Nom :

Age :

Etat-civil :

Adresse : fonction :

Date d'interview :

A. AUX ANCIENS DE VILLAGE ET LEADERS POLITICO-ADMINISTRATIFS

1. Quelle est l'origine de peuple lese d'Akokora ?
2. Qui est son ancêtre ?
3. A qui croyait-il ?
4. Cette croyance est encore présente dans la pensée des Lese ?
5. Que signifie le mot lese ?
6. Quelles sont les principales activités du peuple lese ?
7. Existent- elles certaines pratiques culturelles pour que ces activités réussissent ?

- a. Si oui, citez quelques-unes
- b. Comment sont-elles pratiquées ?
- c. Si quelque ne les pratiquait, quel serait son sort ?
8. Il y a-t-il des chrétiens qui pratiquent cela dans leurs activités quotidiennes.
9. Qui était le premier missionnaire ici à Akokora ?
10. A quelle année ce missionnaire était-il arrivé ?
11. Quelles sont les raisons pour lesquelles ces pratiques culturelles persistent malgré la présence des serviteurs de Dieu parmi les Lese ?
12. Quelles sont les œuvres sociales qu'il a initiées ici à Akokora ?
13. Qui furent les premiers chrétiens parmi le peuple lese d'Akokora ?
14. Il y a combien d'écoles primaires et secondaires dans votre entité ?
15. Ces écoles sont-elles viables ? (Nous pouvons retrouver combien d'élèves par classe)

B. AUX ANCIENS, MAMANS, JEUNES ET AUTRES MEMBRES DES ASSEMBLEES EVANGELIQUES

1. Comment Evangile était-il connu pour la première fois au peuple lese d'Akokora ?
2. A quelle année fut implantée la première Assemblée Evangélique ?
3. Actuellement, il existe combien d'Assemblées Evangéliques ?
4. Quelles sont les méthodes utilisées pour ce travail ?
5. A votre avis, il y a-t-il une croissance quantitative et qualitative de ces différentes Assemblées Evangéliques ?
 - a. Si oui, quels sont les indices de cette croissance ?
 - b. Si non, quels sont les obstacles ?
6. Pensez-vous que les chrétiens se sont-ils débarrassés de certaines pratiques culturelles ou traditionnelles ?
 - a. Si oui, lesquels ?
 - b. Si non, quelles sont les raisons ?
 - c. Quelles sont les stratégies proposées pour mettre fin à cette pratique ?
7. Comment se présent le programme des activités spirituelles hebdomadaires dans votre Assemblée Evangélique ?
8. Existe-t-il un programme d'enseignement biblique dans votre Assemblée Evangélique ?

- a. Si oui, quels sont les différents thèmes développés au cours de l'année 2014 ?
 - b. Si non, quelles sont les causes ?
9. Quels sont les différents thèmes proposés pour l'année en cours ?
10. Excitent-ils des serviteurs formés dans les instituts bibliques ou institut supérieur théologique ?
11. Existent-elles d'autres confessions religieuses à part la 39^e Communauté Emmanuel ?
- a. Si oui, lesquelles ?
 - b. Sont-elles implantées avant la 39^e Communauté Emmanuel ?
12. Qu'est-ce qu'il faut faire selon vous pour que vos Assemblées Évangéliques croissent spirituellement, quantitativement, qualitativement et économiquement ?